



UNIVERSIDADE ESTADUAL DE
CAMPINAS
INSTITUTO DE ESTUDOS DA
LINGUAGEM



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA
DIPARTAMENTO DI LINGUE E CULTURE MODERNE

Langue, sujet et identité : une analyse
discursive sur l'imaginaire de l'autre.

CAMPINAS, 2022.
GÉNOVA, 2022.

OLÍVIA FERREIRA COUTO BORGES

Langue, sujet et identité : une analyse
discursive sur l'imaginaire de l'autre.

Thèse présentée à l'Institut du Langage (UNICAMP) pour
l'obtention d'un doctorat en linguistique.

Thèse présentée au *Dipartimento di Lingua e Culture
Moderne* (UNIGE) dans le cadre de l'obtention du titre de *dottoressa
in Digital Humanities*..

Coordinatrice au Brésil : *Professeure*. PhD Cristiane Pereira Costa Dias
Coordinatrice en Italie : *Professoressa* PhD Rachele Raus.

CAMPINAS, 2022.
GÉNOVA, 2022.



« Au-dessus, des nuages qui ressemblent à du coton teint planent bas, si bas que j'ai l'impression de pouvoir tendre le bras pour en extraire l'eau. Les nouvelles pluies tomberont bientôt ».
Chimamanda Adichie(2011:321).

« Lá de cima, nuvens que parecem algodão tingido pairam bem baixas, tão baixas que sinto que posso esticar o braço e espremer a água delas. As novas chuvas vão cair em breve ».
Chimamanda Adichie(2011: 321).

DÉDICACE

Offrande aux ancêtres.

J'offre ce travail aux mains de mes ancêtres.
Mains pour lesquelles les lettres sont restées étrangères.
Mais cela a tissé des mémoires avec le toucher.
Qui ont ouvert des chemins avec la lutte.
Qui a habillé les corps.
Qui ont donné la vie et ont témoigné la mort.
Mains qui bénissaient les destins jusqu'à les déplacer d'un endroit à l'autre.

Grâce à ces mains, je peux peupler le monde de mots.
Ce travail a été fait à la main.

Oferenda aos antepassados.

*Ofereço este trabalho às mãos das minhas ancestrais.
Mãos para quais as letras permaneceram estrangeiras.
Mas que teceram memórias com o toque.
Que abriram caminhos com a luta.
Que vestiram os corpos.
Que promoveram a vida e testemunharam a morte.
Mãos que benzeram os destinos até movê-los de lugar.*

À causa destas mãos, posso povoar o mundo com palavras.

Este trabalho foi feito “à mãos”

***Pour toi maman, qui m'a fait découvrir les mots.
A toi papa, qui m'a fait découvrir le monde.***

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
RESUME.....	12
PRESENTATION.....	14
AVANT-PROPOS.....	17
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	21
PARTIE 1 : L'ENFER	25
Chapitre 1. L'analyse du discours et ses parcours.....	26
1.1 Concepts théoriques fondamentaux pour la thèse.....	37
Chapitre 2.0 Contextualisation du corpus : La construction de l'imaginaire : réflexions sur l'autre.....	42
2.2 Le contexte « Voix des Rroms »	44
2.3 Le contexte de l'immigration.....	45
2.3.1 Le contexte des Favelas au Brésil.....	49
2.3.2 « Voz da Comunidade ».....	48
2.3.3 Imaginaire de la <i>Favela</i>	51
PARTIE : 2 PURGATOIRE.....	54
Chapitre 3.0 Considérations sur la violence.....	54
3.1.1 Les stratégies discursives d'invisibilisation du sujet de la périphérie....	56
3.1.2 Formes de résistance : le corps danse dans l'entêtement à exister.....	60
PARTIE : 3 PARADIS.....	67
Chapitre 4. L'analyse du corpus.....	68
4.1 La comparaison entre la « <i>Voz das Comunidades</i> » et la Voix des Rroms.....	68
4.1.1 Evolution du site « <i>Voz das comunidades</i> ».....	77
4.1.2 Evolution du site « La Voix des Rroms ».....	80
4.2 Conclusion.....	93
CONCLUSION GENERALE.....	96
RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	99

ANNEXE.....108

REMERCIEMENTS

Lettre ouverte de remerciement,

Mon intérêt pour le langage remonte à l'enfance. Ma mère était empêchée d'étudier, elle souhaitait donc que je naisse libre de flirter avec les mots. Je suis fille de migrants, née à un carrefour entre Rio de Janeiro et Minas Gerais, dans les terres du Mato Grosso - BR. Une partie de moi est un fruit noir abandonné par la loi sur l'utérus libre (1871). Un autre morceau est la séquelle de l'immigration portugaise qui a fui vers le Brésil à la suite de la révolution libérale de Porto (1820). Ce sont des « pas qui viennent de loin » comme nous l'enseigne Carla Akarotiene (2014), alors ce travail n'est pas mon mérite, c'est mon privilège. Cette lettre est donc l'expression de mes remerciements envers ceux que j'ai croisés sur mon chemin et qui ont profondément marqué, soit ma sphère professionnelle, soit ma condition humaine.

Chère Célia Bárbara et cher Antônio,

J'écris cette lettre pour vous remercier de la vie. De toi, maman, j'ai hérité le courage, l'activisme, la persistance et l'amour pour les paroles, qu'elles soient récitées ou écrites. Merci d'avoir été la première femme diplômée de la famille. Merci de vous défendre pour un enseignement public de qualité. De toi, papa, j'ai hérité du *gingado*, de la spontanéité et de la créativité. Merci c'est toi qui m'as fait comprendre la foi, le pouvoir du sacré et l'importance des rapports fraternels. Reconnaissance, chers parents, pour la vie que j'ai reçue de vous, je reconnais ma valeur.

Chères sœurs : Camila, Poliana et Máisa,

J'ai eu la chance d'être la quatrième fille, j'ai donc vécu entourée et protégée par vous. Même dans la pénurie, tu étais ma fondation. J'ai hérité de tellement de choses, tellement d'apprentissage ! Je rends grâce au divin de m'avoir permis de vivre avec des personnes si différentes, qui m'ont débordé et ont coloré mon enfance. Merci pour votre écoute et pour les liens éternels, ceux qui ne finissent jamais.

Guilherme Borges,

Dans la confrontation quotidienne des difficultés, tu es ma constance, ma route sûre, mon aurore. Chaque fois que je m'adresse à vous, je me rappelle qu'il y a des mots à inventer, qu'il y a beaucoup de travail à faire pour matérialiser ce que signifie votre présence dans ma vie. En attendant, je reste avec le mot amour. Un peu vidé de son sens, mais qui déborde encore de ce que mon âme dit de toi. Dans cette marche à travers les vallées et les déserts, tu as été mon lieu de repos, mon abri et mon soutien inconditionnel.

Après 17 ans ensemble, être à tes côtés est une invitation à la vie. Et c'est en raison de l'intensité de nos liens que notre complicité est devenue mon patrimoine. *Obrigada, Monanú.*

Chère Professoressa Rachele Raus,

Cela a dû être un défi pour vous de devoir faire face à tous les imprévus qui se sont présentés dans le cadre de cet accord de co-tutelle. Le temps, la pandémie et la langue ont été nos plus grands adversaires. Et même quand il y avait beaucoup de bruits dans notre communication, à cause de mon français élémentaire, vous terminiez toujours les rendez-vous par ce mot : — Courage ! Votre agilité et votre engagement intense au travail m'ont montré ce que signifie concrètement l'expression « tutelle de l'autre ». Dans la définition du dictionnaire, « tutelle » est associé au mot « appui », « protection ». C'est pourquoi sa façon d'être énergétique m'a protégé de moi-même, de mes insécurités et m'a lancé dans une profonde et importante transformation personnelle. J'ai compris que protéger, c'est aussi défier et, surtout, faire sortir l'autre de sa bulle, l'encourager à faire face au problème. J'ai dû élargir mes marges et accélérer mes marches pour ne pas vous perdre de vue. Vous avez été fondamental ! Je poursuivrai mon admiration pour vous et votre travail, qui trace une ligne inaugurale pour l'analyse du discours en Italie, tant dans les études sur le discours politique internationale que pour votre recherche militante d'un langage plus inclusif pour les femmes. Pour tout cela, je dois dire : Grazie Mille, professoressa Rachele.

Chère Professoressa Cristiane Dias,

Cris, c'est une lettre d'adieu, donc je ne sais pas par quels mots commencer une fin. Donc, je reviens au début. La première fois que je vous ai écouté parler, c'était dans la ville de Cáceres - MT (2007), lors d'un événement organisé par le CEPEL (Centre de recherche sur le langage - Unemat). Ce jour-là, j'ai été impressionné par votre recherche sur la corpographie dans la matérialité numérique. C'est notre admiration pour Deleuze (1988) qui nous a rapprochés sur le plan théorique. Deux ans plus tard (2009), vous m'avez accueilli avec une grande générosité dans votre groupe de recherche *e-Urbano* et m'avez présenté le LABEURB (Laboratoire d'études urbaines - Unicamp). Recevoir votre orientation est une grande joie pour moi. Merci encore d'avoir misé vos jetons sur mes incertitudes, d'avoir permis l'expérimentation scientifique. Comme dit Cora Coralina : « Si nous grandissons avec des coups durs dans la vie, nous pouvons aussi grandir avec des touches délicates dans l'âme ». Pour votre touche délicate dans l'âme, je garderai un peu de ce temps partagé, de sa légèreté, de votre patience et de la « complicité des enjeux

théoriques qui nous rassemblent ». Dias (2008). Ce qui reste, c'est la chance de la rencontre et la grande admiration pour ses recherches pionnières sur le discours et le sujet dans la matérialité numérique. Je publie ici ma gratitude et mon honneur de vous avoir trouvé : *Brigadim* .

Chère Professeure Amanda Scherer,

J'ai rencontré votre travail par l'intermédiaire de la professeure Cristiane Dias et depuis lors, je m'intéresse à votre trajectoire inspirante. Je me suis demandé ce que vous avez ressenti, en tant que femme, à accéder à l'université publique pendant la dictature militaire brésilienne. Combien de batailles vous avez dû affronter chaque fois que vous avez avancé dans cette route académique dans un moment historique si douloureux. — Quelle audace ! Et vous êtes allé plus loin, car vous avez tracé un chemin novateur qui traverse avec fluidité les différents domaines du langage. Récemment, j'ai eu l'occasion d'échanger mon premier courriel avec vous. C'est alors que vous m'avez surpris en me nommant comme *Guriazinha*. La dénomination a produit un sens de la gentillesse, qui m'a rapproché de son humanité. Dans la qualification, vos considérations m'ont donné la direction et l'enthousiasme pour aller de l'avant avec l'expérimentation de cette thèse. Pour tout cela, je dois dire, merci Amanda Scherer ! Je partage mes mots comme une forme d'hommage à votre égard.

Chère professeure Alma Bolón.

C'est un grand honneur et une grande responsabilité de vous compter parmi les membres de ma thèse. Récemment, j'ai entendu votre conférence dans le cadre de l'événement en ligne promu par l'Université fédérale de Santa Maria. À ce moment-là, nous étions tous bouleversés par les résultats des élections au Brésil. A la fin de sa présentation intitulée « Por laicidad : contra la Iglesia, contra las empresas ». J'ai pu constater qu'outre votre trajectoire académique consolidée, vous vous distinguez par votre action politique. Mettre la théorie en pratique. Je vous remercie également pour votre patience et votre cordialité. Merci beaucoup.

Chère professeure Greciely Cristina da Costa,

Greci, je voudrais que vous sachiez que votre présence dans mon parcours universitaire a également été fondamentale. Les mots manquent pour décrire votre gentillesse et votre générosité. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois au cours de mon voyage, et dans tous les cas, vous m'avez toujours traité avec beaucoup de sensibilité et d'affection. Sa participation aux deux processus de qualification de la thèse a apporté des réflexions que jusqu'à aujourd'hui je ne pouvais pas atteindre, à cause de la profondeur théorique. De

plus, votre travail sur les significations de la milice (2014), non seulement m'a aidé à comprendre la constitution du « discours sur » ainsi que donné dimension de la complexité qui est discursivement analyser la *favela*. Pour votre délicatesse constante, pour votre professionnalisme, pour votre gentillesse, je dois vous dire : Merci, Greci! Merci beaucoup !

Professeure Mònica Zoppi - Fontana,

Je me souviens encore aujourd'hui de vos paroles lors de ma soutenance de master (2012). Maintenant, vous vous demandez peut-être : - Qu'est-ce que j'ai vraiment dit ? Vous m'avez gentiment regardé dans les yeux et m'avez a interrogé : — « Avez-vous déjà pensé à devenir une artiste ? ». Je me souviens de son enthousiasme et, surtout, de son humilité. Avant cette rencontre, nous avons eu d'autres contacts, car j'ai eu l'occasion de suivre son cours, en tant qu'étudiant spécial, en 2009. Ses cours m'ont toujours fait réfléchir. Je me souviens de l'analogie que vous avez faite pour expliquer la non-transparence du langage en associant la bande dessinée *STRUMF BETA* ! — Fils, tu veux du poulet ou des lasagnes ? — Je veux des nouilles, a-t-il répondu. J'ai trouvé ça génial ! Ces simples souvenirs témoignent de ma gratitude pour l'avoir trouvée sur mon parcours. Je dois vous remercier pour votre importante contribution aux études sur l'énonciation, le discours et la représentation politique, pour votre intense production intellectuelle et pour sa présence politique dans l'université. Merci beaucoup !

Chers professeurs Marcos Barbai et Chères professeures Ana Silvia, Mme. Maria Margherita Mattioda.

Je tiens à vous remercier pour votre générosité en acceptant de collaborer à ma thèse. Merci, en particulier, au professeur Marcos pour les disciplines et les discussions fructueuses pendant les cours, les projets et les événements. Professeure Ana Silvia, pour la cordialité et pour avoir partagé ses recherches sur droits d'auteur, apportant des contributions importantes à l'analyse du discours.

Professeur Eduardo Guimarães,

Je vous remercie pour votre orientation lors de l'élaboration de mon travail de qualification de domaine. Merci pour votre projet de théorisation de la sémantique de l'événement au Brésil. Merci beaucoup !

Professeure Claudia Freitas Reis,

Je vous remercie pour votre participation et votre acceptation à mon comité de qualification dans le domaine de la sémantique de l'événement et pour votre lecture attentive.

Cordiales collaboratrices et collaborateurs d'IEL et l'Unige,

Merci pour l'aide apportée lors des différentes phases de ce projet. Plus particulièrement, merci à Miguel, Rose et Claudio, pour avoir suivi ma démarche et pour l'aide sans fin jusqu'ici. Je vous remercie également pour votre prise de position politique en faveur de l'université publique au Brésil, qui m'incite à poursuivre le combat.

RESUME

L'objectif principal de cette thèse est de présenter des réflexions sur la langue, le sujet et l'identité. Nous cherchons à comprendre, dans une coupure spécifique, comment sont formulés les discours de et sur le sujet de la périphérie. Parallèlement, comment les discours de et sur les habitants de la périphérie circulent-ils dans l'espace numérique ? A cette fin, nous apportons une analyse comparative et discursive de deux profils sur Facebook. Le premier fait référence à un profil géré par les habitants des *favelas* de *Rio de Janeiro*, au Brésil. Le second fait référence à un profil géré par une organisation d'immigrés roumains, certains résidents de Bidonville, situé à Paris, en France. Par conséquent, nous présenterons un contrepoint analytique entre *favela* et bidonville en considérant les conditions de production, de formulation et de circulation dans lesquelles ces discours étaient produits.

RESUMO

O objetivo principal deste trabalho é apresentar reflexões sobre língua, sujeito e identidade. Buscando compreender, dentro de um recorte específico, como são formulados os discursos do e sobre o sujeito da periferia. Além disso, de que modo circulam, no espaço digital, os dizeres do e sobre o morador da periferia. Para tanto, trazemos uma análise comparativa e discursiva sobre dois perfis no Facebook. O primeiro, se refere a um perfil administrado por moradores da favela do Rio de Janeiro, Brasil. Já o segundo, se refere a um perfil administrado por uma organização de imigrantes romenos, alguns moradores de *bidonville*, localizada em Paris, França. Dessa forma, apresentaremos um contraponto analítico entre *favela* e *bidonville* considerando as condições de produção, formulação e circulação em que esses discursos foram sendo produzidos.

RIASSUNTO

L'obiettivo principale di questo studio è quello di presentare riflessioni su lingua, soggetto e identità. Cercare di capire, all'interno di un taglio specifico, come vengono formulati i discorsi di e sul soggetto della periferia. Inoltre, come circolano nello spazio digitale le parole di e sull'abitante della periferia. A tal fine, proponiamo un'analisi comparativa e discorsiva di due profili su Facebook. Il primo si riferisce a un profilo gestito dagli abitanti delle *favela* di Rio de Janeiro, in Brasile. Il secondo si riferisce a un profilo gestito da un'organizzazione di immigrati rumeni, alcuni residenti a *bidonville*, a Parigi, in Francia. Presenteremo quindi un contrappunto analitico tra *favela* e *bidonville* considerando le condizioni di produzione, formulazione e circolazione in cui questi discorsi sono stati prodotti.

ABSTRACT

The principal objective of this work is to present reflections on language, subject, and identity. Seeking to understand, within a specific clipping, how the discourses of and about the subject of the periphery are formulated. Moreover, how do the sayings of and about the inhabitant of the periphery circulate in the digital space? To this end, we bring a comparative and discursive analysis of two Facebook profiles. The first one refers to a profile managed by slum dwellers *favelas* in Rio de Janeiro, Brazil. The second profile is a profile managed by an organization of Romanian immigrants, some of whom live in *bidonville*, located in Paris, France. In this way, the analyses produced between the discourses about *favela* and *bidonville* will consider the production, formulation, and circulation conditions in which these discourses were being produced.

PRESENTATION

« Au clair de la lune, près de la mer, dans les endroits isolés de la campagne, l'on voit, plongé dans d'amères réflexions, toutes les choses revêtir des formes jaunes, indécises, fantastiques ».

Les Chants de Maldoror, Lautreamont (I chant :1869)

Chaque texte est administré par une extériorité donnée dans son « ordre signifiant », selon les termes d'Orlandi (2007 : 12/13) « [...] l'extériorité est constitutive, elle fait partie du texte, de l'historicité inscrite en lui [...] »¹. En raison de la relation fondamentale du langage avec son contexte de production, il a semblé opportun de présenter ici une rapide mise en contexte, sous un rapport d'expérience, de tout ce qui a entouré la réalisation de cette étude.

Cette thèse est inscrite à un accord de co-tutelle entre l'Université de Campinas - Unicamp, l'Université de Turin - Unito et l'Université de Gênes - Unige. La plupart du programme que j'ai suivi au Brésil, sous la supervision de la professeure Cristiane Dias. Autre partie obligatoire du programme que j'ai fréquentée en Italie, sous la coordination de la professeure PhD Rachele Raus.

Dans cette période, alors que je rédigeais et définissais le corpus, j'ai commencé à suivre les cours indiqués et les réunions d'orientation. À ce moment-là (2020), je me trouvais déjà à Turin, dans le nord de l'Italie. C'était l'hiver, pleuvait et sur le chemin entre l'enchantement avec les rues nostalgiques aux tons ocre, la charmante *Molle Antonelliana* et le bonheur de marcher dans l'Unito, je suis tombé sur le début de la COVID-2019. C'était semblable au sentiment d'un enfant qui voit son ballon brillant lui glisser entre les doigts, ou qui se fait arracher brutalement un bonbon de la bouche.

Pendant qu'une grande partie du monde ne comprenait pas encore la mesure et les risques de la maladie, l'Italie était déjà immergée dans les incertitudes de son confinement. Même à l'époque, ne pouvais pas imaginer que le virus allait traverser l'Atlantique. Peut-être ici, Virginia Woolf (2020 : 122) me dirait que « nous sommes soudainement rappelés de la finitude de notre propre corps ».

Parallèlement, une publicité excessive a été faite autour des images des corps en cercueil collectées dans la ville de Bergame, située à 185 kilomètres de Turin. La panique s'est instaurée face à la réalité qui semblait être une un délire. Serais-je à l'intérieur d'un

¹ « [...] l'extériorité est constitutive, elle fait partie du texte, de l'historicité inscrite en lui [...] » Orlandi (2007 : 12/13) « [...] a exterioridade é constitutiva, ela é parte do texto, da historicidade inscrita nele [...] »

de science-fiction ? C'est alors que les choses sont devenues indéchiffrables autour de moi, tout est devenu inconnu. Je me suis tourné vers le vieux miroir et j'ai vu une femme latine qui ne maîtrisait pas la langue italienne, sans lettre de permission officielle, soumis aux lois du pays.

Je frissonnais et perdais mon souffle chaque fois que je voyais les agents de sécurité, la peur de la mort était moindre que la panique que m'inspirait la police. Il n'y avait aucune raison apparente à mon comportement, parce que je pouvais compter sur le support total de ma coordinatrice en Italie.

Mais il y avait quelque chose d'un autre ordre qui était présent corporellement « quelque chose qui ne demande pas de licence », qui écrase la conscience, un sens qui envahit, qui inonde, que ce soit par l'histoire, par la mémoire « marquée par l'idéologie et les positions relatives de pouvoir ² ». Orlandi (2005 : 32).

À cet instant que j'ai rencontré l'autre dans le réel de la vie, c'est-à-dire moi-même, et ce n'est qu'alors que j'ai pu comprendre la signification profonde du mot immigrant. Lorsque je suis rentré au Brésil, le pays était déjà en confinement. Les gens n'étaient pas conscients de la gravité du problème, car le gouvernement brésilien a fait preuve d'une ignorance totale dans son attitude face à ce scénario dévastateur.

J'ai dû retracer ma trajectoire académique pour comprendre comment je m'étais arrêté là, c'est alors que je me suis rappelé que ma fascination pour le langage venait de loin. Lorsque je suis allé à l'Université d'État du Mato Grosso - Unemat, j'ai migré vers une autre ville. C'est là que j'ai rencontré l'analyse du discours pour la première fois, en 2005, dans le cadre des cours de production et de lecture de textes de la professeure Vera Regina et des cours de psycholinguistique de la professeure Ana Maria de Renzo.

Ensuite, je me suis rappelé que mon intérêt pour la compréhension du rapport du sujet au langage et à la langue était une question qui me préoccupait depuis un certain temps, puisque, dans ma recherche de master, j'ai essayé d'analyser les manières de constitution du sujet sur Twitter, traversé par la société de l'excès, de l'urgence de tout dire.

Dans cette trajectoire, ce n'est pas un hasard si la thèse proposée cherche à comprendre la face cachée de l'excès du dire, le non-dit, qui se situe entre ce que le sujet

² « algo que não pede licença [...] marcada pela ideologia e pelas posições relativas ao poder » Orlandi(2005 : 32)

ne dit pas « le silence » et ce que le sujet n'a pas été autorisé à dire « le silencement » Orlandi (2007).

Ainsi, avec la thèse présentée, je reviens à la question de la constitution du sujet, en regardant maintenant le dit à propos et l'autre qui font partie du processus de construction de l'imaginaire et traversent les significations de la langue et de l'identité.

AVANT-PROPOS

[...] But if I take refuge in this tactic of intervention, how do I escape a long list of prerequisites for a minimal adjustment or "tuning" of what I wish to say to what will be heard of it? Pêcheux (p. 633 : 1988/2008)

[...] Mais si je me réfugie dans cette tactique d'intervention, comment échapper à une longue liste de prérequis pour un ajustement ou un « tuning » minimal de ce que je veux dire à ce qui sera entendu à son sujet ? Pêcheux (1988)

Pour mieux comprendre la profondeur des questions à laquelle on s'est confronté en écrivant ce travail, on a eu recours à la littérature, plus précisément aux représentations allégoriques imaginé par Dante Alighieri (1265-1321) dans son œuvre épique, la *Commedia*³. Le mode de présentation de notre thèse suivra donc les trois dimensions du monde médiéval : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, contenant un total de IV chapitres.

Ces trois dimensions du monde médiéval, construites par le dogmatisme catholique (1054), seront abordées ici dans leur fonctionnement discursif, donc comme des dimensions symboliques, non homogènes, ni linéaires. Ainsi, il s'agit d'une métaphore, d'une analogie critique qui vise à mettre en tension les discursivités qui circulent et structurent une mémoire sociale.

La matérialité de la mémoire sociale est, selon Pierre Achard (2007 : p. 11), constituée par le discours au moment de sa structuration, c'est la condensation de cette matérialité, de la mémoire sociale interpellée par l'idéologie qui affecte les enjeux politiques et fonde un imaginaire social du fonctionnement du monde.

Cet imaginaire soutenu par l'idéologie, produit un effet d'évidence sur le fonctionnement du langage, ce qui donne une impression de certitude. Comme si les discours qui structurent la société existaient depuis toujours, de cette façon et pas d'une autre. Car la mémoire du point de vue discursif est contradictoirement un territoire de disputes « un espace mobile de divisions [...] de déplacements et de reprises, de conflits de régularisation [...] » Pêcheux (1983/1999 : p.56).

Dans cette confrontation de significations dans la mémoire discursive⁴, nous souhaitons interroger les déterminations historiques qui continuent à résonner dans le monde actuel, produisant le sentiment univoque d'une société divisée entre les trois

³ La nomination formulée par Dante Alighieri étant la *Commedia* par opposition au genre artistique de la tragédie, c'est Giovanni Boccaccio (1313-1375) qui a inséré l'adjectif *divin* pour décrire toute la métrique et la construction du poème dantesque. L'œuvre est donc devenue plus connue dans le monde entier sous le nom de Divine Comédie.

⁴ Nous prenons ici la mémoire « comme une structuration de la matérialité discursive complexe, prolongée dans une dialectique de répétition et de régularisation ». Pêcheux (1983/1999 : p.51)

dimensions du monde médiéval. Cela produit à son tour un effet d'homogénéité du monde, matérialisé par le sens des mots : enfer, purgatoire et paradis, car selon Orlandi ([1990] 2008 : p.34) « la détermination historique, c'est-à-dire sa discursivité, se constitue dans le tissage même de la matérialité linguistique ».

Notre défi en utilisant cette analogie est de lancer un autre point de vue, d'une part au mode de configuration de l'analyse du discours (AD), d'autre part à la formulation de notre propre thèse comme résultat d'un labeur scientifique. Il faut bien souligner que les images utilisées dans ce travail ne sont pas comprises uniquement comme une illustration, mais comme une autre manière de dire et de formuler l'historicité du discours.

Selon Lefebvre (2000 : 116) :

« A sa manière, l'image tue. Comme tous les signes. Parfois, cependant, la tendresse et la cruauté d'un artiste transgressent les bornes de l'image. Quelque chose affleure, une autre vérité et une autre réalité que celles de l'exactitude, de l'éclairage, de la lisibilité, de la plasticité ».

De cette façon il est important de rappeler que l'œuvre de Dante a été écrite à une époque où le latin classique était la langue considérée comme pure et parfaite plus utilisée par les poètes et les intellectuels. Dante subvertit donc cette imposition linguistique en écrivant la *Commedia* dans un dialecte italien de la région de Florence, le florentin, qui était considéré comme une langue vulgaire.

En effet, ces disputes entre langue culte et langue parlée marquaient déjà, les divisions sociales et les conflits de pouvoir établis à travers de la langue. À propos de cette recherche de la langue parfaite, Scherer (2013 :1) nous enseigne que :

« [...]os homens não se contentam apenas em falar as línguas, eles sonham com elas e estes sonhos tomam formas diversas na procura de uma quimera, de uma língua de origem, mítica. Por sua vez a quimera alimenta a criação utópica de uma língua perfeita, uma expressão pura do pensamento e da cultura de uma comunidade, da possibilidade de pensarmos em uma língua nacional, como instância homogenia do falar e do escrever»⁵.

⁵ « Les hommes ne se contentent pas de parler les langues, ils en rêvent et ces rêves prennent différentes formes dans la recherche d'une chimère, d'une langue d'origine, mythique. A son tour, la chimère alimente la création utopique d'une langue parfaite, une expression pure de la pensée et de la culture d'une communauté, de la possibilité de penser dans une langue nationale comme une instance homogène de parler et d'écrire ». Scherer (2013 :1)

Pendant cette période, la République Florentine⁶, a exercé une forte influence sur l'art et la culture dans toute l'Europe et est toujours considérée comme le cœur de la Renaissance italienne. Parallèlement, les conflits entre l'église et l'empire s'intensifient. Les Guelfes défendaient d'une part la tradition et le pouvoir de l'église dirigée par le Pape Boniface VIII⁷ Florence et d'autre part les Gibelins qui soutenaient l'empereur.

Les Gibelins ont gagné la bataille et Dante a été expulsé de sa ville avec d'autres Gibelins. En exil, il a écrit l'une des œuvres italiennes les plus célèbres, créant des dimensions du monde basées sur la cosmologie d'Aristote et de Ptolomeo.

Dante était un fervent catholique, il est possible qu'il ait cru aux dimensions du monde imaginé par lui, mais les significations qui traversent son œuvre apportent une certaine critique et ironie, qui place l'Église et la Papauté comme prisonnières de leur propre dogmatisme, même si l'auteur n'avait pas l'intention de les écrire.

Toutefois, Zoppi - Fontana (2014 : 11) souligne que que l'histoire ne se reproduit pas de manière égale, il existe des conditions de production particulières pour chaque événement et c'est dans la « [...] matérialité des processus idéologiques déterminés par des conjonctures socio-historiques spécifiques »⁸ qu'elle est produite.

C'est précisément dans cette direction que la métaphore proposée dans cette thèse invite le lecteur et l'analyste à problématiser, dans la matérialité linguistique, les processus idéologiques déterminés par des conjonctures socio-historiques spécifiques qui emprisonnent les sujets dans discoursivités faussement précis.

En quoi l'univers symbolique de Dante peut-il nous aider à comprendre les effets de l'interdiscours dans la formation de l'imaginaire sur l'autre, sur le sujet, sur l'identité ? Selon Dante (1325) « Le sens de cette œuvre n'est pas simple, au contraire, il est polysens, car le sens littéral est différent, comme celui de la chose signifiée »⁹.

En d'autres termes, nous avons essayé de démontrer de manière presque autobiographique le chemin tracé par AD en nous approchant de l'œuvre de Dante dans un sens politique et existentiel afin de problématiser les représentations emblématiques et religieuses qui imprègnent notre imaginaire.

⁶ *Repubblica Fiorentina* fondée en 1115, était une cité-état située à Florence dans la région de la Toscane en Italie.

⁷ À ce moment-là, le pape Boniface VIII envisage d'occuper militairement Florence et les idéaux de D'antes pourraient faire obstacle aux plans du pontife.

⁸ « [...] materialidade de processos ideológicos determinados por conjunturas sócio-históricas específicas ».

⁹ « Il senso di quest'opera non è semplice, al contrario, è polisenso, perché il senso letterale è diverso, come quello delle cose significate » traduction libre. *Epistulae (Dantes Aligherius)* - Wikisource

En effet, en utilisant le genre narratif dans un texte académique, nous courons le risque d'être interprétés comme anti-scientifiques dans un lieu de normativité. Mais la forme ne se dissocie pas du contenu, comme nous l'a dit Eni Orlandi (1983). Notre écriture s'appuie sur la pensée de Michel Serres (1985) qui considère que les frontières de la connaissance sont fluctuantes et qu'en se déplaçant à travers les espaces, elles ont un effet sur les philosophies de la connaissance et les métamorphosent : « Il arrive simplement que des choses étrangères à la science y entreront demain et qu'on en chassera ce qui en fait partie aujourd'hui ». Serres (1985 : 360)

Cependant, nous ne sommes pas libres de fautes, de dérapages, de silences, et c'est précisément sur ce point que ce travail peut devenir intéressant. Cela signifie qu'en choisissant un mot et pas un autre, il reste des traces et des ombres de ce qui aurait pu être dit d'une autre manière, car derrière ces mots, tant d'autres sont écrits.

De cette façon, on espère que le parcours de lecture se fait en considérant ces réflexes que l'ombre produit. En parcourir les mots que nous avons oubliés, par les lignes que nous n'avons pas écrites, par ce qui s'est échappé, mais qui a laissé des traces, des restes, peut-être sera-t-il possible de voir ce que nous n'avons pas été capables de dire. Allez à travers l'ombre...

INTRODUCTION GÉNÉRALE

“Saber como os discursos funcionam é colocar-se na encruzilhada de um duplo jogo da memória: o da memória institucional que estabiliza, cristaliza, e, ao mesmo tempo, o da memória constituída pelo esquecimento que é o que torna possível o diferente, a ruptura, o outro.”
Orlandi 1999, p.10

« Savoir comment fonctionnent les discours, c'est se positionner au carrefour d'un double jeu de mémoire : celui de la mémoire institutionnelle qui stabilise, cristallise, et, en même temps, celui de la mémoire constituée par l'oubli qui rend possible le différent, la rupture, l'autre ». (Orlandi 1999, p.10. Traduction libre).

Ce que nous présentons ici est un parcours analytique construit sous la trame de l'analyse du discours (AD). Une théorie qui est née en France en 1960 des premières études de Michel Pêcheux et Jean Dubois .

Notre finalité est de produire une articulation théorique entre lexique et discours qui prend en compte les aspects linguistiques et discursifs du langage qui sont basés sur la relation entre la langue, le sujet et l'identité. Dans cette articulation entre la matérialité linguistique et son fonctionnement politique, nous cherchons à analyser la circulation des mots et la façon dont les discours sont également construits par l'énonciateur.

Par conséquent, l'objectif principal de la thèse est d'analyser « le discours de » et « le discours sur » les sujets qui vivent dans les territoires périphériques. Nous établirons une comparaison entre une *favela*, à Rio de Janeiro - BR et un bidonville, à Paris - FR, en cherchant à comprendre quelles significations circulent dans le réseau numérique sur/de la position du sujet vivant dans ces espaces.

Notre regard ainsi commence sur l'objet analysé à partir du concept de « conditions de production immédiate » Orlandi ([1999]2005), puis, à travers les circonstances de l'énonciation : l'énonciation, l'énonciateur, l'énonciataire... En même temps, nous examinerons les conditions de production d'une manière plus large en tenant compte des effets du sens de la mémoire discursive. A partir de là, nous pouvons penser comment les événements passés, qui sont formulées par le l'interdiscours, signifient les dits des habitants des *favelas* et des bidonvilles.

En effet, il est important de souligner que notre corpus est entièrement composé de découpages de l'espace numérique qui a son propre fonctionnement. Cet espace sera étudié en tenant compte de toute son équivocité, qui selon Dias (2018, p. 26) fait « [...] partie du processus d'historicisation de la technologie »¹⁰ D'après l'auteure, l'espace

10 « [...] parte do processo de historicização de tecnologia ».

numérique n'est pas « une simple forme de production de technologie, mais [...] une condition de production politico-idéologique du discours, [...] et des moyens de production des formes d'existence capitalistes ». (Dias 2018 : p.26) ¹¹.

La thèse se compose de trois parties : L'Enfer, Purgatoire et Paradis, totalisant quatre chapitres.

PARTIE 1 : L'ENFER

- Notre premier chapitre 1.0, nous souhaitons établir une relation narrative entre les événements historiques qui se sont produits au Brésil, en France et ailleurs, et l'émergence de la théorie elle-même. Ainsi, la littérature sert de point d'ancrage à la métaphore et au devenir d'autres récits sur la théorie.
- Dans ce trajet historique et narratif n'est pas sans raison que le premier chapitre commence par l'enfer puisque nous allons entrer en contact avec les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et les truculentes luttes de pouvoir qui ont implanté la terreur à cette époque. En même temps, nous apportons la figure allégorique de Saint Michel comme un archange qui conduira le lecteur sur les chemins de ces écrits. Il jouera le rôle de Virgile, auteur de l'Énéide et principal guide de Dante dans son voyage.
- Nous présentons au point 1.1 certains concepts théoriques mobilisés dans la thèse, ainsi que d'autres qui ne seront pas directement nommés, mais qui constituent la base de la théorie discursive.
- Dans le chapitre 2.0, notre proposition est de présenter des notes sur le concept d'imaginaire associé au contexte du corpus.
- Nous présenterons également dans la section 2.1.1 une contextualisation sur le profile analysé « Voix dos Rroms » entourée des effets d'identification déterminés par des formations imaginaires. Orlandi (2005)
- Dans le 2.1.2, nous présenterons certaines considérations sur l'immigration
- Au point 2.2 nous ferons quelques remarques sur l'imaginaire de la favela.
- Ensuite, au point 2.2.1 nous ferons une contextualisation sur le profile analysé « *Voz das Comunidades* » en considérant les conditions de production da *favela* au Brésil.

¹¹ « uma mera forma de produção da tecnologia, mas [...] uma condição de produção político- ideológica do discurso, [...] e meio de produção das formas de existência capitalistas ».

▪ PARTIE : 2 PURGATOIRE

- Dans le chapitre 3.0 et 3.1.1, nous travaillerons sur la question de la violence et de l'invisibilisation du sujet de la périphérie.
- Dans le 3.1.2 nous présenterons deux exemples de formes de résistance du sujet-habitant de la favela et de la bidonville, de manière plus descriptive.

PARTIE : 3 PARADIS

- Dans le chapitre 4.0, nous cherchons à comprendre quelles sont les similitudes et les différences entre les deux coupures de presse analytiques produites dans cet espace et déterminées par les conditions historiques de production et de circulation des discours. Nous savons déjà que ces deux corpus hétérogènes présentent des caractéristiques différentes en raison de leur nature territoriale propre. Toutefois, nous ne savons pas dans quelle manière ces différences de nationalités s'inscrivent dans le corps du langage ou semblent se répercuter discursivement dans les stratégies lexicales et discursives des énonciateurs. De quelle manière, par exemple, les habitants des *favelas* et des bidonvilles sont renommés, reclassifiés dans le discours des deux pays.

PARTIE 1 : L'INFER



Figure : Dante et Virgile face aux Érinyes à l'entrée du sixième cercle.
Gustave Doré (1832-1883).

Source : <https://florilege.edel.univ-poitiers.fr/items/show/13441>

LASCIATE OGNE SPERANZA, VOI CH' ENTRATE
Abandonnez tout espoir, oh vous qui entrez
Canto III vers IX

CHAPITRE 1

« [...] un jour le Diable vint
sur terre pour surveiller ses intérêts, il a tout vu le
Diable, il a tout entendu et après avoir tout vu, après
avoir tout entendu, il est retourné chez lui, là-bas [...] et en substance il a dit ceci :
*[...] Des feux illuminant la terre, ça va
Les hommes s'amuse comme des fous
Aux dangereux jeux de la guerre, ça va.
Les États se muent en cachette
En anonymes sociétés, ça va ».*
Chanson : Le Diable (ça Va) par Juliette Greco¹²

Le chapitre présenté propose un parcours historique et discursif de l'analyse du discours (AD) en établissant un dialogue avec les événements historiques qui se sont produits dans une partie du monde. Notre objectif, dans ce chapitre, était de construire un chemin de lecture de l'AD à partir de notre propre rencontre avec la théorie, en utilisant la littérature comme point d'ancrage.

Il était donc essentiel de faire intervenir l'un des plus grands représentants de la théorie discursive sous la forme d'un personnage pour pouvoir comprendre l'historicité de la constitution théorique elle-même. Pêcheux, ou, le garçon au doigt vert, sera présenté, dans ce chapitre, avec sa force et sa contradiction, afin que nous puissions, même imaginairement, rendre compte de son manque.

Dans ce cadre théorique, nous présenterons une version narrative des faits historiques qui ont précédé l'analyse du discours. Ces événements sont susceptibles d'avoir d'autres versions et de transiter entre le réel et le fictif, autrement dit, entre l'exigence naturelle de la fiction et l'existence du tangible.

Ce qui suit donc n'est pas « une simple spéculation sur le devenir historique »¹³, mais une réflexion sur la manière dont des événements historiques de l'ordre de l'horreur ont traversé les deux continents (L'Europe et l'Amérique du Sud) et ont tissé de différentes manières d'autres versions du monde, qui continuent à produire des résonances : soit dans la répétition ou dans le déploiement du sens de l'analyse du discours et sur l'imaginaire de l'autre dans la mémoire discursive.

¹² Compositeur : Jacques Brel (1929 – 1978). Nous vous invitons à écouter cette chanson pendant la lecture de ce chapitre. https://www.youtube.com/watch?v=LAanJ_UTe2Q

¹³ Jeanne Marie Ganebin. Préface au livre : Walter Benjamin œuvres choisies, traduction brésilienne, 1985.

1.0 L'ANALYSE DU DISCOURS ET SES PARCOURS

Bienvenue à l'enfer, nous sommes en 1938, une période où toute la Terre est divisée entre les neuf couches de l'enfer de Dante. Au milieu d'une obscurité troublante, nous avons été jetés dans la ville de Tours¹⁴, en France, à 240 kilomètres de Paris.

Ici est né Michel Pêcheux, le garçon vert¹⁵, au regard timide et à l'attitude curieuse, qui aimait écouter le monde avec attention pour ensuite l'imiter avec maestria. Ce petit garçon, qui est né avec une sorte d'agitation attachée à son enfant, n'acceptait pas les réponses toutes faites ou les choses sans explication. Son ingéniosité ressemblait à Tistou les pouces verts, de Maurice Druon¹⁶ (1967 : 5).

Le personnage de Tistou est un petit garçon de cette espèce-là, qui n'admet pas que les grandes personnes lui expliquent le monde à l'aide d'idées toutes faites. Et comme il ouvre – c'est la vertu essentielle de l'enfance- un œil neuf sur les êtres et les choses, il met souvent en déroule le raisonnement des grandes personnes qui ont le jugement faussé para les lunettes de l'habitude[...] il ne comprend pas pourquoi, puisqu'on vit plus heureux [...] avec la liberté qu'avec la contrainte, avec la justice qu'avec l'arbitraire, avec la paix qu'avec la guerre [...]

Il y avait une similarité dans leurs pensées, les deux enfants ont trop pensé dans la tête comme disait Monsieur Trounadisse « Cet enfant est à surveiller de près ; il se pose trop de questions » (Maurice 1967 : 51). Pierre Achard (2007), qui a vécu le plus étroitement avec Michel Pêcheux, a parlé de l'attitude critique qu'il a adoptée face à la vie et à son propre travail :

Le défaut de Pêcheux, c'est si on peut dire, au lieu de manquer d'idées, d'en avoir eu trop, d'avoir toujours été en avance d'un pas sur lui-même et sur les autres, ce qui explique aussi le caractère extrêmement polémique de sa démarche [...] en entretenant l'ambition de tout remettre en question, y compris ses propres acquis [...] Pierre Macherey (2007 : 2)

¹⁴ Tours est la capitale de la région Centre-Val de Loire. La ville est également connue pour être le lieu de naissance de l'écrivain Honoré de Balzac (1799-1850). En 1920, la ville de Tours accueille le Congrès de Tours, qui est l'une des clés de la création de ce qui deviendra plus tard le Parti communiste français – PCF. [Congrès de Tours — Wikirouge](#)

¹⁵ Michel Plon (2019) dans un entretien avec le collectif Contradit décrit Pêcheux avec une peau presque verdâtre, peut-être, en raison de son agitation constante rapporte l'auteur.

¹⁶ Maurice Druon (1918-2009) a été un écrivain important de romans historiques, ainsi qu'un personnage politique qui a vécu la Seconde Guerre mondiale en tant que combattant allié de la résistance française contre le nazisme. Son unique livre pour enfants, « Tistou les pouces verts » est une critique sociale et politique du régime nazi allemand d'extrême droite (1920 -1945).

Monsieur Trounadisse était un personnage très emblématique, un ancien militaire de l'armée, qui gérait toute la discipline et l'ordre dans la fabrique de canons de Monsieur Papa, le père de Tistou. Il connaissait le danger des enfants qui pensent trop, il savait qu'ils pouvaient développer un esprit philosophique critique, il était donc plus sûr pour Tistou de se tenir au silence. Toute similitude entre le comportement du personnage d'avec le contexte politique brésilien actuel, ou avec les politiciens dictateurs que nous rencontrerons dans les pages suivantes, n'est pas une simple coïncidence.

Il y a là une mémoire à l'œuvre, qui s'associe à l'événement historique « à un élément historique discontinu et extérieur » qui est « susceptible de s'inscrire dans la continuité interne, dans l'espace potentiel de cohérence propre à une mémoire » (Pêcheux 1983, p.50).

Dans la construction du discours d'un dictateur, par exemple, il y a des significations qui sont inscrites dans cette mémoire discursive réduite au silence qui n'est pas séparée de ce qui peut combattre ce type de pensée totalitaire, parce que le langage est formulé par la contradiction. Ce n'est donc pas un hasard si la peur de l'esprit critique résonne encore aujourd'hui, il est toujours interdit de penser, car cela peut provoquer les désordres des grandes révolutions.

Par ailleurs, une grande distance s'installe entre la réalité de Pêcheux (le garçon vert) et le personnage de Tistou (le garçon au pouce vert), puisque le petit garçon vert n'a pas vécu dans la « maison lumineuse avec le papa scintillant et la maman parfumée » et n'a pas été un garçon immensément heureux.

Élevé dans la rigidité d'une famille catholique, son nom est peut-être un hommage à Saint Michel, l'un des sept plus puissants archanges de l'ordre céleste, « juge et guide du salut des âmes pour l'Enfer ou le Paradis ». Il est généralement représenté comme un chevalier victorieux dans la bataille spirituelle contre le diable c'est donc Saint Michel qui va nous guider à travers les couches de l'enfer.

Sur sa toile mentale, Saint Michel projette certains détails de la France de 1938 qui vit sous le régime de la Troisième République¹⁷ dirigée par Albert Lebrun¹⁸. D'ici, on peut voir la troisième couche de l'enfer réservée aux gloutons qui reçoivent leur punition des mains de Cerberus¹⁹. Saint Michel précise que c'est dans ce cercle de l'enfer que Dante

¹⁷ Le régime républicain était une forme de gouvernement établie dans la période allant de 1870 à 1940.

¹⁸ Président de la République française du 10 mai 1932 au 11 juillet 1940.

¹⁹ Personnage mythologique qui apparaît dans le Canto VI comme responsable du châtement des gloutons.

a interrogé, Ciaccio puis Virgile sur l'avenir politique de Florence. Plus loin, nous sommes déjà dans le cinquième cercle dantesque où la souveraineté de la colère remplit le fleuve Esfige brûlant du sang des pécheurs.

Le Brésil de 38 ans, vit l'ère de *Getúlio Vargas* (1930-1945) comme un moment politique important pour le pays, marqué par des avancées dans la mise en œuvre des réformes et des droits du travail, mais Dante prévenait déjà qu'en enfer, il n'est pas possible de voir le présent, seulement le futur. C'est peut-être pour cela que nous avons toujours cette sensation d'être au milieu d'un bouleversement social, une sorte de délire collectif. Entre-temps, l'Italie de 38 avait déjà vécu sous l'empire dictatorial fasciste de *Benito Mussolini* (1922-1943) pendant environ seize ans. Pendant cette période d'horreur, le pays avait déjà traversé les neuf couches de l'enfer dantesque. Étouffé entre la vallée des vents, le lac de boue, les collines de roche et piégé dans le septième cercle de violence de la vallée de Flegetonte.

La scène politique²⁰ mondiale était également une période d'épouvante, appelée par l'historien Eric Hobsbawm (1994) l'âge des extrêmes. À ce moment-là, Saint Michel montre une jungle épouvantable, quand on regarde en arrière-plan, on dirait une route sans issue, qui ne mène nulle part. Nous sommes dans le troisième cercle du septième cercle de l'enfer, immergés dans un sable brûlant, où vivent les tyrans, submergés dans le Phlégéon, une rivière bouillante de sang.

Toujours à cette époque, la guerre d'Espagne (1936-1939) oblige une grande partie des adeptes espagnols des idéaux de gauche à se réfugier dans le sud de la France. Environ cinq ans se sont écoulés depuis le début de l'Allemagne nazie et la famille²¹ du petit Michel peut ressentir l'impact de ce régime truculent. À seulement un an, Pêcheux connaît les horreurs de la seconde guerre mondiale (1939 et 1945), qui ne s'achèvera que lorsqu'il aura sept ans, en 1945. Dans cette phase, il commence à vivre avec les troupes allemandes et l'enseignement de l'allemand est inséré dans les écoles, heureusement son père n'aura pas été envoyé dans les camps de concentration, cependant, son père n'a pas échappé à vivre le cercle infernal des hôpitaux psychiatriques.

²⁰ À la tête de l'ancienne Union soviétique URSS, aujourd'hui Russie, se trouvait Staline (1922-1953). Il a ensuite trahi son propre parti et a institué la Purge.

²¹ La biographie de Michel Pêcheux est peu ou presque inexistante. Cette opacité sur sa trajectoire personnelle de l'enfance à l'âge adulte est pour nous intrigante et ce qui nous a poussé à retracer ce parcours à partir du récit.

Au milieu du chaos, il était encore un enfant, alors le garçon vert essaie de créer d'autres souvenirs et peut-être que les moments avec son oncle sont les meilleurs d'entre eux. Son oncle, qui était mécanicien automobile, lui a appris son métier. Même à l'âge adulte, Pêcheux il est resté passionné par les voitures, a été capable d'assembler une voiture et s'est promené dans les rues en observant les modèles de voitures de luxe qu'il n'achèterait jamais, à moins de changer d'idéologie²².

Lorsqu'il a 21 ans, Pêcheux déménage à Lyon pour étudier la philosophie (1959-1963) à l'École Normale Supérieure (ENS). A partir de là, Pêcheux se consacre à l'étude des travaux développés par son professeur Louis Althusser et d'autres chercheurs.

Tout ce scénario de politique internationale corroboré pour que plus tard Michel Pêcheux aller au-delà d'Althusser, parce qu'il approfondisse ses études sur l'idéologie ajouter au matérialisme historique la théorisation de l'inconscient, de la psychanalyse lacanienne – « sujet divisé » et constitué dans sa relation avec l'autre. Il a aussi ajouté des questions de linguistique, approfondissant l'idée que Saussure a développée sur la langue et la relation entre les éléments du système linguistique.

Il a développé une théorisation matérialiste du discours à la frontière entre ces trois théories : l'histoire, la psychanalyse et la linguistique afin de comprendre, dans le discours, le fonctionnement de cette souveraineté dictatoriale, d'une pensée hégémonique, car la politique n'était pas séparée de sa vie. C'était un marxiste qui cherchait inlassablement une sortie à l'éternelle lutte des classes.

Entre-temps, au Brésil, dans la ville d'*Água Vermelha*, à l'intérieur de l'État de São Paulo, est née une jeune fille pleine d'elle-même et assaillie par le désir de savoir. Fille de paysans descendant d'immigrés italiens²³, le lien avec le plurilinguisme était quelque chose d'intense. Nommée par Eni Pulcinelli, elle respire l'air de la campagne, entourée de l'intellectualité de ses parents et grands-parents. Son père était polyglotte et aimait apprendre de nouveaux mots au petit Eni. Cette naissance va changer le destin de l'analyse du discours en terre brésilienne.

Quelque temps plus tard, à la même période où l'analyse du discours commence à prendre forme dans la capitale parisienne, de l'autre côté de l'océan, les questions politiques sont en effervescence. Le début des années 60/ 50 a été très productif pour les

²² Entretien avec Michel Plon 2019.

²³ COSTA, G. C. da. *Habitar o insabido: encontro, travessia, invenção. Traços de linguagem*, v. 2, n. 1, p. 50-61, 2018

mouvements politiques de gauche²⁴ et en même temps troublé, parce que le monde est fragmenté entre la gauche et la droite. Au cours de cette même période, de nombreux pays africains ont obtenu leur indépendance du colonialisme français et anglais.

Dans le Brésil des années 1960, nous avons un scénario politique et économique également segmenté. Le président de l'époque, *Juscelino Kubitschek* (JK)²⁵, déjà dans la troisième année de son mandat en pleine construction de la capitale appelée Brasilia, car à ce moment-là Rio de Janeiro était la capitale du pays.

La sensation que le pays se dote de nouvelles orientations politiques après le gouvernement de *Juscelino Kubitschek* (1956-1961) ne dure pas longtemps²⁶. *Jânio Quadros*, le successeur de JK, a assumé la présidence aux côtés du même vice-président élu du gouvernement précédent, *João Goulart*, plus connu sous le nom de *Jango*, qui était affilié au Parti du travail brésilien (PTB). *Jânio Quadros* était un homme politique affilié au parti conservateur de centre-droit anticommuniste, mais il avait des pratiques de commerce extérieur avec des états socialistes²⁷. Cela dérange l'extrême droite, qui

persécute Jânio jusqu'à sa renonciation en 1961.

Nous nous trouvons à un moment crucial de l'histoire du pays, dans lequel Saint Michel prévoit déjà notre descente dans le cinquième cercle de l'enfer. Ce cercle nous a aspirés à nouveau, car nous avons vu le visage des hommes qui ont créé la colère. Là, dans le fleuve



Figure : Dante et Virgile au cinquième cercle de l'Enfer, face aux colériques. Gustave Doré (1861)

Source : <https://florilege.edel.univpoitiers.fr/viewer/show/13437#page/n0/mode/lup>

²⁴ Un des exemples de cette affirmation est la Révolution Cubaine (1953 à 1959).

²⁵ Juscelino Kubitschek -JK a été président de la République de 1956 à 1961, il était un officier militaire affilié au parti social-démocrate - PSD.

²⁶ Quelques années plus tôt, en 1954, l'un des gouvernements les plus populistes du pays se suicide, ce qui provoque un grand choc chez ses défenseurs. Au cours de cette période, Café Filho est devenu président de 1954 à 1956.

²⁷ Jânio Quadros établit des relations internationales avec la Chine et Cuba. Déjà dirigé par Fidel Castro après la récente révolution cubaine de 1959.

de sang, voyons les coléreux être punis, car la haine liée à l'ignorance, nous explique Saint Michel, est le sentiment qui fabule le plus la violence. Entretemps, avec la renonciation du président Jânio, le vice-président João Goulart, dit Jango, a été empêché d'accéder à la présidence. Après de fortes manifestations de la gauche avec le soutien de Leonel Brizola, Jango parvient à assumer son poste. Son plan est ambitieux : il vise à mettre en œuvre des réformes fondamentales, telles que la réforme du travail et la réforme agraire, et bénéficie du soutien de la classe ouvrière.

Mais le monde était divisé en blocs, un effet de la pression politique et économique imposée par la guerre froide (1947-1991), toujours dans le cadre de la compétition pour le pouvoir entre les États-Unis et l'Union soviétique (URSS). En Allemagne, la construction du mur de Berlin en 1961 a établi une séparation cruelle à l'intérieur même du pays et a marqué un conflit territorial féroce entre le communisme et le capitalisme. Les officiers brésiliens, déjà en formation aux États-Unis, reviennent et appliquent le coup d'État militaire de 1964²⁸ institutionnalisant l'une des dictatures militaires les plus cruelles du pays. On y retrouve les plus grands moqueurs et tyrans qui sont passés du premier au neuvième cercle de l'enfer dantesque.

Ce qu'il est fondamental de présenter ici, c'est que la lutte des classes prenait de nouvelles formes. C'était une période d'après-guerre où les mouvements antagonistes extrémistes étaient à leur apogée. Pour tout ce qui a été dit, on ne peut s'empêcher de penser que cette période turbulente et en même temps d'importantes transformations dans le scénario politique a émané de fortes influences tant pour la construction de la théorie discursive que, contradictoirement, pour l'issue tragique de Michel Pêcheux.

De cette façon notre objectif avec ce chapitre était de démontrer que « l'instrument de transformation de la pratique politique est le discours », et que la jeune fille brésilienne qui aimait trouver des mots et les faire jaillir sur le bout de sa langue et dégouliner entre ses doigts et le garçon français à l'oreille aiguisée et au cœur courageux le savaient. « Pêcheux pensait en paire »²⁹ peut-être n'avait-il jamais imaginé que son dialogue était constant et intense avec Eni Pulcinelli et d'autres collaborateurs et collaboratrices. Un dialogue qui a traversé des mers, des vagues dangereuses, des gueules de bois épuisantes,

²⁸ Orchestré par le dictateur Castelo Branco.

²⁹ Entretien Channel Pêcheux Vive - Episode 1 – *Profa. Dra. Maria Cristina Leandro Ferreira* disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Fs-6FMfGB58>

des formes de silences, mais qui persiste, soit par l'audace, soit par l'obstination d'exister toujours.

Pêcheux n'en est pas sorti indemne, ses choix de chercheur et de militant lui ont coûté cher, la vie. Ses découvertes dans le domaine du langage et l'absence d'une solide interlocution ont peut-être été le plus grand piège, car savait qu'il n'y avait pas d'échappatoire consciente, nous sommes attrapés pour le langage.

Etouffé par son angoisse, déplacé dans son propre univers, il se suicide en décembre 1983. Son corps est retrouvé trente jours plus tard, sa voiture garée sur les rives de la Côte d'Azur à 185 kilomètres de Paris, dans la Marne où à cette même période ses eaux profondes peuvent atteindre jusqu'à $2,8^{\circ}\text{C}$ ($\pm 0,5^{\circ}\text{C}$) de température. Vingt-quatre ans avant la naissance de Pêcheux, en 1914, la Marne descendait l'un des cercles de l'enfer dantesque en vivant l'éprouvante bataille de La Marne.



Figure : La Bataille de la Marne 1914 - Musée de la Grande Guerre
Source : <https://www.museedelagrandedeguerre.com/>

Que peut-on déduire des faits historiques relatés ? La constitution historique, qu'il s'agisse de pays ou de villes, a circulé autour de conflits de pouvoir et a été soutenue par la construction de discours univoques, puisque les récits étaient racontés du point de vue de ceux qui avaient gagné la bataille. Que ce soit par la domination de territoires ou par la diffusion idéologique qui inaugure un événement discursif qui produit un effet du sens de l'unicité dans l'histoire.

Alors, que peut-on tirer d'une guerre ? Que reste-t-il après que tout a été détruit ? Comment ces processus historiques fonctionnent-ils dans la mémoire discursive ? Ces

réflexions discursives traverseront cette recherche de manière plus large pour comprendre la question de la formation de l'imaginaire.

Chaque lieu signifie à partir d'une mémoire sociale, qui se répète et s'actualise dans sa propre historicité. Bien qu'historiquement la bataille de la Marne soit célébrée par les Français pour avoir empêché l'invasion allemande sur leur territoire, Pêcheux ([1983] 2008, pourrait nous demander : Mais qui a gagné ? « Qui a gagné face à l'histoire ? » Remise en question de l'opacité de l'affirmation, « puisque la confrontation discursive procède par l'événement ».

En ce sens, nous nous associons à la pensée de Bolón (1999), qui, en développant une réflexion sur la suprématie de la philosophie analytique dans le contexte uruguayen, affirme que : « [...] nadie ni nada vence ni es vencido totalmente – hay batalla, sigue habiendo batalla »³⁰.

Nous pouvons conclure que les disputes et les jeux d'intérêts au sein de la constitution historique de la politique ou dans l'univers théorique et philosophique de la science elle-même, ont laissé de nombreux blessés. L'histoire et la science ne peuvent être séparées de leur extériorité, de même que le langage qui se constitue toujours en relation avec l'histoire, l'idéologie et le politique.

En raison du suicide de Pêcheux, Dante l'aurait envoyé dans l'une des trois vallées du septième cercle de l'enfer, plus précisément dans la deuxième vallée où séjournent les suicidés, mais nous allons vous conduire au paradis, car c'est à la lumière de sa théorie que nous allons y arriver.

O que se pode depreender do percurso de Michel Pêcheux na elaboração da Análise de Discurso é que ele propôs uma forma de reflexão sobre a linguagem que aceita o desconforto de não se ajeitar nas evidências e no lugar já-feito. Ele exerceu com sofisticação e esmero a arte de refletir nos entremeios. Eni Orlandi (1990, p7)³¹

Nous terminons ainsi l'un des cercles historiques des traumatismes et des souvenirs douloureux avec le regard poétique Cézanne, Paul (1839-1906) et e Henri Lebasque (1835 - 1937). Le regard impressionniste et post-impressionnistes des deux peintres nous amène à réfléchir sur la profondeur du miroir dans l'eau, le pliage de l'image

³⁰ « [...] rien ni personne ne gagne ou est totalement vaincu - il y a bataille, et il continue à y avoir bataille. » traduction libre de la préface du livre.

³¹ Ce que l'on peut retenir du parcours de Michel Pêcheux dans l'élaboration de l'Analyse du Discours, c'est qu'il a proposé une forme de réflexion sur le langage qui accepte l'inconfort de ne pas s'installer dans l'évidence et dans le déjà fait. Il a exercé avec sophistication et soin l'art de réfléchir dans l'entre-deux. Eni Orlandi (1990, p7).

transforme la Marne, la rivière élargit son cours, le paysage semble autre. Un peu comme Michel Pêcheux, qui s'agrandit et s'éternise à chaque lecture. Conformément aux paroles de Malidier (1990 : 89) :

Le parcours de Michel Pêcheux a déplacé quelque chose. D'un bout à l'autre, ce qu'il a théorisé sous le nom de « discours » est le rappel de quelques idées aussi simples qu'insupportables : le sujet n'est pas la source du sens ; le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit ; le sens peut être traqué, il échappe toujours. A cause de Michel Pêcheux, le discours, dans le champ français, ne se confond pas avec son évidence empirique ; il représente une forme de résistance intellectuelle à la tentation pragmatique. Cette pensée continue à travailler dans certaines recherches sur le discours. Au-delà de la linguistique, elle a permis l'ouverture de pistes nouvelles en histoire, en sociologie, en psychologie, partout où on a affaire à des textes, où se produit la rencontre de la langue et du sujet. »



Figure : Les bords de Marne, Cézanne, Paul. 1839-1906
Source : <https://www.hermitagemuseum.org/>



Figure : Henri Lebasque, Les bords de la Marne, 1900.
Source : www.hermitagemuseum.org

1.1 CONCEPTS THÉORIQUES FONDAMENTAUX POUR LA THÈSE.

I'vidi ben sí com' ei ricoperse
lo cominciar con l'altro che poi venne,
che fur parole a le prime diverse;
ma nondimen paura il suo dir dienne,
perch'io traeva la parola tronca
forse a peggior sentenza che non tenne.

Canto IX

J'ai remarqué que la première traction de son
qu'il a couvert par *co'* qu'il a dit ensuite
avec des mots d'un sens différent ;
il n'a donc pas adouci ce qu'il dédaignait,
parce qu'il a présumé que le mot tronqué
peut avoir un sens plus grave.
Chant IX, L'enfer. Dante (1321)

Percebi que o primeiro seu tugido
ele encobriu co' o que em seguida disse
com palavras diversas de sentido;
logo, não aplacou o que desdisse,
por presumir que a palavra truncada
talvez pior sentido revestisse.

Canto IX

La profondeur des mots de Dante (1321), va au-delà de l'intention de l'auteur. Il est possible de noter que dans le chant XI de l'enfer, en parlant d'une sorte de murmure qui interfère avec la compréhension de la parole, Dante glisse vers la question du non-dit et du fait qu'il n'est pas possible de dédire, du « dir dinne » quelque chose. L'auteur souligne la peur du mot tronqué. La « parola tronca », peut faire référence à la parole coupée, ou à ce « *co'* » qui n'a pas été dit. Selon l'auteur, ce type de mot qui n'existe pas est peut-être le pire d'entre eux « forse a peggiore sentenza che non tenne ». Du point de vue discursif, le mot qui n'a pas été dit par peur ou le mot coupé exprès peut être associé au silencement et à la censure, un concept proposé par Orlandi (2007).

Pour étudier nos questions, nous prenons l'analyse du discours non seulement comme point de départ, mais comme le chemin même de notre métier à tisser analytique. En même temps que nous inscrivons le tissage de cette thèse dans la différence, parce qu'elle s'inscrit dans les différences épistémologiques entre l'analyse du discours en France, au Brésil et en Italie, non pas comme des domaines distincts, mais comme des déploiements d'une théorie vivante. C'est pourquoi nous demandons aux théoriciens plus classiques la permission de circuler entre eux avec plus de légèreté, sans s'attarder sur les termes qui délimitent des frontières fragiles, entre sémantique et analyse du discours,

par exemple. Nous apporterons une indistinction responsable comme manière de travailler sur la différence.

Dans ce cadre, Mazière (2019 : 123) rappelle que « L'effet de lecture est incontournable ». Nous savons donc que notre parcours d'écriture est le résultat de cet effet de lecture, autrement dit, les changements et reformulations de là AD dans les différents pays est aussi un effet de sa nature contradictoire. Cette théorie est constituée comme un dispositif qui met en jeu les évidences afin de comprendre le sens qu'elles produisent dans le discours, déplaçant le sujet vers une autre relation avec le langage, lui donnant une visibilité sur le fait que les mots portent des significations déterminées par certaines institutions régulatrices.

L'analyse du discours (AD), « [...] rend une certaine densité au langage, en démontrant toute l'opacité de ses significations » Orlandi (2007 : 99)³². C'est pourquoi la phrase bien connue « le langage n'est pas transparent » nous invite à réfléchir à cette épaisseur, à cette profondeur du langage. La théorie nous convoque à réfléchir sur sa propre constitution et ses conditions de production. Ce n'est pas un hasard que plusieurs recherches.euses fondamentales se sont efforcées de montrer une trajectoire plus détaillée de ce champ d'investigation vers un mouvement, relativement nouveau, appelé Histoire des idées discursives³³

C'est sur la non-transparence du sujet, de l'histoire et du langage que se fonde l'analyse du discours. Comme le souligne Orlandi (2005), pour que l'analyste puisse lire au-delà de l'évidence, pour comprendre la détermination des significations du langage dans son fonctionnement, il faut deux moments dans l'analyse : un qui est lié à l'analyse des découpages à travers une procédure analytique spécifique et un autre qui est lié à l'interprétation des résultats obtenus.

[...]é necessário introduzir-se um dispositivo teórico que possa intervir na relação do analista com os objetos simbólicos que analisa, produzindo um deslocamento em sua relação de sujeito com a

³² « [...] devolve uma certa densidade à linguagem, demonstrando toda opacidade de seus sentidos». Orlandi (2007 : 99)

³³ L'histoire des idées du discours prend forme en tant que nouveau champ théorique qui s'attache à reconstituer la trajectoire de l'analyse du discours au niveau international depuis ses premiers mouvements et études. Nous soulignons ici les travaux les plus récents avec lesquels nous avons été en contact. En Italie, le livre intitulé : Partage des savoirs et influence culturelle : L'Analyse du discours « À la Française » hors de France Coordonné par le Professeure Dra. Rachele Raus, 2019. Au Brésil, le livre Encontros na Análise de Discourse efeitos de sentidos entre continentes organisé par le collectif Contradit, 2019. La thèse de la chercheuse Mariana Castro Alves intitulée : OSSO DE BORBOLETA : Une lecture discursive du Fonds Michel Pêcheux par la textométrie, 2020.

interpretação: esse deslocamento vai permitir que ele trabalhe no entremeio da descrição com a interpretação. (Orlandi, 2005 : 60)³⁴

C'est pourquoi Pêcheux a formulé la théorie discursive entre trois disciplines. En histoire, Pêcheux a utilisé le concept d'Althusser appelé matérialisme de la rencontre, en psychanalyse, la notion d'inconscient a été explorée à la suite des études de Jacques Lacan associées à l'idée de sujet comme position et non comme individu et, enfin, en linguistique, il a utilisé le concept de duplicité de Saussure qui a permis de penser la langue comme un fait social qui se rapporte à sa propre structure. Ces concepts donnaient forme à ce qui devint plus tard l'une des principales théories des études discursives, qui remettait en question la transparence du langage et fondait ses bases sur la décentralisation de l'individu, développant la question de l'assujettissement.

Les premières études menées par Zellig Harris (1952) cherchaient déjà à porter sur la langue un regard moins pragmatique que celui habituellement adopté par les structuralistes de l'époque. L'auteur a adressé ses critiques à la linguistique descriptive qui se limitait à la structure de la langue « [...] elle, ne décrit que le rôle de chaque élément dans la structure de la phrase qui le contient ». Para Zellig Harris (1969 : 9) « L'analyse du discours donne une foule de renseignements sur la structure d'un texte ou d'un type de texte, ou sur le rôle de chaque élément dans cette structure ». Bien que l'auteur soit considéré comme l'inventeur du terme analyse du discours, les orientations de la théorie actuelle diffèrent considérablement de celle étudiée par Harris (1952).

Suivant Maingueneau (2012 : 2) : [...]Harris ne fait pas autre chose qu'étendre à des textes la procédure de commutation. Néanmoins, dans cet article il envisage de mettre ces régularités en relation avec des phénomènes d'ordre social.

Dans le cadre de la perspective discursive, le sujet ne peut se constituer sans idéologie : « c'est l'idéologie qui fournit les évidences qui effacent le caractère matériel du sens et du sujet ³⁵». (ORLANDI, 2005 : 50) La notion de sujet résulte de l'interpellation

³⁴ « [...] il est nécessaire d'introduire un dispositif théorique qui puisse intervenir dans la relation de l'analyste avec les objets symboliques qu'il analyse, en produisant un déplacement dans sa relation de sujet avec l'interprétation : ce déplacement lui permettra de travailler au milieu de la description avec l'interprétation ». (Orlandi, 2005 : 60)

³⁵ « [...] é a ideologia que fornece as evidências que apagam o caráter material do sentido e do sujeito». (ORLANDI, 2005 : 50)

de l'individu psycho-bio par l'idéologie, affectée par le langage dans le symbolique à ce processus Pêcheux (2014 : 141) appelle assujettiment/ soumission.

Pour Haroche (1992 : 178) :

« o assujeitamento, ligado à ambiguidade do termo sujeito (este com efeito significava tanto livre, responsável, quanto passivo e submisso), exprime bem esta “ ficção” de liberdade e de vontade do sujeito: o indivíduo é determinado, mas, para agir, ele deve ter a ilusão de ser livre mesmo quando se submete». ³⁶ .

« En assujettissant le sujet mais en le présentant en même temps comme libre et responsable, l'assujettissement se fait de telle sorte que le discours apparaît comme un instrument (clair) de pensée et un reflet (juste) de la réalité³⁷ ». (ORLANDI, 2005 : 51). C'est ici que nous arrivons au point fondamental de notre réflexion théorique, à savoir que le sujet, lorsqu'il porte l'illusion de l'origine du dicton, croit qu'il est possible de sortir indemne de la signification.

Autrement dit, Orlandi (2005 : 50) affirme que le fondement de la soumission réside dans le fait que le sujet est à la fois libre et soumis. « [...] Il est capable d'une liberté sans limite et d'une soumission sans faille : il peut tout dire, pourvu qu'il se soumette au langage pour le connaître ». ³⁸

Ainsi, nous cherchons, à travers le lieu de la contradiction, à analyser les « discours sur » et les « discours des » individus qui vivent à la frontière entre l'appartenance et l'exclusion des zones urbaines, des politiques linguistiques et, surtout, de la visibilité. En essayant d'articuler les différentes positions du sujet et les objets discursifs, notre thèse a été construite sur le battement entre le déplacement et la fixité des sujets et des territoires et sur la tension entre la métaphore de la vie et de la mort.

³⁶ «[...] la subordination, liée à l'ambiguïté du terme sujet (qui signifiait en fait à la fois libre, responsable, et passif et soumis), exprime bien cette « fiction » de la liberté et de la volonté du sujet : l'individu est déterminé, mais, pour agir, il doit avoir l'illusion d'être libre même lorsqu'il se soumet

³⁷ « Submetendo o sujeito mas ao mesmo tempo apresentando-o como livre e responsável, o assujeitamento se faz de modo a que o discurso apareça como instrumento (límpido) do pensamento e um reflexo (justo) da realidade». (ORLANDI, 2005 : 51)

³⁸ «[...] Ele é capaz de uma liberdade sem limites e uma submissão sem falhas : pode tudo dizer, contanto que se submeta à língua para sabê-la. (ORLANDI, 2005 : 50)

CHAPITRE 2

C'è chi nasce strada principale e chi strada senza uscita

Il y a ceux qui sont nés avenues principales et ceux qui sont nés rues sans issue.

L'ultimo arrivato de Marco Balzano -2014

2.0 LA CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE : REFLEXIONS SUR DE L'AUTRE.

L'objectif principal de ce chapitre, qui est d'étudier comment sont formulés les « discours sur » et « discours de » les sujets vivant dans les régions périphériques. Quels sont les énoncés qui fonctionnent dans l'imaginaire qui légitiment le sens des résidents de la périphérie ? De plus, aux frontières entre un bidonville et une favela, nous présenterons les conditions de production de notre corpus. Les principaux concepts mobilisés seront ainsi : la formation de l'imaginaire, l'interdiscours et les conditions de production., ainsi que la relation entre la langue, l'identité et l'altérité.

2.1.1 « Voix des Rroms » :

“Voix des Rroms” est un profil accueilli sur la plateforme *Facebook*, géré par une organisation qui se fait appeler "Rromani antiraciste", située à Saint Déni, France. En 2005, l'organisation a été créée à l'initiative d'étudiants qui se disent rroms. Sans rapport avec les organismes religieux. Les organisateurs mettent en avant le fait qu'ils disposent de ce qu'ils appellent une « pluralité », « de croyances », « de genres », « d'âges », « de langues » et de « cultures ». Dans la matérialité linguistique de Facebook même il y a un lieu de description du profil désigné par le mot "about" qui nous renvoie au "dire de soi" Dias (2008) Nous apportons ici un des objectifs décrits par les organisateurs :

« L'axe second consiste dans l'intervention concrète et l'organisation des groupes extrêmement vulnérables exposés à la violence sociale, prioritairement les rroms migrants vivant en squats et bidonvilles. Sa méthode est l'autonomie et la coopération : autonomie de ceux qui souffrent de ces défauts de la gouvernance politique et coopération avec le plus grand nombre de forces, civiles ou institutionnelles, en mouvement pour la justice et l'égalité des droits. Le changement désiré passe, suivant ce second axe, par un changement de regard de la minorité sur elle-même ainsi que sur l'espace majoritaire qui devra être perçu comme un espace multiple et hétérogène de libre et égal exercice des devoirs et des droits ».

(20+) La voix des Rroms | Facebook

L'organisation non gouvernementale s'occupe de l'accueil des résidents d'origine roumaine et de l'aide aux questions de survie de base, mais l'objectif principal présenté dans la description n'est pas l'assistance sociale :

« Le premier axe de travail de l'organisation concerne donc la culture, la recherche et l'éducation et est délibérément élané vers la construction d'un avenir politique, forcément nouveau, qui, étant le souci de tous, fera une place à chacun. Le changement désiré passe, suivant ce premier axe, par un changement de regard de la majorité sur elle-même, sur la minorité rrom et sur l'ensemble des minorités ».

(20+) La voix des Rroms | Facebook

Conformément aux informations figurant sur le site web qui fait le lien avec le profil de compte, l'organisation compte cinq employés salariés et l'un d'entre eux est responsable des messages sur les médias sociaux. Il y a également un souci de « faire vivre l'identité de la structure dans l'espace médiatique ».

Notons que le choix de cette organisation s'explique par notre objectif initial, qui était d'analyser les profils gérés par les résidents des bidonvilles de Paris. Nous avons eu beaucoup de difficultés à trouver, par exemple, un profil comparable des résidents français de bidonville. Nous avons cherché à partir de profils français, précisément pour ne pas partir du lieu commun qui consiste à associer directement le bidonville aux immigrés, du lieu de la représentation univoque.

Les Roumains font partie d'un groupe ethnique qui est arrivé en Roumanie principalement en provenance de Bulgarie. Pendant une longue période, il a été interdit aux Roumains de circuler en France : Filhol(2010 : 3) en abordant cette question, nous rappelle :

La paix retrouvée, le droit de pouvoir circuler sans contrainte sur le territoire français ne fut pas pour autant accordé aux Tsiganes puisque la loi de 1912 continua de s'exercer à leur encontre jusqu'en 1969, le « livret ou carnet de circulation », toujours en vigueur, visés chaque mois, puis tous les trois mois par un commissaire de police ou un commandant de gendarmerie, se substituant alors au carnet anthropométrique.

De plus, certains Roumains vivant à Paris habitent dans les bidonvilles. L'émergence des bidonvilles en France est associée à la période d'après-guerre (1940). Une grande partie de la population est partie à la recherche de meilleures conditions de vie. Selon Bolón (1998 :179) « Le discours où étranger, racisme, immigré, intégration,

pauvres, etc. apparaissent est un terrain particulièrement apte à la désarticulation de ce qui arrivait dans et par la parole tire sa légitimité d'un corrélat référentiel (son effet de vérité) avec le monde » Nous reviendrons sur cette question au chapitre 4.

2.1.2 LE CONTEXTE DE L'IMMIGRATION

Oui il faut que je me surveille dans mon élocution, car c'est un peu à travers elle qu'on me jugera... On dira de moi, avec beaucoup de mépris : il ne sait même pas parler le français. Frantz Fanon (1952)

Nous partons de la relation du sujet avec la langue pour comprendre les dimensions historiques des discours sur l'autre. Qu'il soit immigré, migrant ou même considéré comme un étranger dans son propre pays. Ces discours sont légitimés par les politiques linguistiques mises en œuvre dans la langue officielle, celle qui est normalisée et institutionnalisée, la langue de l'État, autrement dit, la langue du colonisateur. Ce langage a été utilisé tout au long de l'histoire comme un instrument de torture, de punition et de violence.

Ce n'est pas un hasard si nous commençons ce chapitre par les mots de Frantz Fanon. Frantz Fanon, psychiatre et militant politique, est né sur l'île de la Martinique en 1925. Son œuvre *Peau noire et masques blancs* sera constamment présente, car elle apporte une réflexion profonde et une problématisation du processus de colonisation linguistique. L'île de la Martinique a été colonisée par la France en 1635. Au cours de cette même période, les populations indigènes de la région ont été expulsées et la langue française a été imposée comme langue officielle aux habitants de l'île qui parlaient déjà des langues bantoues³⁹ et d'autres variantes linguistiques locales.

Frantz Fanon (1952, p.13) en énonçant : « On dira de moi, avec beaucoup de mépris : il ne sait même pas parler le français » démontre les marques du préjugé linguistique qui fait irruption dans la langue en tant que protagoniste de la ségrégation sociale et

³⁹ Cette dénomination nous semble problématique, car elle oriente le sens vers le lieu où les langues autochtones sont parlées par la minorité, alors que c'est le contraire qui s'est produit à l'époque.

raciale. C'est en ce sens que le fait de ne pas parler la langue du colonisateur est un très lourd fardeau pour les habitants natifs d'un lieu colonisé, en général.

Que cela soit une langue originaire d'un autre pays ou une variante linguistique de sa propre langue, l'impérialisme linguistique étiquette et caractérise tout groupe spécifique qui s'écarte du rythme, de la prononciation et de l'intonation de la norme éduquée, et en particulier les groupes qui ne parlent pas la langue standard établie. La conséquence en est un isolement linguistique des langues dites minoritaires⁴⁰, qui sont classées comme langues allochtones ou autochtones. Les langues allochtones ou langues d'immigration sont apportées par l'immigrant et parlées par des groupes spécifiques. Par exemple, la langue portugaise au Brésil est qualifiée d'allochtone, car elle a été imposée par l'immigrant colonisateur portugais aux habitants d'un autre pays qui possédait déjà plusieurs langues indigènes, comme le *tupinambá*.

Cette réflexion nous amène à penser à la manière dont le sujet immigré et migrant est projeté dans le monde, comment il est signifié dans le langage. Par conséquent, le corpus sélectionné traite de différentes positions sujets : l'une qui a été constituée de manière majoritaire par le processus d'immigration et l'autre qui, initialement, a migré d'un État à l'autre, mais qui s'installe actuellement dans le même État. La première position-sujet à laquelle nous nous référons est celle d'un gitan vivant dans des bidonvilles en France. La deuxième position du sujet est celle de l'habitant de la favela, plus précisément de Maré, Rio de Janeiro.

Dans ce contexte, nous établissons un parallèle entre deux corps : le premier est présenté par le corps noir, majoritaire dans les favelas de Rio de Janeiro, le second le corps immigré représenté ici par les Roumains vivant à Paris et dans ses environs. Nous avons dans ces deux corps une diversité de significations due à leurs spécificités qui les séparent et en même temps les rapprochent dans leurs processus de signification. Ce que j'essaie de dire, c'est que les deux corps, bien que différents, sont traversés et nourris par certains discours en commun : le discours de la peur et le discours du différent. Le discours de la peur est peut-être le plus efficace d'entre eux, car il dresse un individu contre un autre.

Selon Frantz Fanon (1952 : p.38)

Tout peuple colonisé — c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale — se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice, c'est-à-dire de la culture métropolitaine. Le colonisé se sera d'autant plus échappé de sa brousse qu'il aura fait siennes les valeurs culturelles de la métropole. Il sera d'autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur, sa brousse. Dans l'armée coloniale, et plus spécialement dans les régiments de tirailleurs sénégalais, les officiers indigènes sont avant tout des interprètes. Ils servent à transmettre à leurs congénères les ordres du maître, et ils jouissent eux aussi d'une certaine honorabilité.

De cette façon, l'auteur affirme que les traces de la colonisation provoquent un effacement de la culture antérieure. Il faut parler la langue, s'adapter aux normes d'une autre culture, à laquelle il n'appartenait pas.

Selon Maldidier « C'est à travers cet imaginaire, ces phantasmes collectifs que les hommes prennent conscience des conflits réels dans lesquels ils se trouvent engagés et les mènent jusqu'au bout ». Maldidier et al (1972, p.17) « C'est montrer que l'Idéologie n'est pas une pure conscience fausse, une pure altérité, mais l'indice d'un problème réel, selon l'expression de L. Althusser la façon dont les hommes vivent leurs rapports à leurs conditions d'existence ». Maldidier et al (1972 : 17)

Et c'est à travers le langage, du travail pervers de l'idéologie dont le corps noir est, encore aujourd'hui, tout à fait vulnérable à la cruauté et à la punition d'une politique coloniale. Dans ce contexte, le travail de l'analyste qui cherche à donner une visibilité à d'autres significations à travers le langage devient fondamental. Jusqu'à ce que la répétition métaphorique elle-même cède la place à un autre mot, glissant le sens déjà sédimenté là..

C'est dans ce contexte que le sens se présente dans la société actuelle de manière fragmentée, comme le souligne Eni Orlandi (2011, p 32) ⁴¹« le sens distribué n'est pas seulement multiple, il est éclaté et l'apparence d'unité est donnée par le sens garanti, le sens sédimenté, institutionnalisé, dominant ». Cependant, l'auteur va plus loin en

⁴¹ « o sentido distribuído não é só múltiplo ele está despedaçado e a aparência de unidade é dada pelo sentido garantido, o sentido sedimentado, institucionalizado, o dominante» « [...] é preciso interferir na constituição do sentidos assim construídos ». Orlandi (2011: 32)

suggérant que même si un sens prévaut et est diffusé comme seul sens « [...] il faut intervenir dans la constitution des sens ainsi construits ». Orlandi (2011, p 32), il faut faire des ruines en cherchant à lier le discours à son extériorité.

2.2 LE CONTEXTE DES FAVELAS au BRÉSIL

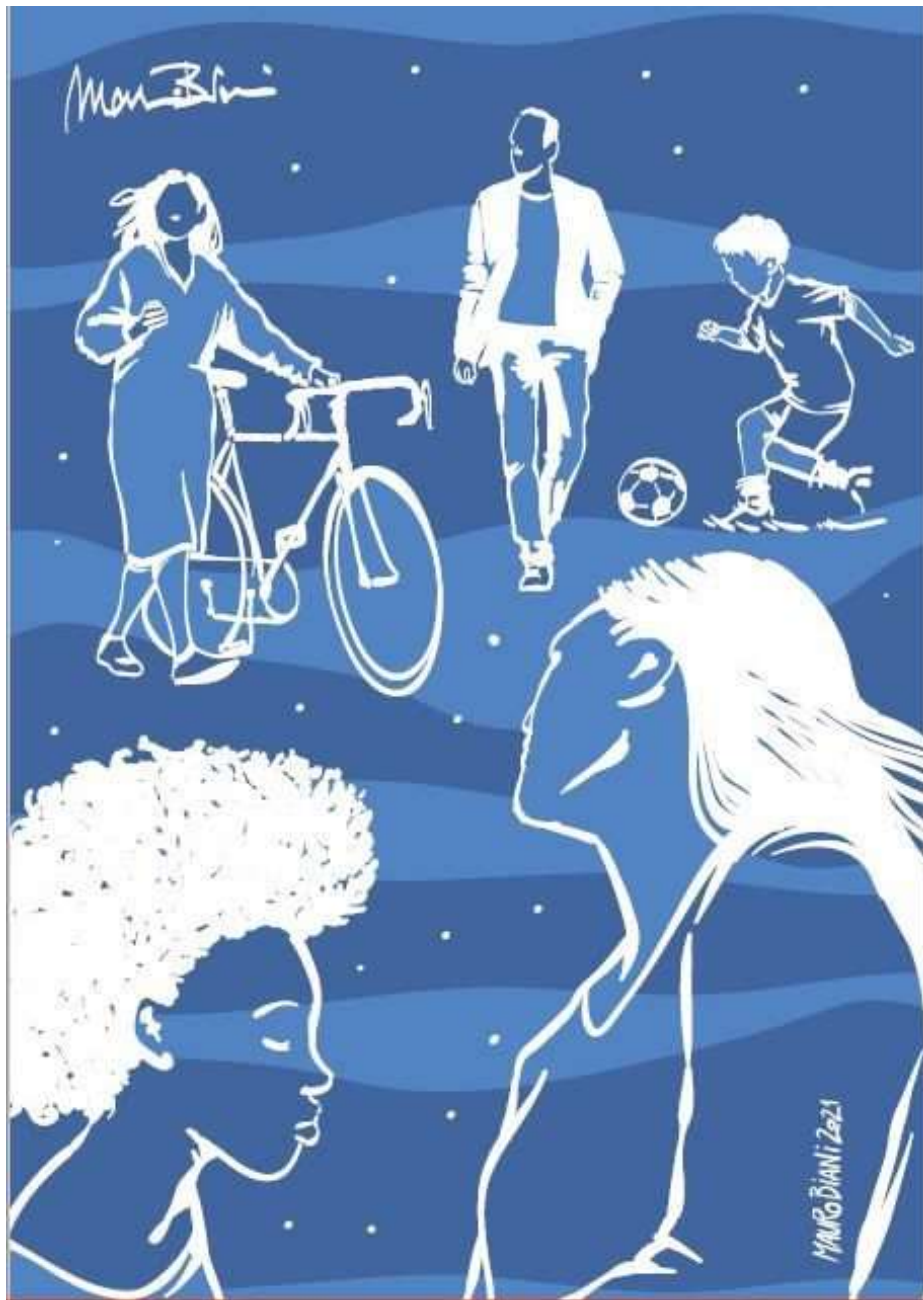


Figure : Paradiso. Mauro Biani 2021, In mostra itinerante (New York, Roma, ora Zurigo)⁴²
Source : <https://maurobiani.it/>

La production d'espace, ce n'est pas un incident de parcours, mais une question de vie ou de mort. Henri Lefebvre(1974), em La production de l'espace

⁴² Cette tableau de l'artiste Mauro Biani compose l'exposition : *La mostra itinerante SUGGESTIONI - La Divina Commedia Illustrata*. Organisé en 2021 en l'honneur du 700e anniversaire de la mort de Dante Alighieri.

2.2.1 «Voz das Comunidades»

Le profile « Voz das Comunidades » est une organisation non gouvernementale formée par des résidents da *comunidade*, qui est institutionnalisée et se décrit comme suit : "Un journal communautaire qui apporte des nouvelles des favelas de Rio.

La dénomination mentionne l'origine du profil qui a commencé avec Rene Silva créant son premier journal à l'école. Plus tard, il a créé une page Twitter appelée « Voz da Comunidade ». Rene Silva, à l'époque, était un résident de Morro do Adeus, l'une des 13 favelas qui composent le complexe d'Alemão.

Au moment de sa création l'objectif principal du profil « Voz da Comunidade » était de dénoncer les conditions précaires de la communauté, mais avec l'installation des unités de police pacificatrices (UPP) en 2011, le lieu est devenu le théâtre d'intenses affrontements armés. Le garçon, qui avait 16 ans à l'époque, a commencé à utiliser la page pour publier les dernières informations sur la confrontation. Il a rendu compte en temps réel et de manière détaillée de l'invasion policière et des endroits où la concentration de coups de feu était la plus forte.

En effet, dans ce contexte il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour comprendre que le processus de formation des favelas au Brésil est marqué par une forte inégalité sociale et, principalement, par l'exploitation et l'abandon de la main-d'œuvre noire esclave du pays. Le Brésil est un pays structuré par le racisme et constitué par les abus de la colonisation, c'est ce que confirme le recensement IBGE (2010) montrant que plus de 65% des habitants des bidonvilles sont noirs ou bruns. Dans les favelas analysées par les profils Facebook : Maré, 64,2% de la population est noire (noire et brune), à Alemão, 65,9%.

Dans les années 1940, des immigrants des régions du Nord et du Nord-Est (principalement des pêcheurs) ont fui la sécheresse et la faim pour se rendre à Rio de Janeiro à la recherche de travail et d'opportunités. Sans solution de rechange, ils ont construit leurs maisons sur pilotis dans des conditions précaires sur les rives de la baie de Guanabara. Ainsi, les premières traces du Complexo da Maré se sont formées à cet endroit et près de 70 ans plus tard, peu de choses ont été faites pour assurer les conditions de survie de la population. Actuellement, Maré est formé de 17 communautés et plus de 140 000 personnes vivent dans cet endroit.

Sur les rives de la baie de Guanabara, une enfance se construit littéralement en marge de la société. Ce sont des sujets et des discours qui signifient dans les marges de

Maré. Entre la guerre du trafic de drogue et la force oppressive de l'État, le jeu de la vie se tisse. La dignité et tous les droits garantis par la constitution se jouent dans les allées de l'indifférence et de l'invisibilité. Des ruelles et des allées schématisées géographiquement en de grands labyrinthes qui déterminent la place sociale et politique des habitants de la communauté. Logés dans la salle d'expulsion pour ne pas éclipser la beauté de la ville merveilleuse.

Si nous revenons à l'année 1850, la loi foncière numéro 601 (18 septembre 1850) empêchait les Noirs d'acquérir des terres au Brésil. Ainsi, dans la ville de Rio de Janeiro, on a conçu une manière d'habiter la ville qui s'étendait dans la topographie même de la ville. En effet, les environs de la ville, les régions proches de la construction des grandes autoroutes ou celles qui entourent les industries, gagnent de nouveaux habitants qui se battent pour leur espace géographique. Ces habitants ont travaillé à la construction et à l'entretien économique de la cité.

L'intersection des significations de l'interdiction et de la torture des corps noirs est historique et symptomatique d'une société qui continue de survivre aux dépens du travail des Noirs. Actuellement, les favelas au Brésil ne sont pas seulement la conséquence d'un phénomène urbain de pauvreté, la favela fait partie de la logique capitaliste, car l'exploitation du travail maintient encore une grande partie de la richesse du pays et provoque de nombreux traumatismes.

Robin (2016 :) « [...] le trauma et le retour des récalcitrants de ces événements traumatiques. (...) Qu'il soit célébré ou occulté, il reste un enjeu fondamental du présent " (2016 : p.31) Selon l'auteur, le passé est toujours présent même s'il est illusoirement effacé et " pour ce passé (...) nous sommes prêts à nous battre, à étripier notre voisin au nom de l'expérience antérieure de son ancêtre. " (2016 : p. 31). Bien que nous ayons l'illusion d'effacer le passé, celui-ci n'est pas oublié et produit encore du sens.

2.2.2 Imaginaire de *Favela*

Ce n'est pas un hasard si, lorsque nous abordons la question de l'imaginaire, nous prenons comme évidence le sens associé à l'imagination, la rêverie, l'invention, qui est lié à l'ordre de la fiction. Cependant, dans les bases discursives, l'imaginaire est aligné sur le concept de « formations imaginaires ». Scherer (2020), en faisant des considérations sur

la "création utopique d'une langue parfaite", analyse comment les discours établissent un imaginaire sur la langue :

« A partir dessa representação são inúmeras as ficções que se criam sobre a língua situando-as em tempos e espaços enunciativos diferentes. São fantasmas ou imaginários constituídos que nos ajudam a entender como o sujeito se faz pela/na língua e como esta o ajuda a constituir-se como sujeito na história da língua» (2020: 1))⁴³.

Les réflexions de l'auteure nous aident à comprendre que les processus de construction de l'imaginaire, que ce soit de la langue ou du sujet dans une position spécifique, sont engendrés par des représentations déjà sédimentées dans la mémoire discursive. Dans la perspective discursive, le fonctionnement du langage constitue et est constitué par l'imaginaire. Elle « se fonde sur la manière dont les relations sociales ont été inscrites dans l'histoire et sont régies, dans une société comme la nôtre, par des rapports de force ».⁴⁴

L'image que nous construisons d'un habitant de la favela, de la favela, par exemple, « se constitue dans cette confrontation du symbolique avec le politique dans des processus qui lient discours et institutions ». Orlandi (2005 : 42). L'habitant est donc lui aussi pris par cet imaginaire, puisqu'il est historiquement interpellé par ce regard sur lui-même à travers le regard de l'autre.

Dans ce contexte, il est important de comprendre la relation du sujet avec la signification de la favela. « Le discours sur est mis en œuvre par une interprétation qui, à son tour, est construite par des formations imaginaires »⁴⁵. Costa (2011 : 32) De cette manière, à quels dires sommes-nous affiliés lorsque nous fixons le langage dans une forme précise de signification ?

Il faut comprendre la relation du sujet avec le sens de la favela et du bidonville qui détermine la projection qu'il fait de lui-même. Puisque l'espace auquel il appartient fait partie de sa constitution en tant que sujet-habitant de la société. Pour essayer de problématiser cette question avec plus d'épaisseur, nous apportons une petite partie de las

⁴³ « À partir de cette représentation, de nombreuses fictions sont créées sur la langue, les situant dans différents temps et espaces énonciatifs. Ce sont des fantasmes ou des imaginaires constitués qui nous aident à comprendre comment le sujet est fait par/dans la langue et comment celle-ci l'aide à se constituer en tant que sujet dans l'histoire du langage » Scherer (2020 : 1)

⁴⁴ « [...] assenta-se no modo como as relações sociais se inscrevem na história e são regidas, em uma sociedade como a nossa, por relações de poder». Orlandi (2005 : 42)

⁴⁵ «O discurso sobre é posto em funcionamento por uma interpretação que, por sua vez, é construída pelas formações imaginárias ». Costa (2011 :32)

considérations développées dans l'article de notre qualification dans le domaine de la Sémantique de l'événement, développé en 2019, à propos de la désignation de favela dans le dictionnaire *Wikifavelas*.

Le Dictionnaire des *Favelas Marielle Franco* est le résultat d'un projet collectif. Son nom est également un hommage à la conseillère municipale Marielle Franco qui a été brutalement assassinée en 2018. Marielle a participé activement à la création du dictionnaire avant d'être assassinée.

D'après ses créateurs, le dictionnaire vise :

« permitir a coleta e construção coletiva do conhecimento existente sobre as favelas, por meio da articulação de uma rede de parceiros que já se dedicam a este tema, tanto nas academias quanto nas instituições produtoras de conhecimentos existentes nas próprias favelas »⁴⁶.

Le dictionnaire *Wikifavelas* est le premier dictionnaire électronique qui travaille avec des entrées qui problématisent et produisent différentes réflexions sur le mot favela à travers l'espace territorial urbain de la favela. C'est un mouvement de glissement de l'urbain vers l'électronique. Une marque linguistique provenant de l'effort continu d'appartenance à la ville institutionnalisée en tant que telle.

Entrée/Titres			
1	Les favelas comme territoire d'attente	7	<i>Favela</i> est cité : l'émergence imaginaire de la ville périphérique
2	Définition juridique du terme favela	8	La <i>favela</i> est la périphérie
3	<i>Favela</i> Modèle	9	UPP: réduire la favela à trois lettres * unité de police pacificatrice
4	Favela-bairro		
5	<i>Favela Tour</i>		
6	Favela comme marge, territoire de violence et territoire d'affaires		

Figure : Titres de le dictionnaire Wikifavelas

Source : <https://wikifavelas.com.br/index.php/Wikifavelas:Verbetes>

⁴⁶ « [...] permitir a coleta e construção coletiva do conhecimento existente sobre as favelas, por meio da articulação de uma rede de parceiros que já se dedicam a este tema, tanto nas academias quanto nas instituições produtoras de conhecimentos existentes nas próprias favelas».

« [...]uma definição de favela não deve ser construída em torno do que ela não possui em relação ao modelo dominante da cidade. Pelo contrário, elas devem ser reconhecidas em sua especificidade sócio-territorial e servirem de referência para elaboração e políticas públicas apropriadas a estes territórios». Souza (2009: 22)

Le Dictionnaire des Favelas Marielle Franco présente des processus distincts de signification de la favela, car il s'agit de formulations produites dans un espace d'énonciation spécifique qui nous appelle à repenser les significations cristallisées. Ce sont des textualités différentes qui produisent d'autres significations possibles qui s'étendent à d'autres lieux. Ce dictionnaire rassemble une vision plus polysémique de la favela, si nécessaire dans la société actuelle, en même temps qu'il se glisse dans le sens déjà sédimenté.

Pour Dias (2018 :100) la ville peut être entendue comme une métaphore d'un « tissu qui s'étend, qui a de l'élasticité, et qui peut se rompre, mais qui tend à s'accommoder en façonnant les différences ». Ainsi, « le mouvement de la cité serait précisément cette pression sociale qui peut produire des rides, des marques dans l'espace-temps. Ce sont des mouvements qui repoussent les limites... en les élargissant, éventuellement ».

Avec cette analogie, la *favela* peut être considérée comme ce lieu de « rides dans l'espace-temps » qui étend le tissu de la cité jusqu'à ses limites et qui, lorsqu'il est englouti par une logique capitaliste, inscrit ses marques sur ce tissu, renvoyant tout ce qui a été tenté d'être laissé de côté.

PARTIE : 2 PURGATOIRE

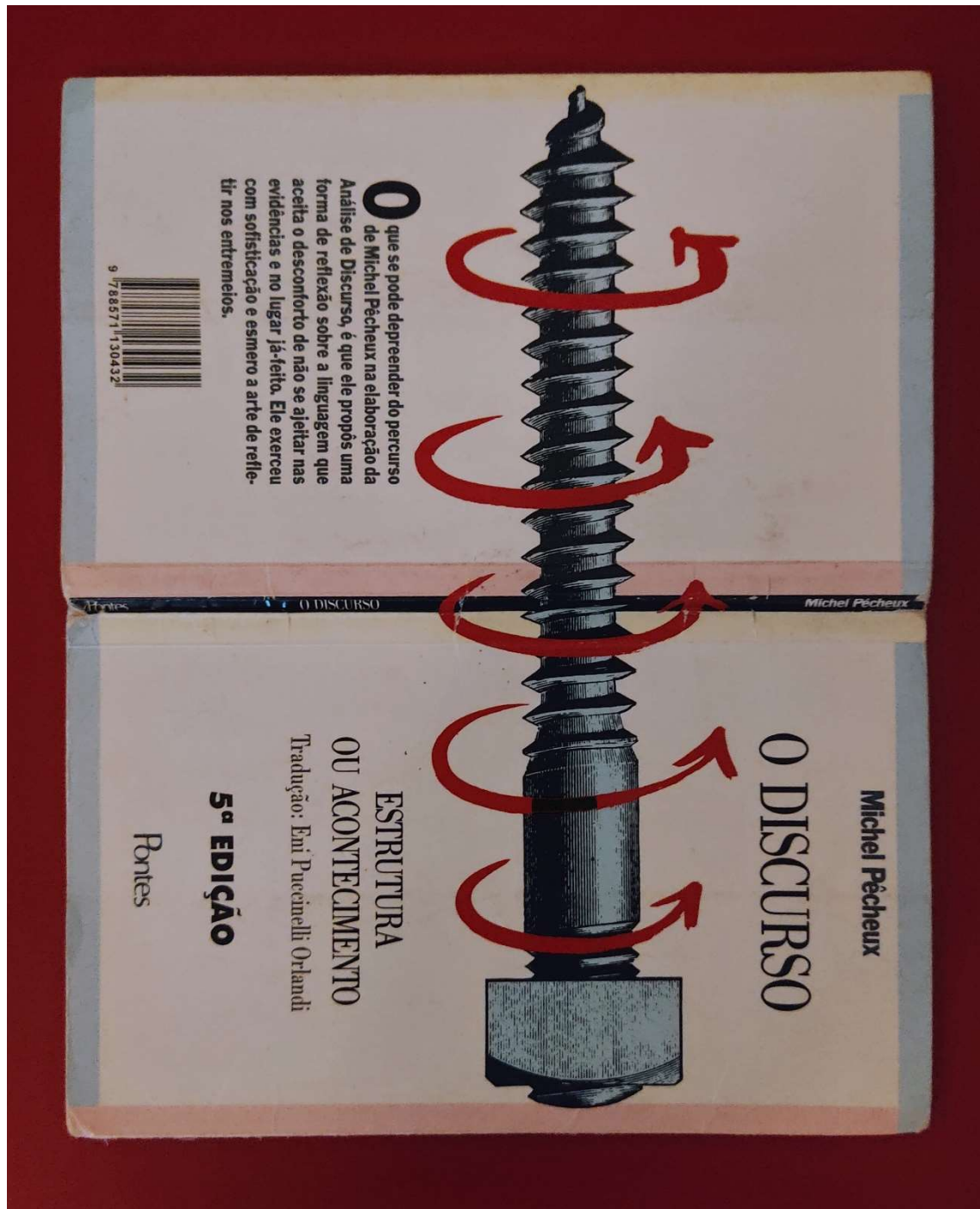


Figure : Photo de la version brésilienne du livre : Discours, structure ou événement ? Michel Pécheux.
Source : Archives personnelles.

*Lascia che la tua mente si stacchi qui
Laissez votre pensée divaguer ici
Canto X Purgatoire.*

CHAPITRE 3

3.0 CONSIDÉRATIONS SUR LA VIOLENCE

Les gens dorment paisiblement la nuit parce qu'il y a des hommes brutaux prêts à commettre des violences en leur nom. George Orwell (1937)

C'est dans la lignée des idées de George Orwell (1937) que nous entamons notre réflexion. L'excès de violence dans les politiques de sécurité n'est pas quelque chose de nouveau, surtout dans les périphéries, mais la situation actuelle est pour le moins inquiétante. Dans l'opacité discursive de ce que la violence ne dit pas sur la violence elle-même. L'invisible peut-il parler ?

Ce sont des traces de douleur et de souffrance inaudibles inscrites dans un corps étouffé et invisible.... « la viande noire est toujours la moins chère du commerce » ⁴⁷. Un génocide parrainé par l'État et par un gouvernement qui cache l'idéologie de l'hygiénisation et de la ségrégation des classes. Que reste-t-il avant qu'un corps de plus ne disparaisse ?

Sur la base de la politique de la peur et du discours de la haine, la valeur de la vie est négociée, ou est-ce la valeur de la mort ? En l'absence de politiques publiques de qualité qui entraînent l'impuissance... l'abandon... il reste un peuple sans corps, un corps sans visage, un visage sans identité, une identité sans nom... La violence que nous "remarquons" passe sous silence quelque chose de bien plus grand.... Le sujet de droit ne peut-il avoir que des devoirs ?

Pour ŽIŽEK (2014), " la violence est quelque chose qui irrite le flux normal des choses ", mais que dire quand " le flux normal des choses " est la violence quotidienne ? Pour l'auteur, il existe une violence invisible qui doit être présente, tout le temps, comme un carburant pour que la cruauté fonctionne. En nourrissant nos plaisirs, nous nous salissons aussi les mains avec du sang.

47 Fragment de la chanson brésilienne "A carne" (La viande), 1988. Les paroles critiquent le nombre de meurtres de Noirs dans le pays, qui ne cesse d'augmenter chaque année. Les compositeurs: Marcelo Yuka, Seu Jorge e Ulisses Cappelletti. Chanteuse Elza Soares Ecoutez la chanson sur le lien:

3.1 D'INVISIBILISATION DU SUJET DE LA PERIPHERIE.

A favela não dorme, é calada, sufocada. Faroeste dos aflitos, veste a farda e tira a fralda, sem querer fui engajado, sem querer me humilharam. E ninguém sabe, e ninguém viu. É o preço que se paga pra não matarem a puta que me pariu. Josinaldo Medeiros ⁴⁸

L'épigraphe ci-dessus suggère une réflexion sur la manière dont l'espace de la favela est constitué de différents conflits et de précarités qui traversent le sens même du sujet dans la société et le déplacent vers un processus de signification dans l'invisibilité. Notre hypothèse est orientée vers le fait que, dans l'imaginaire social, l'habitant des régions périphériques d'une ville, que ce soit au Brésil ou en France, occupe une place subordonnée, c'est-à-dire, souvent, comme un bandit/marginal. En ce sens, les médias et l'État lui-même se chargent de légitimer ce discours et de catégoriser davantage l'habitant de la périphérie afin de le maintenir dans le cadre de l'incivilisation. Et à mesure que ces discours se développent, ils renforcent la ségrégation sociale.

En d'autres termes, il y a dans l'imaginaire social un silence du sujet de la périphérie, puisque ses déclarations ne sont mises en avant que dans les bulletins de police ou dans les nouvelles qui dépeignent la criminalité. Un tel silence ou une telle politique du silence (Orlandi 2010), déclenche des souvenirs formulés dans l'inter-discours qui portent des sens stabilisés et apportent un soutien et, en même temps, provoquent l'effet de vérité dans les dictons sur les habitants de la périphérie.

Selon Orlandi (2007, p.29) dans la politique du silence vient la question de « prendre » le mot, forcer à dire, faire silence et silence. Dans l'épigraphe ci-dessus, en affirmant que la favela est réduite au silence, étouffée, le sujet démontre le fonctionnement du silence qui "dans sa dimension politique peut être considéré comme une partie rhétorique de la domination", des gestes d'oppression assurés par l'idéologie dans l'histoire.

Pour mieux comprendre nos considérations, nous devons aller au cœur du problème : le silence. Du point de vue discursif, « le silence est constitutif du langage, ce

48 « La favela ne dort pas, elle est silencieuse, elle est étouffée. Ouest des affligés, elle porte l'uniforme et enlève la couche, j'ai été engagé involontairement, sans vouloir être humilié. Et personne ne le sait, et personne ne l'a vu. C'est le prix à payer pour ne pas tuer la salope qui m'a donné naissance. »

n'est pas l'absence de mots » (ORLANDI, 2007 : p.102). , il habite le milieu du dire et du ne pas dire. C'est pourquoi il est important de comprendre la différence entre le silence et la mise au silence, car « imposer le silence n'est pas faire taire l'interlocuteur mais l'empêcher de soutenir un autre discours. Dans des conditions données, on parle pour ne pas dire (ou pour ne pas permettre de dire) des choses qui peuvent provoquer des ruptures importantes dans la relation des sens. Les mots sont chargés de silence ». (ORLANDI, 2007 : 102).

D'un point de vue discursif, Orlandi (2010) fait une distinction entre le silence et la politique du silence, la mise au silence. Cette distinction sera mieux établie au cours du projet, mais pour l'instant il est important de dire que la politique du silence a "deux subdivisions : a) la constitutive (tous ceux qui disent le silence ont nécessairement un sens) ; et b) la locale (la censure). Orlandi (2007 : 102).

Le silence porte donc en lui une relation avec l'extériorité, et les sens qui ne peuvent pas se dire sont produits d'une autre manière et migrent vers un autre objet symbolique. Il est donc important de savoir que si, d'un côté, le discours est accompagné de silence, de l'autre, la censure est une tentative de l'apprivoiser.

Ainsi, la notion de censure est décrite par Orlandi (2007, p. 13) « non pas comme une donnée qui a sa soif dans la conscience d'un individu au sens (interdit), mais comme un fait produit par l'histoire ». Pour l'auteur, le processus de silence « délimite les sujets sur le parcours du sens », non pas comme une censure locale, mais comme un moyen de se taire en essayant d'empêcher la parole ou d'entraver le sens. Cependant, « [...] le sens ne s'arrête pas, il change de chemin ». (2007 :13)

Pour comprendre nos considérations textuellement, nous allons demander un découpage de Facebook publié par le profil de *Maré Vive* qui est géré par des résidents de la communauté.

Maré Vive
4 h · 🌐

Essa semana a guerra estourou nos morros de Santa Teresa e no Catumbi, aqui no Rio. Nas redes sociais, diversos relatos dos médios e altos dão conta do absurdo de ter que conviver "ouvindo" tiros do "morro vizinho". Enquanto isso, outras áreas da cidade se acabam em bala e ninguém fala nada. Um silêncio que já dura décadas.

Complexo do Alemão, Jacaré, Cidade de Deus, Vila Cruzeiro, Rola e um monte de outras favelas que vivem a opressão diária da repressão ao tráfico de drogas.

Hoje, de novo, foi a vez aqui da Maré. Acordamos debaixo de um intenso confronto entre becos e vielas. Tudo patrocinado pelo governo. Crianças sem aula, comerciantes prejudicados, alguns baleados e a policia e os bandidos disputando a vida no aço.

Quanto pesa o trauma de uma rajada de AK 47? Vamos falar de privilégios.

[Redacted]
1 h · Rio de Janeiro · 🌐

O que fazer quando sua sobrinha de 7 anos te liga desesperada, chorando, dizendo que tá dando muito, muito, muito tiro e que ela tá com medo??? Vc respira fundo, segura seu nervosismo.. diz que tá td bem, mesmo sem tá.. pede pra ela se acalmar, respirar.. diz que não vai acontecer nada de ruim e q logo vai passar.. fala que é só mais uma operação, desde mto cedo ela já entende oq é uma operação na favela.. pede pra ela ficar longe das janelas e se proteger.. conversa, conversa pra ela ir se tranquilizando.. Dai, vc faz ela rir pra passar o susto e se sentir mais confiante.. diz que logo a tia vai chegar com seu black do poder e sua armadura de super heroína pra salvar ela.. Parece engraçado, mas não é! 😞 Mais um dia sem poder sair/entrar. Mais um dia de medo. Mais um dia de tiros. Mais um dia.. Se sua criança não passa por isso, entenda, ela é privilegiada. Direitos pra quem/quê?

👍👎 149 5 comentários · 18 compartilhamentos

👍 Curtir 💬 Comentar ➦ Compartilhar

Figure : Témoignage

Source : <https://www.facebook.com/marevive>

L'affichage du profil *Maré Vive*, dénonce la négligence des autorités et l'absence d'informations, dans les médias télévisés, sur les conflits armés qui se sont intensifiés ces derniers mois dans la ville de Rio de Janeiro. Cette semaine (2018), la guerre a éclaté dans le *Morro* de Santa Teresa et *Catumbi*, ici à Rio. [...]. Pendant ce temps, d'autres quartiers de la ville se retrouvent sous les balles et personne ne dit rien. Un silence qui dure depuis des siècles.

Dans la perspective discursive, « la matérialité linguistique est le lieu de la manifestation des rapports de forces et des sens qui reflètent les confrontations idéologiques et la manière dont les positions des sujets, leurs lieux sociaux représentés,

constituent des sens différents » Orlandi(2007 : 21) et cela se répercute non seulement dans la constitution du sujet, mais surtout dans la manière dont il est dit et signifié à travers sa place sociale et « par la manière dont la formation sociale est dans l'histoire ». Orlandi (2005 : 41)

Dans ce sens, en énonçant : « Un silence qui dure depuis des siècles » : le sujet démontre le silence imposé à son sujet de position vivant à la périphérie et ceci est directement lié aux conditions dans lesquelles son discours est produit. Un tel silence a de graves conséquences. Pour Orlandi (2014), le silence de l'homme politique explose en violence et ce qui est en jeu au fond, c'est la question de l'inégalité. La violence est observée dans le fragment "...police et bandits se disputant la vie dans l'acier. Quel est le poids du traumatisme d'une rafale de 47 AK ? Parlons des privilèges".

Selon Arendt (2012 : 06) :

Plus les moyens de propagande chauvine devenaient efficaces, plus il était facile de persuader l'opinion publique de la nécessité d'une structure supranationale qui - à partir de l'hégémonie du groupe national lui-même - régnerait d'en haut et sans distinctions nationales, par un monopole universel de la force et des instruments de la violence.

Ainsi, en stigmatisant le sujet depuis la périphérie, en cherchant à le cadrer dans des discours sans équivoque, les médias utilisent cette stigmatisation pour justifier l'excès de violence spécifiquement destiné à ce public. Pour Orlandi (2014), il est important d'observer le fonctionnement de ces processus discursifs qui imprègnent la société et catégorisent les sujets au lieu de chercher la cause des problèmes sociaux. De tels processus discursifs sont stigmatisés de telle sorte que le sujet vivant en périphérie, par exemple, a honte de dire qu'il est un résident de la périphérie. Par conséquent, la relation des sens se déroule dans des positions idéologiques. Orlandi (2014).

Il est devenu constant de la considérer comme légitime afin de garantir l'ordre, la paix et la sécurité. Il est devenu constant, pour une partie de notre société, de banaliser l'extermination pratiquée par la police, lorsqu'un ennemi supposé est inscrit, soi-disant, dans le lieu et dans l'espace appelé marginalité. (COSTA : 2011 : 17)

Enfin, conformément aux considérations de Costa (2011), il est également important de souligner qu'il s'agit d'un sujet où l'accès aux conditions d'infrastructure de base pour le minimum de dignité humaine est refusé et où la communication avec l'État se fait dans le langage du fusil. C'est en ce sens que pour Orlandi (2017, p.02) tout cela est bien soutenu par une discursivité fondée sur la contradiction tendue, d'une part,

l'attente d'une illusoire démocratie planétaire et, d'autre part, la pratique d'une réelle économie dictatoriale.

Face à ce scénario, nous finissons avec la réflexion proposée par Dias (2018) « Mais comment s'échapper ? Nous demande cette auteure. « Où se déplace le stabilisé dans l'axe du répétable, du donné, s'inscrivant dans l'histoire ? ». Selon la chercheuse, « la seule issue passe par le Politique », qui engendrera « une écoute du discours de l'autre comme loi de l'espace social, selon les mots de Pêcheux (1990) ». ⁴⁹ Dias (2018 : 162)

3.2 Formes de résistance : le corps danse dans l'entêtement à exister.

Nous apportons un chapitre descriptif, ne sont pas liés au discours médiatique, précisément parce qu'ils démontrent le pouvoir et amènent l'habitant de la favela et du bidonville comme protagonistes de leur récit et des luttes pour le changement social. En outre, nous placerons ici les processus de résistance et *transfavelação* de ces habitants des bidonvilles et *favelas* dans le but de matérialiser d'autres manières de dire, de nommer l'autre.

Nous apportons dans ce point deux postes qui seront compris ici dans un processus que nous appelons *transfavelação*, quelque chose qui va au-delà de la résistance, qui se connecte à la puissance de transformation que la *favela* porte, non pas dans le sens de devenir quelque chose d'autre qui éloigne ou fait taire sa propre histoire, mais afin de donner de l'épaisseur pour que les significations soient historicisées dans la mémoire discursive, en considérant sa propre contradiction du langage et la constitution de cet espace. Il s'agit alors de ramener le sens de la *favela* ancrée dans une identité fluide, qui valorise les individualités et déborde de ses propres rives vers l'outre-mer. Le *transfavelação* est aussi un processus qui peut se produire à travers l'expérimentation, la métaphorisation du quotidien, l'éveil à l'autre et la résinification de la favela comme un espace de puissance, de devenir, de réinvention, qui n'ignore pas les questions sociales ou ne les romance pas, mais les met face aux enjeux du langage et à la négociation sans fin des significations.

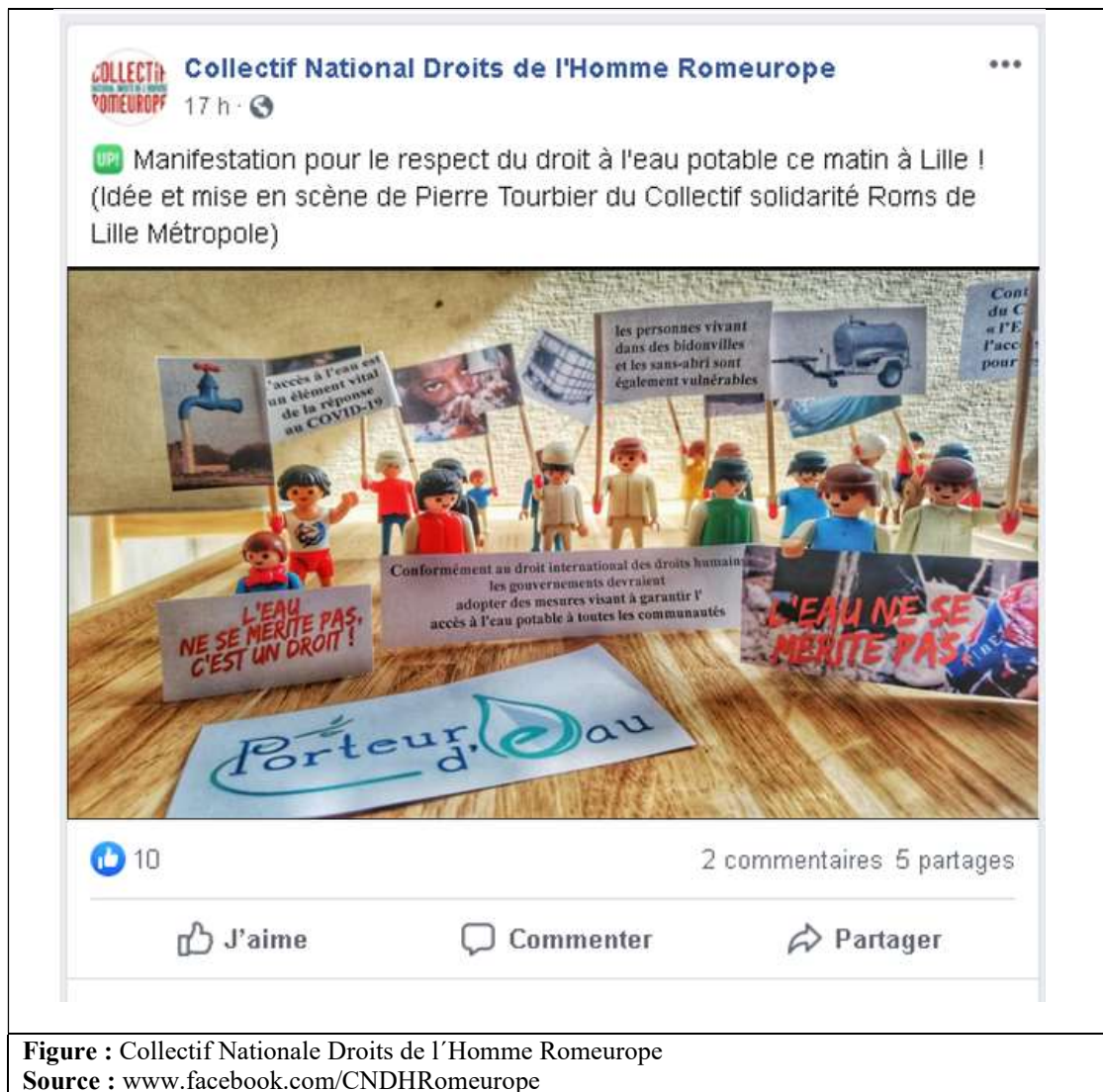
⁴⁹ « Mas como escapar? Onde o estabilizado no eixo do repetível, dado, se desloca, inscrevendo-se na história? Não há outra saída senão pelo Político. Produzindo uma escuta para o discurso outro como lei do espaço social, nas palavras de Pêcheux (1990) ». Dias (2018 :162)

3.2.1 Dans les bidonvilles.

Dans le contexte du bidonville analysé et d'autres profils observés qui n'apparaissent pas dans notre analyse, nous avons plusieurs exemples de militantisme qui cherche à lutter pour le droit de la communauté référencée. Il est intéressant de noter, de manière plus descriptive, que le profil du Rroms est fortement lié aux manifestations de rue. Il y a une régularité de publications sur *Facebook* analysés qui démontrent comment les résidents marquent leur position dans la ville à partir de la protestation collective. Dans la rue, ils donnent corps et voix aux conditions qu'ils vivent dans les bidonvilles. Ce n'est pas un hasard si certain des coupures de presse analysées au chapitre quatre sont basées sur le genre de la dénonciation.

On peut observer, par exemple, la publication faite par le profil : Collectif National Droits de l'Homme Romeurope⁵⁰. Cependant, avec l'arrivée de la pandémie, ils ont été contraints d'arrêter les manifestations et ont donc fait la publication suivante. A manifestação se refere a falta de água potável na bidonville localizada em Lille, norte da França.

⁵⁰ Collectif National Droits de l'Homme Romeurope (CNDH Romeurope)



Dans une gestion de l'interprétation plus large, nous privilégions la formulation matérielle dans lequel la publication est insérée. En ce sens, il est possible d'observer le fonctionnement du « simulacre » Deleuze (1988) à partir d'une simulation l'humain de la manifestation de rue transposée dans l'espace numérique. C'est dans l'épaisseur discursive que le sens est métaphorisé. Dias (2008), s'appuyant sur les idées de Deleuze, affirme que « le simulacre survient lorsqu'un fondement résiste, plongeant dans un sans-fond, c'est ce qui fait déborder la représentation ».

Ainsi, pour Dias (2008 : 32) le simulacre :

« [...] não tem relação direta com real-representado. Por isso diz-se que, com a automatização das imagens, de modo geral, há uma ruptura com real. Mas essa ruptura é com real representado. A ruptura se dá na relação real-representação, que passa para uma relação real-simulacro. O que significa dizer que, se no real- representado Objeto-imagem-

sujeito estavam colados, no real-simulado eles se misturam, se fundam. Um torna-se o outro»⁵¹.

Par conséquent, la relation non intrinsèque du corps réel avec le corps représenté donne une dimension à d'autres significations de la protestation, qui cherchent des moyens de résister. Le post semble composer une scène discursive. Les poupées en résine semblent bouger, avec des mains levées elles tiennent des pancartes avec des revendications, qui se matérialisent dans l'espace numérique.

Quelque chose se brise dans la formulation qui chevauche le simulacre et devient réel, puisque la publication devient une manifestation par elle-même, elle fonctionne comme un simulacre et en même temps comme un objet - représenté dans le numérique en raison de la mise à jour, et la circulation dans « la mémoire métallique ». Bien qu'elle ne soit pas réelle depuis la rue, elle est présentifiée sur *Facebook* et circule comme un effet du réel, car elle est mise à jour dans le numérique et en même temps dans une « métaphore de la ville comme un tissu qui s'étend ». Dias (2018 : 100)

Le poste est sans doute un moyen de résister à la confrontation des luttes au sein de bidonville, mais il faut rappeler que la narrativité construite par le poste « n'est pas une garantie de l'historicisation du sens ». Dias (2018 : 158) .

⁵¹ « [...] n'a pas de relation directe avec le réel-représenté. C'est pourquoi on dit qu'avec l'automatisation des images, en général, il y a une rupture avec le réel. Mais cette rupture se fait avec le réel représenté. La rupture se produit dans la relation réel-représentation, qui devient une relation réel-simulacre. Cela signifie que, si dans le réel-représenté l'objet-image-sujet étaient collés ensemble, dans le réel-simulé ils se mélangent, ils fusionnent. L'un devient l'autre ». (2008 : 32)

3.2.2. Dans les favelas.



Figure : *Somos todos Maré* . « Nous sommes tous » *Maré*. Chaîne de communication Réseaux de développement de *Maré*

Source : <https://www.facebook.com/redesdamare/>



Figure : *Somos todos Maré* . « Nous sommes tous » *Maré*. Chaîne de communication Réseaux de développement de *Maré*

Source : <https://www.facebook.com/redesdamare/>

Les deux images sont des photographies de la vie quotidienne dans la *Favela da Maré*, plus précisément du *Parque da União*⁵², publiées en juin 2018. Les photos signifient à partir d'affiliations qui élaborent d'autres dires sur la favela, en la distanciant

⁵² C'est un quartier qui appartient à la région urbaine de Maré.

des significations de la violence, de la marginalité, de la précarité, qui provoque une rupture, un déplacement des sens déjà sédimentés.

De tout temps, nous voyons les noirs persécutés par les politiques coloniales qui ont provoqué un massacre de la population noire, surtout dans le territoire de la favela, générant des traumatismes dans toute leur génération. Ce que nous ne pouvons pas perdre de vue, ce sont les innombrables processus de résistance de la population noire, souvent historiquement réduite au silence, qui ont marqué et marquent leurs paroles tout au long de l'histoire, démontrant la force de leur trajectoire et l'entêtement à exister.

La danse est l'une d'entre elles, elle peut représenter l'obstination à réexister, la poésie du corps. Qu'il s'agisse de la *quadrilha*, dans le cas de cette section, ou de la samba, cette force ancestrale. Qui bouge, qui déplace l'espace, qui fait tourner la terre, mettant en conflit les sens confinés dans un seul espace de signification.

Même si, pour l'analyse du discours, une résistance consciente du sujet-habitant n'est pas possible, car les processus de signification sédimentent les sens et provoquent une rupture indépendante de la volonté de l'individu. Nous amenons la danse comme ce lieu de déstabilisation des sens...

Le fonctionnement du langage constitue et est constitué par l'imaginaire. Elle « se fonde sur la manière dont les relations sociales sont inscrites dans l'histoire et sont régies, dans une société comme la nôtre, par des rapports de force ». L'image que nous construisons d'un habitant de la communauté, par exemple, « se constitue dans cette confrontation du symbolique avec le politique dans des processus qui relient les discours et les institutions ». (ORLANDI, 2005 : 42). L'habitant est donc lui aussi pris par cet imaginaire, puisqu'il est historiquement interpellé par ce regard sur lui-même à travers le regard de l'autre.

PARTIE : 3 LE PARADIS



Figure : Doré Gustave 1832, Collection Fonds iconographique
Source : <https://florilege.edel.univ-poitiers.fr/collections/show/103>

CHAPITRE 4

Quand nous sommes arrivés au paradis, il n'était pas possible de voir quelque chose. Une grande brume flottait sur toute l'enceinte. En vain nous avons cherché Saint Michel, mais il était déjà parti, nous n'avons pas vu Beatriz, ni Virgile, encore moins Dante.

Michel avait laissé seulement une lettre, datée du huit à 12 juillet 1983. La lettre contenait quelques mots qui s'adressaient à un endroit situé entre les lieux, un inter-lieu, mais il était difficile de l'interpréter puisque, dans le paradis, il n'était pas possible de ramener la mémoire.

Exemptés de toute mémoire, nous avons rapidement sombré dans une sorte de bêtise profonde provoquée par l'excès d'oubli. Nous avons perdu notre capacité de penser, de nous souvenir d'événements et de signifier. C'est alors que nous avons découvert que le paradis de Dante en réalité n'existait pas. Ce voyage aurait-il pu être un grand piège ? Il n'était pas possible de se souvenir de ce qui avait été dit jusqu'à présent, la porte de sortie était perdue. En regardant à droite, nous avons été rapidement ramenés par l'enfer.

4.0 L'ANALYSE DU CORPUS

Dans ce chapitre nous présenterons l'analyse du corpus que nous avons construit. Rappelons que notre corpus se compose d'énoncé de réseaux sociaux provenant de Facebook. Au paragraphe 4.1, nous allons faire une comparaison entre le profil *Voz das Comunidades* situé à Rio de Janeiro, au Brésil et le profil de la *Voix des Rromains* situé à Paris, en France. Dans le paragraphe 4.1.1, nous ferons une comparaison entre les deux sites en observant l'évolution et les changements présentés dans chacun des profils, après l'épidémie du Corona virus (2019).

4.1 LA COMPARAISON ENTRE *VOZ DAS COMUNIDADES* ET LA *VOIX DES RROMS*

Nous avons commencé notre analyse par le découpage de deux sous-corpus comparables du corpus construit. Le premier est un profil *Facebook* géré par les habitants des *favelas* de *Rio de Janeiro*, au Brésil. Le second est un profil *Facebook* géré par des Roumains qui vivent dans les « bidonvilles » à Paris, en France.

Dans un premier geste d'analyse, qui se situe à la frontière entre la description et l'interprétation, nous pouvons observer la manière de nommer chaque profil. Nous constatons par les profils en ligne de ces habitants qu'ils se dénomment comme *Voz das Comunidades* (voir Fig. 1) et comme *La voix des Rroms* (voir Fig. 2).



Figure 1 : Profil sur Twitter de la *Voz das Comunidades*
Source : [<https://www.facebook.com/vozascomunidades>]



Figure 2 : Profil sur Facebook de *La voix des Rroms*.

Source : [<https://www.facebook.com/lavoixdesrroms>]

Cela nous intéresse dans la mesure où il est fondamental d'analyser la manière dont ces groupes d'habitants se dénomment. Selon Verniard (2013 : 17) « la nomination en dit autant sur l'objet que sur le rapport de l'énonciateur à l'objet ».

La particularité d'une recherche sur la nomination repose dans l'incessant tiraillement entre la nomination comme acte et la nomination comme résultat. L'acte se trouve du côté de l'instant : il est

rapporté à un locuteur donné, dans un contexte donné. Il met en jeu des dénominations (guerre en est une dans le conflit en Afghanistan), mais ne s'y limite pas. Autrement dit, si appréhender l'acte de nommer passe par des interrogations sur le sens lexical, cela est insuffisant pour le décrire dans sa spécificité dans la mesure où les dénominations utilisées sont inscrites dans le discours et modifiées par lui. (Verniard 2013 : 18)

Quand l'auteure affirme que les noms utilisés sont inscrits dans le discours et sont modifiés par celui-ci, l'auteure nous invite à réfléchir sur la manière dont la réalité est construite dans le langage et dans le discours. Lorsque l'on pense alors au processus de nomination fait par la communauté, l'acte de nommer est associé au locuteur, à la situation de l'énonciation et à son rapport avec le langage. Autrement dit, l'acte de nommer est largement lié à « sa dimension argumentative, son rapport à des énonciateurs et à des prises de position dans le conflit ». (Verniard 2013 : 16). Dans le cadre de l'analyse du discours, la dénomination n'est pas une pratique transparente, car il s'agit d'une relation à la mémoire historique, sujette à équivoque.

C'est dans ce sens en effet que, pour la sémantique de l'énonciation, l'acte de nommer valide une possibilité politique de dire et il tisse des relations sociales en empêchant d'autres désignations possibles. L'espace d'énonciation est un espace politique. A ce sujet, « dire que le langage, l'énonciation, le discours sont « politiques » implique de les concevoir en dehors de toute neutralité et de considérer que les pratiques linguistiques ont lieu dans des relations sociales conflictuelle. » remarque Elias (2015 : 22).

Cette notion de langue et de langage conceptualisés par l'auteure permet de démontrer que l'on doit observer la fonction grammaticale d'un mot donné sans négliger la manière dont les choses sont dites et « sont inscrites dans le discours et modifiées par lui », déjà signalé par (Verniard 2013 : 16)

Un autre point de vue est présenté par la Costa (2014 : p.112 et 113), qui en analysant la dénomination de la milice dans le contexte des *favelas* de Rio de Janeiro, souligne l'importance « d'observer le processus discursif mis en marche par la dénomination [...] ce qui est réduit au silence et ce qui est explicité à partir de ses différentes définitions, dans la construction discursive du référent ». En effet, selon l'auteure, la dénomination est, dans son essence, mue par une opération idéologique

mettant sous silence d'autres dires. Autrement dit, « l'acte de nommer découpe les espaces de silence et les définit », selon Orlandi (1988 : p. 74, cité par Costa 2014).

Pour revenir à la comparaison des profils sélectionnés, on remarque tout d'abord le nom des profils. Il s'agit du même choix lexical orthographié dans deux langues différentes : « Voix » et « Voz », mais ce lexique a des significations distinctes dans le profil brésilien et dans le profil français. Autrement dit, ils sont différents dans leur « forme matérielle »⁵³, et ont donc une matérialité. Cela arrive parce que les deux sont insérés dans des espaces d'énonciation différents, c'est-à-dire que l'énonciation est produite dans une situation donnée.

Du point de vue des sciences biologiques⁵⁴, par exemple, la voix est le son produit par les cordes vocales sous l'effet de la pression de l'air lors de son passage dans le larynx. En morphologie⁵⁵, le mot "voix" est grammaticalement classifié comme un nom féminin dont l'origine étymologique est le latin : vox.

Enfin, pour la sémantique, est associé à l'acte de parler, qui est également lié au sens juridique d'avoir droit à dire. Sur le plan discursif, le mot « voix » peut contenir toutes ces significations, toutefois, dans les deux coupures de presse analysées, ces voix ne sont pas associées au sens biologique du terme, mais s'inscrivent dans la dispute de significations pour un lieu de parole et d'écoute sociale, pour « [...] le pouvoir d'énonciation dans sa double lecture comme la possibilité de dire/effectivité de dire. », conforme à la Zoppi- Fontana (2003)

Le droit de dire produit également d'autres significations de ces termes. D'une part, le pouvoir au sens du dictionnaire, c'est-à-dire avoir la permission de parler. D'autre part, le pouvoir comme l'autorité de dire. Ce qui produit l'effet d'une revendication de la position de sujet Rroms ou de la position d'habitant de favela pour l'autorité de dire.

Bien que la nomination énoncée cherche à mettre en avant la voix d'une collectivité, le sujet se désigne comme l'interprète de l'autre, ce qui finit par diluer le sens des formulations et de la nomination elle-même. Dans un autre cadre d'étude, en analysant le fonctionnement de la voix qui chante, Souza (2011 : 113) associe la voix au processus

⁵³ Eni Orlandi (1996) « Au lieu de la complétude (fermeture) du système abstrait, on prend ici le langage comme un ordre signifiant, capable d'équivoque, de dérapage, de rupture. l'échec. »

⁵⁴ Weiszflog, Walter et all. *Dicionário Brasileiro da Língua Portuguesa Michaelis*. 2015. São Paulo: Editora Melhoramentos. <https://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/busca/portugues-brasileiro/voz/>
⁵⁵ MACHADO, José Pedro. 1980. *Dicionário Onomástico Etimológico da Língua Portuguesa*. Lisboa : Editorial Confluência.

de construction de la subjectivité et explique que « [...] pelo modo de expor sua voz, deixa-se escutar o sujeito, que para apontar para si precisa aparecer como acontecimento que se dá pelo apagamento de certos vestígios de arquivo»⁵⁶. Il y a également une détermination de l'espace d'où provient cette voix. Elle ne vient pas de n'importe où, puisqu'il s'agit de la « Voix des Rroms ». L'ethnicité est marquée ici comme un territoire.

Par ailleurs, le mot « communauté » ne désigne pas un espace, mais un mode de vie. Ce sont ces sens qui constituent sa discursivité polysémique et qui sont également associés au sens du non-dit. Celui qui n'a pas de voix ne dit pas de sa position de sujet, ne veut pas dire tout en étant sujet de l'adage. Ici, la question du silence, proposée par Eni Orlandi (1982), est essentielle pour comprendre cette voix réduite au silence.

Remarquons que dans le profil brésilien, la voix appartient aux communautés (*Comunidades*), tandis que dans le profil français, elle est des Rroms. Dans le profil brésilien, l'utilisation de la préposition « *das* » renvoie à une stratégie lexicale consistant à présenter le profil comme appartenant à plusieurs communautés de Rio de Janeiro plus largement car cette préposition établit non seulement une relation parmi les mots énoncés, mais elle présente également une relation de type subordonné. Cela veut dire que les éléments liés par la préposition ne semblent pas avoir de sens dissocié, de sorte que l'effet produit est celui d'une dépendance entre les éléments que la préposition lie⁵⁷.

Cet énoncé pourrait donc être reformulé de la manière suivante : *A Voz das Comunidades* et « La voix des communautés ». Cette reformulation est également liée à la question de la prise de responsabilité du dit. A ce dernier propos, Oswald Ducrot (2002), cité par Koren (2006 : 14), dit que :

[...] une attitude considérée comme légitime que de se demander si le locuteur était autorisé à parler comme il l'a fait, et quelles intentions il pouvait avoir en le faisant. Les questions De quel droit dis-tu cela ? ou Pourquoi dis-tu cela ? passent pour des questions raisonnables.

Dans le cas que nous analysons, il n'est pas possible, en effet, d'identifier l'énonciateur en raison de l'absence de marques lexicales précises, notamment des déictiques individualisants, mais surtout à cause de la généralisation produite par

⁵⁶ «[...] par la manière d'exposer sa voix, le sujet est autorisé à être entendu, qui pour se désigner lui-même doit apparaître comme un événement qui se produit par l'effacement de certaines traces de l'archive ».

⁵⁷ Weiszflog, Walter et all. *Dicionário Brasileiro da Língua Portuguesa Michaelis*. 2015. São Paulo: Editora Melhoramentos. <https://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/busca/portugues-brasileiro/voz/>

l'expression « Voix des Communautés ». Cela empêche d'identifier le sens spécifique de la communauté concernée. Ducrot (1984 : 21- 22) propose à ce sujet les questions suivantes :

[...] nous avons dit que le sous-entendu ne prenait sa valeur particulière qu'en s'opposant à un sens littéral dont il s'exclut lui-même. Comment, dans ces conditions, l'auditeur est-il censé le découvrir ? Il faut que ce soit par une démarche discursive, par une espèce de raisonnement. Mais, objecterait-on, sur quoi peut se fonder ce raisonnement ? Car, s'il consiste à tirer de l'énoncé les conclusions impliquées en lui, on comprend mal comment le locuteur pourrait rejeter la responsabilité du sous-entendu : dans la mesure où le sous-entendu se déduirait du sens littéral, on ne pourrait à la présupposés fois revendiquer ce sens littéral et refuser en même temps les conséquences qu'il comporte.

Nous pouvons également souligner que ce qui empêche l'identification discursive « du sens spécifique » est lié à la complexité qui implique la production des significations, puisqu'elles sont produites à partir des relations avec l'histoire, avec les formations discursives et la position idéologique, de sorte que nous savons qu'il ne s'agit pas d'un sens unique, mais d'effets de significations qui construisent, dans l'imaginaire, des discursivités univoques.

En revanche, de manière plus énonciative l'absence de marques lexicales précises est une stratégie lexicale que marque également le point de vue de l'énonciateur, tout comme le choix d'utiliser la reclassification⁵⁸ (R.Raus, 2017 : 78-79) « *Comunidade* » au lieu de « *Favela* ». Le fait de ne pas utiliser « *Favela* », qui est la dénomination communément utilisée par les habitants, est en effet aussi un choix qui signale un positionnement idéologique, c'est-à-dire qu'il permet à l'énonciateur de se positionner au niveau de l'interdiscours ou d'une autre formation discursive. *Voz das Comunidades* (Voix des Communautés) / *Voz da Favela* (*Voix de la Favela*) déclenchent des « mémoires interdiscursives »⁵⁹ qui sont liées à des sens précis, venant d'ailleurs.

En même temps que, du point de vue discursif, le positionnement idéologique ou l'inscription symbolique n'est pas conscient, même lorsque l'énonciateur construit son dire avec l'intention de ne pas s'identifier, il est possible de remarquer, par exemple, que des traces d'un autre discours traversent son dire. En énonçant communauté, il s'associe au

58 Sur cette question, nous pouvons également vérifier le concept de reclassification proposé par G. Achard-Bayle (2001)

59 Marie-Anne Paveau (2013 : 12).

discours journalistique, se l'approprié avec l'illusion de l'origine du dicton et reproduit cette nomination qui efface le sens de favela. Une stratégie très courante du discours journalistique lui-même : l'effacement de la polysémie.

En général, *favela* se réfère au sens du territoire, un lieu spécifique marqué par des conditions géographiques très particulières. La communauté utilise ce nom pour renvoyer à la façon de vivre dans un lieu, non pas au lieu en soi, mais plutôt la façon où on vit dans ce lieu. Comme le montre sa définition lexicographique⁶⁰, il s'agit d'un : « Ensemble de personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel ».

Il est important de remarquer que l'idée de *favela* comme territoire est fortement associée au discours de l'urbanisation/architecture car l'imaginaire⁶¹ de la ville a été construit par un regard d'urbanisme sur ce qui se définit comme ville. A ce propos nous citons la définition du *Grande Dicionário de etimologia – prosódia da língua portuguesa* de Francisco da Silveira Bueno (1965), qui définit la *favela* en tant que « lieu » :

Favela- s.f. Lugar **onde gente do povo constrói casebres**. Origem desconhecida, talvez, de fava, de existir no primeiro dos morros do Rio de Janeiro plantação de favas, de feijão. Mas seria então o diminutivo de fava com o suf. Ela. Deriv.: favelado, adj. Morador de favela. (Bueno, 1965 : 1357)⁶²

Bueno part de l'étymon du mot, *Fava* + suffixe. D'autre part, ce lexicographe établit un lien entre la *favela* et le concept de lieu où les gens construisent des huttes. Ce mot se lie également à la pauvreté, comme le précise Guimarães (2015) « [...] a favela é um aglomerado urbano específico tomado como periferia das cidades e na qual vivem pessoas de classes sociais mais pobres ».⁶³

Pour Costa (2014 : 65) :

O Rio de Janeiro é dividido em regiões administrativas que compreendem bairros oficiais e favelas. No entanto, a denominação

60 <https://www.cnrtl.fr/definition/communaut%C3%A9>

61 À ce sujet, voir Eni Orlandi 2012.

62 *Favela*- n. Lieu où les gens construisent des huttes. Une origine inconnue, peut-être, des haricots, à exister dans la première des collines de Rio de Janeiro, où l'on plantait des fèves. Mais ce serait alors le diminutif de haricot avec le suf. Elle. Dérivé : *favela*, adj. résident de la *favela*. (Bueno, 1965 : 1357)

63 « [...] la favela est une agglomération urbaine spécifique prise comme la périphérie des villes et dans laquelle vivent des personnes issues des classes sociales les plus pauvres. Guimarães (2015)

usada pelos sujeitos dá sentido ao espaço simbólico- político que vão além de critérios urbanísticos geográficos.⁶⁴

Comme nous l'avons vu dans les citations précédentes, le mot *favela* a une signification historique associée au sens de la pauvreté. Ce sens est lié à son utilisation, ainsi qu'à sa circulation dans la mémoire discursive. De ce fait, lorsque la locution *Voz das Favelas* est mentionné, le locuteur est associé à une mémoire différent de celui qu'il aurait lors de l'énonciation de *Voz das Comunidades*.

Pour ce qui concerne la nomination du profil français analysé, « La Voix des RROMS », elle présente des différences importantes par rapport au cas brésilien que nous venons d'analyser. Tout d'abord, la présence de l'article « La », qui précède le mot « voix », indique que l'énonciateur renvoie à une voix spécifique. Ce n'est pas la communauté au sens large mais une voix d'une ethnie spécifique : les RROMS.

En ce sens, on peut observer que les déterminants se situent avant le « nom » et les désignent généralement de manière précise. Danielle Leman (2004 : 41), dans une réflexion sur la notion de déterminants précise que :

D'un point de vue sémantique, on dit généralement des déterminants qu'ils « actualisent » le nom, ce qui signifie qu'ils lui permettent d'avoir une fonction référentielle : grâce au déterminant qui lui est associé, le nom, qui, seul, évoque un simple concept [...] le déterminant lui permet de désigner une réalité particulière, un certain référent [...].

C'est dans ce contexte qu'il convient d'observer l'importance de la nomination « les Rroms ». Nous remarquons que le mot ROM est en fait reformulé par « RROM » avec double R. Selon Nicolae Gheorghe (2012 : 3)⁶⁵, le mot « Rrom » est issu du rromani, qui désigne la langue du peuple rromani :

Quand les ancêtres rromani pénétrèrent en Europe, entre le XIIe et le XIIIe siècle, ils formaient un peuple parlant une langue et ayant un nom pour eux-mêmes : les Rroma. La réalité est que, en dépit de la multiplicité des exonymes qui existent aujourd'hui, toutes les populations rromanis incluent les termes « Rrom » et « Rromani » dans leurs dialectes particuliers de notre langue maternelle (par exemple en manuș, l'un dira « rakav romenes » [...]).

64 Rio de Janeiro est divisée en régions administratives qui comprennent des quartiers officiels et des favelas. Cependant, la dénomination utilisée par les sujets donne un sens à l'espace symbolique-politique qui va au-delà des critères urbanistiques géographiques.

65 <https://www.cairn.info/revue-etudes-tsiganes-2012-2-page-140.htm#>

Ce qui se produit est une réécriture à partir de la phonétique que l'on peut appeler une reformulation phonétique à partir d'une variante de la langue informelle choisie par le locuteur au moment de l'énonciation. Dans ce cas précis, le mot est utilisé sur diverses plateformes sur Internet pour désigner non seulement les personnes nées en Roumanie, mais aussi pour caractériser une identité culturelle spécifique.

En se basant sur le point de vue plus sociologique, Nicolae Gheorghe (2012 : 3) postule que :

Reconnaissant à la fois l'unité et la diversité du peuple rromani, nous considérons que l'usage de l'adjectif « rromani » nous permet d'inclure toutes les populations qui partagent des racines historiques et culturelles communes en Inde et font usage de concepts tels « le peuple Rromani » et « la langue rromani ». Ceci est renforcé par le fait que le terme « Rrom » existe dans tous les dialectes de notre langue, y compris le sintomanuš et les poga-dialectes (le calo ibérique et l'anglais pogadi), dans le sens usuel de « descendant de l'immigration rromani originelle » ou simplement d' « homme », de « mari ».

Nous pouvons en conclure que la manière dont le sujet s'empare de la langue renverrait à la tentative de créer une identité sociale. La constitution de l'identité de ces sujets est donc inscrite par la langue. Les relations sociales sont également signifiées par le langage.

Cette identité peut être individuelle ou collective et est associée à la construction de l'éthos⁶⁶. La définition de l'éthos est cependant une question controversée et a fait l'objet de plusieurs disciplines d'étude (Raus 2009). Dans une perspective d'analyse du discours, l'éthos peut se définir (*ibidem* : 3) « comme l'image de soi que l'énonciateur donne dans et par son discours ».

Si nous revenons à l'analyse lexicale du nom Rroms, nous pouvons voir que l'utilisation du double « R » peut contribuer à un changement de stratégie à la fois lexicale et discursive. Par conséquent, il s'agit d'une tentative de changer l'image de l'énonciateur, une re-signification de l'éthos discursif tel qu'il a été défini ci-dessus.

En revanche, il est également intéressant de remarquer que récemment la page *Voz das Comunidades* « Voix des communautés » a changé de nom pour devenir « Voix des

66 Comme l'expose D. Maingueneau (2002 : 58) « L'éthos s'élabore ainsi à travers une perception complexe qui mobilise l'affectivité de l'interprète en tirant ses informations du matériau linguistique et de l'environnement ».

communautés Coronavirus » (voir figg. 3-4) après le début de l'épidémie de la maladie du Coronavirus au Brésil.

4.1.1 EVOLUTION DU SITE « VOZ DAS COMUNIDADES »

Après l'épidémie du virus Corona, le profil de *Voz das Comunidades* a changé le nom de la page. Comme on peut le voir dans les figures (3 - 4).



Figure 3. Image du profil avant l'épidémie



Figure 4. Image du profil après l'épidémie

Source : [<https://www.facebook.com/vozascomunidades>]

La redénomination de la page peut être associée à la volonté de reconfiguration de l'éthos. En d'autres termes, il s'agirait d'une stratégie énonciative par laquelle l'énoncé cherche à évoquer une nouvelle image de soi.

Il est donc intéressant de remarquer que dans la figure 4, nous avons d'autres changements importants, par exemple, l'échange de la voyelle « o » remplacé par l'image contenant l'opérateur mathématique de la somme. Cette image nous renvoie également au symbole médical de la croix rouge. L'énonciateur crée une stratégie pour nous dire qu'il est en état d'alerte. Cette urgence est une stratégie discursive qui légitime et justifie le changement survenu dans la page Internet.

Dans une autre publication (fig. 5), on peut voir que cette page prend également la forme d'une vulgarisation journalistique présentant un bulletin d'information aux résidents sur les cas de suspects et de décès par le COVID-19 dans la Communauté.



Figure 5 : COVID – 19 NAS FAVELAS. Fique informado das últimas informações sobre a pandemia e saiba como se proteger. De Segunda a Sexta. Primeira edição – 8h30, Segunda edição – 19h30.

Source : [<https://www.facebook.com/vozdascunidades>]

En ce sens, la reclassification du genre discursif présente une autre caractéristique. Si, auparavant, les constructions structurelles de la phrase étaient davantage associées aux genres auctoriaux et routiniers (Maingueneau 2002), un glissement vers le genre reportage se produit. On peut voir aussi les marques typographiques de ce genre dans la déclaration « *Fique informado das últimas informações sobre a pandemia e saiba como se proteger* » (« Tenez-vous informé des dernières informations sur la pandémie et sachez comment vous protéger. Du lundi au vendredi. Première édition - 8h30, Deuxième édition - 19h30 »). De plus, l'utilisation du verbe à l'impératif « Tenez-vous informé » est également une marque linguistique du genre reportage.

De cette façon, l'énonciateur produit une matérialité discursive associée au discours médiatique. Il la construit donc sur un ton plus informel et en même temps persuasif. Par ailleurs, un autre aspect important à considérer est la reformulation⁶⁷ du

67 Selon R. Raus (2017 : 104) : « La reformulation consiste dans le fait de reprendre un élément du discours sous des formes énonciatives différentes. Par exemple, le paradigme désignationnel se retrace à l'aide des reformulations d'un objet de discours ». Par conséquent, la reformulation a lieu sur la phrase et référence à

mot « communauté » qui est utilisé de manière interchangeable, c'est-à-dire qu'il est parfois utilisé comme synonyme de *favela*.

En ce sens la « Voix de la Communauté CORONAVÍRUS » prend désormais une place institutionnelle qui serait réservée aux institutions gouvernementales, le Ministère de la Santé, par exemple. De la même façon, la reformulation du nom, qui inclut un nouveau syntagme, légitime ce profil Facebook non seulement comme un endroit où l'on peut raconter la réalité de la communauté, mais aussi comme un endroit qui est responsable de la santé collective des résidents dans cette période d'épidémie. En même temps qu'un espace numérique qui fonctionne idéologiquement dans le cadre des disputes et de la circulation du pouvoir, puisque les discours sont formulés et mis en circulation par une formation discursive particulière qui se trouve également sur Internet.

Dans ce contexte historique, le mot coronavirus peut être classé comme un véritable « mot-événement »⁶⁸. Cet événement a un effet sur le réel de la langue et la relation linguistique avec le référent. Le mot a acquis désormais un sens spécifique qui s'est figé en raison de sa forte circulation. Par conséquent l'image qui parvient au lecteur lorsqu'on l'utilise est remplie d'interprétations univoques et préconstruites.

À ce sujet S. Moirand et S. R- Touré (2015 : 20)⁶⁹ soulignent que :

[...] le nom d'événement devient une référence partagée, au moins par ceux qui appartiennent aux mêmes « sphères d'activité langagière », selon M. Bakhtine (Grillo 2007). [...] Née et M. Veniard (2012 : 19-20) à considérer que « la question du sens lexical et d'une valeur d'usage du mot dans le discours, de moindre pertinence, semble écartée au profit d'un sens contextuel et énonciatif ». C'est pourquoi l'étude d'un nom d'événement s'appuie en premier lieu sur l'étude des cotextes, ce qui permet d'établir son profil sémantique, marqué par une double contrainte : la nécessaire stabilisation de noms d'événement dans l'histoire (le temps long de la mémoire), l'instabilité des nominations et de leurs cotextes au fil des discours qui construisent les référents de l'événement (le temps court), selon J.-J. Courtine (1981).

Ainsi, nous pouvons voir comment l'événement Coronavirus a apporté des nouvelles significations au profil du Brésil. Dans tous les cas, il est possible de trouver des messages contenant le mot coronavirus ou un autre mot utilisé comme synonyme,

l'aspect de la syntaxe, c'est-à-dire à la répétition du mot ou à la reformulation pour faire référence au même élément.

68 Sophie Moirand (2007).

69 <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-4-page-105.htm>

comme le montre la figure 5. Lorsque nous le comparons au profil français, nous trouvons des différences significatives.

4.1.2 EVOLUTION DU SITE « LA VOIX DES RROMS »

Nous pouvons constater que le profil français ne présente pas de changements thématiques si importants et les messages postés restent de « genres auctoriaux »⁷⁰. L'énonciateur présente un discours urgent marquant linguistiquement le besoin d'accès à un logement digne.

Pour mieux comprendre notre propos, nous avons sélectionné une vidéo postée dans le profil français « La Voix des Rroms ». Nous observerons le fonctionnement discursif et la dimension argumentative autant de l'utilisation du mot coronavirus que des stratégies énonciatives présentées par l'énonciateur en général. Cette vidéo est intitulée : « Dans nos bidonvilles », comme on peut le voir dans les figures 6, 7, 8 et 9. Nous n'avons sélectionné que quelques extraits de la vidéo. La transcription de la vidéo dans son intégralité a été jointe à la fin de ce travail pour rendre possible son analyse.

Ce qu'il est important de souligner pour l'instant, c'est que la vidéo est produite par *Konbini News* qui se définit comme une entreprise de médias numériques. Il n'est alors pas produit directement par Rroms.

Dans la vidéo, nous avons la présence de cinq énonciateurs différents : le journaliste, le bénévole de l'organisation roumaine, le président de l'Association « Voix des Rroms », la présidente de l'Association « Roms Réussite » et les Rroms qui habitent dans les bidonvilles.

Par ailleurs, la situation d'énonciation change sans cesse pendant la vidéo. Dans un premier temps, le journaliste se trouve dans le bidonville de Saint-Denis 93, où vivent environ 60 personnes, toutes des immigrants d'origine roumaine ; ensuite, il continue à faire des reportages dans un autre bidonville à Montreuil, où l'on compte environ 6 familles, également issues des immigrants d'origine roumaine.

La vidéo commence d'abord par une sorte de synopsis qui fait une synthèse rapide de certaines parties du reportage complet. La figure 6 est l'extrait d'une des scènes initiales de la vidéo. Dans cette scène, une souris grisâtre se promène dans les ruelles du

⁷⁰ Notion de Maingueneau (2007) cité par Raus (2019) qui définit le type de genre produit par un auteur ou éditeur.

bidonville avec la transcription audio de la voix off : « On a fait en sorte de leur rendre la vie impossible ».



Figure 6 : Découpage du film La voix des Rroms - Vidéo de 6:40 minutes.

Source : [<https://www.facebook.com/lavoixdesrroms>]

Dans cette vidéo, nous remarquons la présence des énoncés suivants : « Rats, points d'eau insalubres et promiscuité extrême. Voici la condition de familles Roms dans les bidonvilles à 10km de Paris. Une situation alarmante qui s'est empirée avec le confinement. Reportage à Saint-Denis et Montreuil. »

En énonçant « Rats, points d'eau insalubres et promiscuité extrême » l'énonciateur est associé au discours de dénonciation. Il est possible d'observer que chaque scène énonciative construite au moyen de l'image du film avec le texte narré cherche à légitimer les affirmations précédentes selon lesquelles les conditions du bidonville sont réellement malsaines. L'image du film certifie donc ce qui est dit.

Dans la figure 7, nous pouvons également voir qu'il existe un jeu symbolique de correspondance entre les mots prononcés / le rédactionnel et l'image. On peut aussi remarquer l'utilisation de la figure rhétorique de l'ironie comme stratégie discursive, par

exemple dans les énoncés suivants : « Alors non, on **n'est pas à l'autre bout du monde** on est juste à 10 bornes de Paris. Mais oui, c'est bien un bidonville⁷¹ ».

	
<p>« Dans nos bidonvilles »</p>	<p>« Alors non, on n'est pas à l'autre bout du monde on est juste à 10 bornes de Paris. Mais oui, c'est bien un bidonville. »</p>

Figure 7 : : Découpage du film La voix des Rroms - Vidéo de 6:40 minutes.

Source : [<https://www.facebook.com/lavoixdesrroms>]

L'ironie peut être définie comme un « effet du discours contextuel » qui, selon Raus (2017), provoque un type d'incohérence intentionnelle visant la dénonciation au détriment de la cible apparente. D'après l'auteure (2017 : 65), « cette dénonciation demande une double mise à distance : d'un côté, entre l'énonciateur et la cible de l'ironie, et de l'autre, entre l'énonciateur et son dit, d'où l'effet polyphonique ».

Si l'on regarde la figure 7, c'est exactement ce qui se passe, car l'énonciateur utilise l'ironie comme une ressource linguistique pour la dénonciation. De plus, l'énonciateur recourt également au déni qui renforce cet effet discursif dans le contexte où il a été dit : « non, on n'est pas ».

Ducrot (2010) nous montre cependant que la relation entre l'ironie et la négation n'est pas toujours directe. En d'autres termes, (*ibidem* : 1) :

L'ironie et la négation n'ont au premier abord rien en commun, de sorte que leur comparaison paraît artificielle : la seconde relève incontestablement de la langue, alors que la première semble une simple stratégie discursive. Bien sûr un énoncé négatif peut être ironique, mais, dans ce cas, le fait qu'il est négatif n'a aucun rapport avec le fait qu'il est ironique. Pour voir certaines ressemblances

71 Les caractères gras sont les nôtres.

entre l'énoncé ironique et l'énoncé négatif, et qu'il y ait un intérêt à les comparer, il faut admettre une certaine représentation de l'un et de l'autre. Leur rapprochement me semble notamment rendu possible si on les décrit tous deux à l'intérieur d'une sémantique polyphonique.

C'est une question importante pour notre analyse parce que certains des extraits analysés présentent, dans la matérialité linguistique, ce double jeu entre le déni et l'ironie qui, selon Ducrot (2010), fonctionne à l'intérieur de la polyphonie. Cela veut dire que, si d'un côté l'ironie produit un effet de sens opposé à ce qui a été dit, le déni nie un sens et en fait taire un autre en même temps. C'est un jeu de langage symbolique, car, dans le fonctionnement même de l'ironie, nous avons le déni. Par conséquent, l'énonciation ironique est également construite par la négation du référent.

Un autre exemple de cela est présent dans la figure 8 : « On n'allait pas mourir du coronavirus, on allait mourir de faim ». Il faut noter que dans cet énoncé, l'ironie se fonde sur l'utilisation de la dénégation. En effet, si nous supprimons la négation, on élimine également l'effet ironique.



Figure 8 : La voix des Rroms - Vidéo de 6 :40 minutes.
Source : [<https://www.facebook.com/lavoixdesrroms>]

Cette répétition linguistique de la négation et de l'ironie a aussi une autre chose en commun. À ce sujet, voici ce que Ducrot (2010 : 5/6) dit :

J'en viens maintenant à la confrontation de l'ironie et de la négation, l'une et l'autre ayant été décrites en termes de polyphonie. Il y a un point commun évident : elles présentent l'une comme l'autre un contenu que le locuteur rejette (celui que j'appelle le contenu « intenable » ou « absurde »). En effet, cet énoncé négatif, si l'on admet une description polyphonique de la négation, présente aussi le contenu

positif [...], et cela en même temps que l'énonciation manifeste une attitude de rejet, d'exclusion, vis-à-vis de ce contenu.

Les contenus rejetés par les locuteurs produisent également des significations dans les énoncés, c'est-à-dire que ces contenus rejetés provoquent un sens polyphonique par rapport à ce qui a été dit. C'est dans ce sens que pour Ducrot et Marion Carel (2010 : 9) l'ironie et le déni explorent « [...] les mécanismes liés à la nature polyphonique de la signification linguistique. La possibilité de l'une comme de l'autre est inscrite dans la langue. » De cette façon, nous apprenons comment la polyphonie produit un effet de plusieurs voix qui sont entrelacées par une interdépendance sémantique.

En même temps que ces voix sont énoncées par la voix d'un énonciateur spécifique, dans ce cas, qui occupe la position - sujet - de président de l'association. Cette voix représente la figure controversée et intrinsèquement contradictoire du porte-parole, qui en parlant pour l'autre produit une impression d'uniformité du discours, puisqu'il énonce au nom d'un collectif :

« No entanto, se a ilusão de um consenso faz parte dos efeitos de sentido produzidos pelo funcionamento enunciativo da figura do porta-voz, as operações de diferenciação que destacam o sujeito enunciador do grupo enunciatária originário são uma propriedade definitiva desse funcionamento». Zoppi – Fontana (2014 :83) ⁷²

Il y a toujours une dynamique induite, par « les formations discursives conflictuelles à partir desquelles il énonce »⁷³ qui se met en place dans le fonctionnement de l'interdiscours et se projette dans la construction de l'imaginaire de ce profil de porte-parole(2014 :83) Zoppi – Fontana.

À propos de « la voix » de l'énonciateur, Ducrot (2010 : 2-3) fait remarquer que :

Selon une image facile, c'était la « voix » par laquelle le contenu se fait entendre (en utilisant une métaphore théâtrale, on peut dire que l'« énonciateur » était au contenu ce que le personnage – je dis bien le personnage et non pas le comédien, et encore moins l'auteur – est aux paroles produites sur la scène : le comédien et l'auteur, dans cette métaphore, seraient les correspondants du locuteur de la sémantique linguistique).

⁷² « Toutefois, si l'illusion d'un consensus fait partie des effets de sens produits par l'opération énonciative de la figure du porte-parole, les opérations de différenciation qui détachent le sujet énonciateur du groupe énonciatif originaire sont une propriété définitoire de cette opération. » (2014 :83) Zoppi - Fontana.

⁷³ « [...]as formações discursivas conflitantes a partir das quais ele enuncia». *idem*

En revenant au battement entre le négation et l'ironie dans la répétition linguistique résultant de l'énonciation « On n'allait pas mourir du coronavirus, on allait mourir de faim » figure 8, renvoie à une stratégie discursive supplémentaire qui est utilisée par le locuteur responsable : l'utilisation de modalités axiologiques pour souligner une situation antérieure à l'épidémie. Par exemple, en énonçant que : « on allait mourir de faim », l'adjectif « faim » semble avoir existé avant la pandémie.

Par exemple, en énonçant que « on allait mourir de faim », l'utilisation de l'hyperbole produit un effet d'évidence sur la surface linguistique reliant directement le mot « faim » au sens du besoin biologique de subsistance. Ainsi, « mourir de faim » indique que la « faim » est la cause de « la mort » et la mort étant la conséquence de l'absence de nutrition. C'est, discursivement le sens de l'évidence, mais si nous appelons la dérive de l'énoncé par l'antonyme du mot « vivre » ≠ « mourir » nous aurons la formulation suivante « on allait vivre de faim », ce trait porte à la surface discursivement ce qui était dans l'opacité.

« Faim » devient un adjectif du nom « vivre », car il a également été déplacé dans sa classe grammaticale. A noter que le terme « faim » vient à l'appui de la vie et non plus de la mort. Si nous pensons à une forme interrogative, ce serait comme ceci : « Vivre de quoi ? = « de la faim » avec le déplacement « vivre de » ? Cette énonciation dérivée « vivre de la faim » va au-delà de « vivre avec la faim » ou « mourir de faim ».

Il pourrait également signifier la faim en tant que volonté de vivre et pas seulement dans le sens d'un manque de nourriture. Cependant, la réalité de la vie nous appelle à une réflexion politique et idéologique selon laquelle la dénonciation de la faim peut ne pas être seulement une forme d'expression, puisque la pandémie aggrave le non-fonctionnement des politiques d'aide sociale. C'est pourquoi, sur le plan discursif, les significations sont en cours de négociation, toujours en relation avec leurs conditions de production.

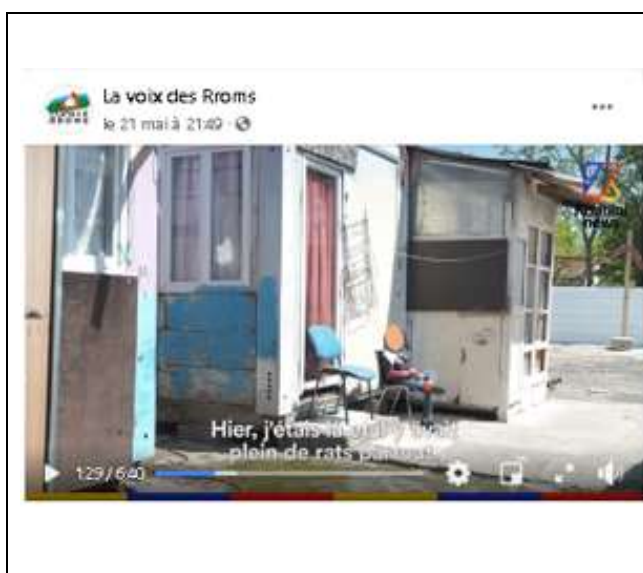
D'un côté plus énonciatif, une autre question qui nous intéresse est la manière dont le co-énonciateur participe aux énonciations analysées. L'utilisation du pronom personnel « on » vise à libérer l'énonciateur de ses responsabilités et à l'associer à une communauté plus large alors qu'il cherche contradictoirement à marquer un lieu d'appartenance. Il s'agit

donc d'une « disjonction volontaire »⁷⁴ pour s'exonérer de la responsabilité du dit. La conséquence est un effet polyphonique, ce qui se produit également avec l'utilisation de l'ironie. Toujours à propos de l'ironie, Raus (2017 : 65) nous montre que :

L'ironie contribue [...] à créer un lien identitaire et à produire des communautés discursives par le dit partagé. Voilà pourquoi l'effet polyphonique ne consiste pas seulement dans le fait que le locuteur n'assume pas la responsabilité du dit ironique, mais aussi dans le fait que l'énonciateur demande au co-énonciateur l'effort de co-construire l'effet ironique.

Dans ce sens-là, nous pouvons comprendre comment l'identité se construit à travers de la matérialité linguistique. C'est par la langue qui se crée l'identité du collectif. Dans le cas spécifique de l'immigrant roumain, beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la langue française. Dans la vidéo analysée, par exemple, certains roumains communiquent dans leur langue maternelle et la traduction est faite par un interlocuteur. Cela a un impact direct sur les relations sociales et la construction de leur valeur identitaire, l'ethos.

En effet, c'est précisément parce que « plus l'énonciateur prend ses distances par rapport à la cible, plus il se rapproche de la communauté discursive censée partager son dit, raison pour laquelle l'ironie se lie étroitement à l'identité des groupes qui partagent les mêmes connaissances et valeurs » (Raus 2017 : 65).



Volontaire B : « - Hier, j'étais là et il y avait plein de rats partout sur des conditions très difficiles. Ici, sur ce terrain. On contraint ces populations à se cacher le plus possible parce que la politique telle qu'elle est aujourd'hui fait en sorte de leur rendre la vie impossible. Pour qu'ils partent d'eux-mêmes de France ».

74 Raus (2017 : 52) « La polyphonie consiste donc dans le fait de disjoindre l'énonciateur du locuteur. L'énonciateur peut produire volontairement cette disjonction pour se déresponsabiliser par rapport à l'acte que son dit produira ».


 <p>Président de l'Association <i>Voix des Rroms</i></p>	<p>S. (Président de l'Association <i>Voix des Rroms</i>) : - Il y a environ 16 000 personnes qui vivent dans des bidonvilles en France avec une majorité de migrants roumains. Cette pandémie révèle des problèmes systémiques des problèmes structurels d'une manière plus spectaculaire. C'est une forme particulière du racisme contre les Rroms à qui on dénie l'humanité. Le Tzigane a été le contraire du citoyen. Je suis citoyen et français parce que je ne suis pas nomade.</p>
--	--

Figure 9 : La voix des Rroms - Vidéo de 6:40 minutes.
Source : [<https://www.facebook.com/lavoixdesrroms>]

Dans la figure 9, le locuteur, qui du point de vue discursif, est en position de sujet président de l'association « Voix des Rroms », énonce que : « Le Tzigane a été le contraire du citoyen. Je suis citoyen et français parce que je ne suis pas nomade ». Cette formulation nous permet de revenir sur la question de la nomination, déjà traitée précédemment, en montrant comment elle est directement liée à la constitution de l'ethos du sujet. Plus précisément, cette relation entre nomination et identité qui est fondamentale. A ce propos, Veniard (2013 : 170) nous apporte une réflexion intéressante :

La nomination est un acte situé, soumis à des contraintes énonciatives, sémantico-syntaxiques, textuelles et discursives. Même si le discours de presse permet de l'aborder davantage en tant que produit qu'en tant qu'acte, on peut penser que si le résultat est situé, il en va de même de l'acte.

Les sens qui parcourent la nomination « Tzigane » sont historiquement associés à une image négative, le stéréotype des roumains. Il s'agit pour eux d'une nomination offensive et excluante. En ce sens, on voit que « La nomination sert autant à désigner la réalité qu'à la sémiotiser en fonction de représentations et de points de vue collectifs et

historicisés. Elle participe ainsi d'un processus de construction plutôt que d'ostension d'un référent⁷⁵ » (Veniard 2013 : 170).

Toujours sur l'énonciation du président, qui est rapportée dans la figure 9, on peut comprendre le fonctionnement de la catégorisation du sujet et la manière de construire son altérité : « Je suis citoyen et français parce que je ne suis pas nomade ». La négation apparaît de nouveau comme une stratégie discursive et sémantique visant à dissocier les roumains de l'adjectif nomade. La question de l'appartenance à la ville est également signifiée ici dans cette affirmation : « Je suis citoyen ».

Cette formulation nous renvoie à un discours qui circule dans les réseaux sociaux des habitants des favelas du Brésil en général. C'est pourquoi nous allons présenter dans la figure 10 un post de profil brésilien appelé « Galpão Bela Maré ». Ce profil n'a jamais été analysé auparavant et ce post précède l'épidémie de Coronavirus. Cependant, il nous a semblé intéressant de le joindre ici pour établir une comparaison de la signification du mot « ville » et « citoyen » dans les deux pays.



Figure 10 : Galpão Bela Maré.
Source : [<https://www.facebook.com/GalpaoBelaMare>]

Dans la fig. 10, le locuteur qui énonce « FAVELA É CIDADE » (Le bidonville est une Ville) cherche à remettre en question la catégorisation du mot. Si nous comparons cet énoncé avec le précédent (« Je suis citoyen et français parce que je ne suis pas nomade »), on peut voir que les deux énonciations renvoient à une stratégie sémantique similaire. Le sujet cherche à appartenir à la ville, puisque son identité se constitue à travers elle.

75 Selon Veniard (2013 : 12) « [...] est nécessaire de donner toute sa place, dans l'approche sémantique, à la référence – l'acte de référence, la nature du référent et, par exemple, son influence sur la stabilité, l'instabilité ou l'émergence de formats dénominatifs. »

C'est par le biais de l'altérité et des relations sociales qui se produisent dans l'espace de la ville que le sujet se signifie. Quand il énonce qu'il est un citoyen français, l'énonciateur s'éloigne de la catégorisation comme nomade et s'insère dans la vie quotidienne de la ville comme un citoyen qui a des droits et des devoirs. Ce qui est donc réduit au silence, c'est qu'il n'est pas un étranger, mais un citoyen français.

Ainsi, l'énoncé « citoyen français » nie toute autre nationalité de son locuteur. Le sens lexicologique du mot présenté sous la forme d'un nom, citoyen, est associé à un résident d'un lieu quelconque. Sa signification se confond avec l'espace ou le lieu dont l'individu fait partie. Dans la première définition du Centre National de Ressources Textuelles e Lexicales - CNRTL⁷⁶ (fig. 11), par exemple, le citoyen apparaît comme : « Membre d'une communauté politique organisée ».

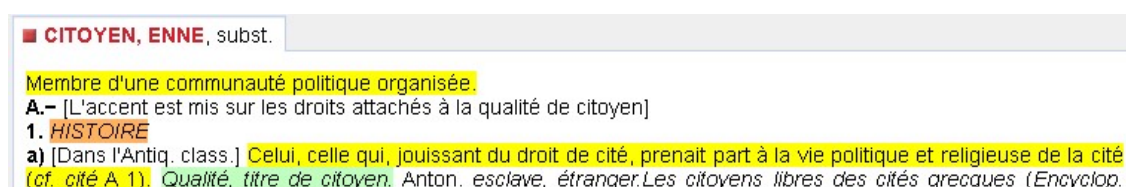


Figura 11 : Centre National de Ressources Textuelles e Lexicales

Source : <https://www.cnrtl.fr/definition/citoyen>

Dans la définition historique (fig. 12), le mot « citoyen » est présenté comme « l'antonyme d'un esclave, d'un étranger. Les citoyens libres des cités grecques ». En ce sens, la citoyenneté de l'étranger, plus précisément de l'immigré, est historiquement niée. Le sens est déjà-là, dans la matérialité linguistique, ce qui produit l'effet qu'une affirmation annule l'autre. C'est pourquoi il faut que le locuteur énonce « Je suis citoyen et français, parce que je ne suis pas nomade ».

Une autre dérivation possible de l'énonciation à partir du sens apporté par le dictionnaire est : « Je ne suis pas un étranger, car je suis un citoyen ». Le sens est ici mis par l'effet de la relation d'opposition directe entre le mot « citoyen » et le mot « étranger ». « L'étranger n'est pas un citoyen », c'est une autre dérive possible. Selon Bolón (1998 : 179/180) :

« [...] il n'y a d'identité que fictive, imaginaire, certaines dénominations (étranger, immigré, Français, intégration, etc.) qui construisent le soi et l'autre sont fortement soumises et à l'effet

⁷⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/citoyen>

d'évidence et au perpétuel décalage désignatif. Parce que l'identité est une affaire, avant tout, discursive, elle ne peut échapper ni aux leurres (effet de réalité, de référentialité) du discours ni à son hétérogénéité constitutive ».

Ces énoncés sont formulés à partir d'un imaginaire de citoyen et d'étranger qui crée des représentations de l'autre et de lui-même. Les significations sont sédimentées dans la mémoire discursive, car il y a un effet d'évidence de que l'étranger ne peut pas être un citoyen qu'un mot s'oppose à un autre en raison de l'effet. Ainsi, l'opposition posée par l'affirmation négative semble logique et ne génère pas de doutes pour le locuteur qui l'énonce.

Dans le cas du profil brésilien, l'affirmation que Favela est une ville apporte un effet polyphonique et pourrait être reformulée par « Favela est une ville, parce que je suis un citoyen ». Il y a aussi l'effet du « pré-construit »⁷⁷ qui fonctionne dans cette énonciation. Ce qui a été dit quelque part et qui résonne dans le discours, l'extériorité de cette énonciation est ici considérée. En examinant le préconstruit, Bolon (1999 : 6) nous montre que :

« [...]on parle de quelque chose dont l'existence précède la désignation. On peut croire que c'est le geste même de renvoi qui produit l'effet d'antériorité en constituant un passé depuis un présent dénonciation : le geste même de renvoi qui produit l'effet d'antériorité en constituant un passé depuis un présent dénonciation : le préconstruit est un fragment de discours qui fait référence à un autre fragment de discours supposé avoir eu lieu dans le passé. Le reste de cette opération de référence n'est autre que l'effet de réel, d'objet-déjà-là, parce qu'objet d'une assertion préalable ».

Prononc. et Hist. : [sitwajɛ̃], fém. [-ɛn]. Ds *Ac.* 1694-1932. **Étymol. et Hist. A.** Subst. **1.** 1154-73 *citeain* « habitant d'une ville » (B. DE STE MAURE, *Troie*, éd. L. Constans, 18885); *citeiain* (*ibid.* 5379); 2^e moitié XIII^es. *citoien* (*ibid.* 18885 [var. du ms]); **2.** terme d'antiq. **a)** ca 1160 « homme qui jouit du droit de cité dans une ville » (*Enéas*, 11 ds T.-L.); 1638 *citoyen romain* (PATRU, *Traduction du discours pour Archias* ds LITTRE);⁷⁸

Figure 12 : Centre National de Ressources Textuelles e Lexicales- CNRTL

Source : <https://www.cnrtl.fr/definition/citoyen>

⁷⁷ Mari-Anne Paveau (2017)

⁷⁸ *Ibidem.*

Deux aspects importants que l'on peut observer dans ces énoncés du CNRTL concernent le sens de l'immigrant et le concept du silence. Orlandi (2017) a développé une analyse sur le corps des immigrants que nous utiliserons ici pour soutenir nos arguments analytiques :

Quando falamos em imigração, a questão deste espaço complexo, palco, *locus* significativo, assim como deslocamento do corpo e sua presença impõem-se como parte da reflexão: são corpos materialmente distintos que se conjugam no atravessamento de muitas histórias⁷⁹.

Eni Orlandi (2017 : 73)

Le mot immigration est historiquement lié au sens du mouvement, du déplacement, du sens de la migration du corps. Le sujet qui migre, lui aussi, apporte avec lui la mémoire de sa patrie. Il construit d'autres récits pour s'adapter à ce nouvel espace qu'Orlandi (2017 : 73) appelle « *locus* significativo »⁸⁰ composé de cette présence absente où cette mémoire discursive et la matière construite par de nombreux récits se combinent.

En revanche, le mot immigration, est toujours directement lié à la vulnérabilité sociale, puisque la plupart des cas où une personne se déplace sont à la recherche de meilleures conditions de vie. Clara Rizzitelli (2012 : 11) souligne que la question de l'immigration passe par la construction de l'image déformée de l'immigrant qui, souvent, est légitimée par la fausse propagation que l'immigrant est une minorité, ce qui provoque un discrédit de l'immigration problématique et l'affaiblissement du groupe :

La comparsa della questione migratoria all'interno del discorso sulle minoranze permette ad ogni modo di rilevare un auctorialnte amalgama che, associando la condizione del migrante e quella di una persona appartenente ad una minoranza, riduce l'immagine dei migranti a quella di gruppo minoritario. La conseguenza di tale pratica consiste in un vero e proprio riduzionismo della questione migratoria ad un affare riguardante gruppi minoritari, il cui scopo è ridimensionare il fenomeno e semplificarne la problematicità. Tale meccanismo permette inoltre di fornire la rappresentazione di un gruppo, quello degli immigrati, come inevitabilmente differente, bisognoso e desideroso di mantenere un'identità distinta dal resto della società.⁸¹

79 « Quand on parle d'immigration, la question de cet espace complexe, scène, *locus* significatif, ainsi que le déplacement du corps et sa présence s'imposent dans le cadre de la réflexion : ce sont des corps matériellement distincts qui se combinent dans la traversée de beaucoup d'histoire ». Orlandi (2017 : 73)

⁸⁰ A ce sujet, voir la thèse d'André Barbosa (2020) intitulée « Au fil du silence, espace et temps : signifiant de statut ».

⁸¹ L'apparition de la question migratoire dans le discours des minorités permet, en tout cas, de déceler un amalgame constant qui, en associant la condition du migrant et celle d'une personne appartenant à une

Ainsi, la construction représentative de l'image, de l'immigré, par exemple, provoque une stabilisation du sens, c'est-à-dire qu'elle apporte une image préexistante, soit de l'immigré vivant à bidonville, soit du résident de la favela. Cela se matérialise dans le discours du propre habitant qui est autorisé à dire de sa position, puisqu'il est aussi interpellé en sujet et donc traversé par ces formations imaginaires déjà sédimentées par l'idéologie dans la mémoire discursive. Par conséquent, le résident construit sa stratégie énonciative en s'ancrant également à cette formation imaginaire qui a été construite par l'autre, par lui-même et aussi par la communauté.

A ce titre, le langage lui-même offre un espace de rupture à l'effet de vérité du « discours sur ». Ce qui nous ramène à la duplicité constitutive de la figure du porte-voix déjà pointée par Zoppi- Fontada (2014), qui est tissée entre le battement du « discours de » traversé par le « discours sur » et affecté par sa représentativité déjà sédimentée par la formation discursive.

Dans ce sens Zoppi – Fontana (2014 : 30) explique à propos du « fonctionnement d'une position énonciative spécifique » en démontrant qu'elle est liée à « [...] des processus discursifs qui participent à la configuration des formes de représentation du sujet dans le discours », il y a encore ceux qui « [...] dessinent une position imaginaire externe et décentrée à partir de laquelle le sujet se représente avec un autre »⁸².

minorité, réduit l'image des migrants à celle d'un groupe minoritaire. La conséquence de cette pratique consiste en un véritable réductionnisme de la question migratoire à une affaire concernant des groupes minoritaires, dont le but est de réduire le phénomène et de simplifier sa nature problématique. Ce mécanisme permet également de fournir une représentation d'un groupe, celui des immigrants, inévitablement différent, nécessaire et désireux de maintenir une identité distincte du reste de la société.

⁸² « [...] o funcionamento de uma posição enunciativa específica » [...] demonstrando que ela se liga aos “processos discursivos que participam da configuração das formas de representação do sujeito no discurso”, há ainda aqueles que “[...] se desenham uma posição imaginária externa e descentrada a partir da qual o sujeito se representa com um outro”.

Nous pouvons conclure que les analyses des posts *Facebook* indiquent une « Voix », bien que dans des conditions de production spécifiques, formulée par le dire de l'autre qui affecte le « dire du soi », mais elle ne peut pas être prise comme « l'écriture du soi » Dias (2018 : 155) dans une relation univoque, il est toujours nécessaire de considérer l'opacité du langage. Le « dire du soi » est toujours traversé par le dire de l'autre, au même moment que « dire du soi » « est produit comme l'inscription du sujet dans le monde, comme un observatoire politique » Dias (2018 : 157)⁸³.

4.2 CONCLUSION

La présente thèse a cherché à produire une analyse de la circulation des mots et des discours dans le contexte numérique. En d'autres termes, nous avons dédié notre étude à l'analyse à la fois du mot sur la surface linguistique et de sa dimension argumentative et discursive. Nous avons donc analysé le processus discursif qui se produit au moment de l'énonciation, en essayant plus précisément de démontrer qu'un mot peut être associé à différentes interprétations et comment cela affecte directement la construction de l'imaginaire de l'autre et la constitution de l'identité à travers le langage.

Notre analyse a donc cherché à démontrer ces différences d'interprétation et, avec le support théorique de l'analyse du discours, nous avons observé que le sens se construit dans le discours, dans le fonctionnement de la langue, plus précisément, en considérant le contexte, puis les conditions historiques et idéologiques dans lesquelles ce discours a été produit.

En établissant la comparaison entre notre corpus entre les profils, nous concluons que les différences constatées dans le processus de dénomination sont liées au mode d'appartenance ou non à la communauté en question. Ce que cela signifie, c'est que la Voix dans le profil brésilien vise à représenter l'ensemble de la communauté des *favelas*, qui englobe et rapproche son discours des autres habitants de la périphérie. En contrepartie, dans le profil français la « Voix des RROMS » la préposition des ne représente que la voix des Roumains, d'un peuple, d'une ethnie spécifique, et non de tous

⁸³ “[...] o dizer de si se produz enquanto inscrição do sujeito no mundo, enquanto um observatório político. Dias (2018 : 157)

les habitants des bidonvilles en France, ce peut produire un effet d'exclusion de tout autre bidonville.

En même temps, le terme « RROMS » marque une certaine identité et provoque une certaine fissure dans la formation discursive associée à la tentative de déplier le sens du mot « gitan » « tzigane » à partir de sa négation. Dans ce cas, la négation déplace également une autre constitution d'identité, même si elle est séparée d'une historicité plus large cette formulation peut apporter « [...] le processus de dénomination, en tant que politique de la parole liée à la politique du silence, peut aussi expliciter la résistance. (Re)nommer, c'est aussi, dans un certain cas, résister d'une certaine manière ». Costa (2014: 223)⁸⁴

Cependant le droit de dire produit encore d'autres significations pour le mot voix. D'une part, le pouvoir au sens du dictionnaire, c'est-à-dire avoir la permission de parler. D'autre part, le pouvoir comme l'autorité de dire. Cela produit l'effet d'une récupération de la position de sujet des Rroms ou de la position d'un habitant de favela par l'autorité de dire. Il y a également une détermination de l'espace d'où provient cette voix. Elle ne vient pas de n'importe où, puisque c'est la voix des Rroms. L'ethnicité est marquée, ici, comme un territoire. Quant à la voix des communautés, le mot Communauté ne désigne pas un espace, mais un mode de vie, qui se rapproche à un certain point du mode de vie collaboratif, une réalité dans la *favela* de Rio de Janeiro.

En outre, nous cherchons à démontrer une analyse de la vidéo postée par le profil français « La Voix des Rroms » et produite par *Konbini News*. Dans cette vidéo, nous analysons les stratégies lexicales et discursives de l'énonciateur à partir de son énoncé, et nous identifions que le genre qui prévaut dans l'énoncé est le genre de la dénonciation, puisque le locuteur utilise des stratégies lexicales pour dénoncer les conditions précaires de bidonville, par exemple l'ironie.

A la page 21, nous poursuivons l'analyse en insérant la présente déclaration, dans la figure 10, pour discuter des concepts de citoyenneté et de ville. Ces termes apparaissent dans l'énonciation vidéo, le profil français, et dans un poste du profil brésilien.

⁸⁴ « o processo de nomeação enquanto política da palavra ligada à política do silêncio, pode ainda explicitar a resistência. (Re) denominar também é, em certa instância, resistir, de alguma forma». Costa (2014 : 223)

À partir de cet énoncé, nous présentons un peu la question du processus de construction de l'identité des habitants des bidonvilles et des taudis afin de présenter les déplacements de sens qui se produisent dans chaque profil en utilisant le même mot comme référence.

Il manquait du souffle pour donner de l'épaisseur à la fois à la compréhension de la profondeur d'un corpus immergé dans le numérique, au moment même où Dias (2018) nous apprend qu'il n'y a personne en dehors du numérique, et à la profondeur des enjeux liés au droit à la ville que les habitants, dans les coupures analysées, revendiquent.

CONCLUSION GENERALE

Dans le processus final de réalisation de cette thèse, certaines questions peuvent déjà trouver une réponse, tandis que d'autres sont en cours de développement. Nous apportons ici une paraphrase de ce qui a été présenté afin de comprendre dans quelle direction vont nos réflexions. Quel est cet adage qui soutient le discours des préjugés et produit un effet d'évidence selon lequel être noir, être gitan, vivre dans la favela, c'est être marginal ? C'est un dicton qui fonctionne lorsque le langage est pris comme une vérité.

Comment re-signifier ces significations de la marginalité qui circulent dans les médias, sur internet, en politique, à l'école ? D'une part, les institutions qui pulvérisent et gèrent ces discours alimentent le discours de la haine, de la persécution. D'autre part, ces significations précises favorisent les politiques publiques de massacre des populations vulnérables. Des discours qui autorisent, par exemple, lors d'une opération de police, à asphyxier une personne en raison de la couleur de sa peau.

En lien avec cela, il existe un discours qui reproche au Noir, au Roumain et à l'immigré d'occuper cette place sociale. Il y a un double préjugé à l'œuvre dans le fait d'être noir et d'être Rom. Il est nécessaire de constituer dans la mémoire discursive des énoncés différents, de faire de nouvelles formulations sur l'autre travail dans l'interdiscours. Diluer le sens déjà cristallisé dans l'imaginaire et formuler, lutter pour la négociation de nouveaux récits, même s'ils sont de l'ordre de l'inconscient.

En perspective discursive, « la matérialité linguistique est le lieu de manifestation des relations de forces et de sens qui reflètent les confrontations idéologiques et la manière dont les positions des sujets, leurs lieux sociaux représentés, constituent des sens différents" (Orlandi, 2007, p.21) et cela se répercute non seulement dans la constitution du sujet, mais surtout, dans la manière dont il est dit et signifié à travers son lieu social et "par la manière dont la formation sociale est dans l'histoire » (ORLANDI, 2005 : 41).

Bien que nous sachions que ce sont les lapsus, les chistes et les équivoques qui provoquent le mouvement de rupture des sens et que nous n'avons aucune autonomie, conscience ou contrôle du moment où cela se produit. Il faut continuer à essayer de diffuser d'autres sens.

Notre rencontre avec Dante a à voir avec cette tentative, mais cette métaphore manque de profondeur. En lisant son œuvre, il était possible de se laisser aller à une certaine notion de territoire inconnue jusqu'alors. Il était possible de lire en cercle, non

pas comme un mouvement de répétition, mais comme un grand entourer d'écriture, comme si chaque mot avait sa propre couche, comme un oignon.

En construisant son scénario narratif, Dante nous transporte dans cet ailleurs, dans lequel les vallées labyrinthiques nous suspendent dans le devenir ou ce qui peut advenir après ce qui est là. Selon Orlandi (2007 : 70) « dans le discours il y a toujours un projet, un futur silencieux du sujet plein de significations »⁸⁵.

Si Dante a pu construire cette œuvre de cette manière, imaginez ce que sa sœur ferait si elle avait un « toit tout seul ». Woolf (2020)

Au confluent des frontières entre l'enfer, le purgatoire et le paradis, il a souvent été possible d'approcher une autre signification possible du territoire géographique de la favela, et en outre de questionner le travail scientifique comme une « vis célibataire marxiste » (Pêcheux [1988]) avec différentes modulations, basées sur la théorie discursive elle-même.

De cette manière, ce travail a surtout consisté en des expérimentations qui ont cherché à lancer de nouveaux questionnements, bien plus qu'à apporter des résultats concrets, car la mémoire peut être là, dans l'entrelacement de ces labyrinthes. Selon les mots de Pêcheux (2014 : 80), « [...] ouvrir de nouveaux champs de questions, faire travailler la linguistique », plus précisément l'analyse du discours « dans son propre domaine et sur ses propres objets, à travers sa relation avec les objets d'un autre domaine scientifique : la science des formations sociales » dont la littérature fait partie.



Figure 13: Divina Commedia (1931-1941) illustrata per

Amos Nattini | Paradiso, canto VIII |

Source :

<https://www.museoascona.ch/it/esposizioni/amos-nattini-e-la-divina-commedia-figurata-tra-le-due-guerre>

⁸⁵ « [...]no discurso há sempre um projeto, um futuro silencioso do sujeito pleno de sentidos». Orlandi (2007 : 70)

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- Achard- Bayle, Guy (2001), *Grammaire des métamorphoses*. Bruxelles : Duculot, Champs linguistiques/Recherches, 304 pages.
- Achard, Pierre (1999), Memória e produção discursiva do sentido. Campinas : Pontes In: ACHARD, Pierre [et. al]. *Papel da memória* (p. 49-57.). Trad. José Horta Nunes.
- Adichie, Chimamanda Ngozi ([2003] 2011). *Hibisco Roxo*. Trad. Júlia Romeu. São Paulo : Companhia das Letras.
- Alighieri, Dante ([1321] 2017), *A Divina Comédia*. Rio de Janeiro. Edição bilíngue. Trad. Ítalo Eugenio Mauro. Editora 34.
- Arendt, Hannah (2012), *Origens do Totalitarismo*. Tradução Roberto Raposo. São Paulo : Companhia das Letras.
- Bolón, Pedretti Alma (1999), Intégration-Exclusion : deux préconstruits ? In : *Langage et société*, n°90, pp. 5-27. DOI : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1999.2895>
- Bolón, Pedretti Alma. (1998), *Effets de référentialité et logique identitaire (français/non-français)*. *Analyses discursivo-énonciatives* (résumé de Thèse de doctorat). In: *Langage et société*, n°86. pp. 179-182.
- Bueno, Francisco da Silveira (1965), *Grande Dicionário Etimológico-Prosódico da Língua Portuguesa: Vocábulos, Expressões da Língua Geral e Científica-sinônimos Contribuições do Tupi-Guarani*. São Paulo : Saraiva.
- Cassanas, Armelle (2010), *Guy Achard-Bayle, Grammaire des métamorphose. Cahiers de praxématique*. [http:// journals.openedition.org/praxematique/2297](http://journals.openedition.org/praxematique/2297).
- Costa, Greciely Cristina da (2014), *Discursos sobre a milícia : Entre a lei e o crime*. Campinas, SP : Editora da Unicamp.
- Costa, Greciely Cristina da (2018), Habitar o insabido: encontro, travessia, invenção. *Traços de linguagem*, v. 2, n. 1, p. 50-61.
- Charaudeau, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Dictionnaire d'Analyse du discours*. Paris : Seuil.

- Christelle Rouet-Delarue (2014), *Analyse linguistique du discours historien : des sources au genre historique ?*. Linguistique. Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, Français. ffNNT : 2014BOR30004ff. fftel-01204760
- Barbosa, André Silva (2020), *No curso do silêncio, do espaço e do tempo: status significante*. Tese (doutorado) – Campinas, SP. Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Estudos da Linguagem.
- Druon, Maurice (1968), *Tistou les pouces verts*. Hachette Jeunesse. Illustrations : Jacqueline Duhème.
- Dias, Cristiane (2018), *Análise do discurso digital: sujeito, espaço, memória e arquivo*. Campinas, SP : Pontes.
- Dias, Cristiane (2008), *Da corpografia : Ensaio sobre a língua escrita na materialidade digital*. Santa Maria, RS : Série Cogitare.
- Dicionário de Favelas Marielle Franco contributors "Dicionário de Favelas Marielle Franco," Dicionário de Favelas Marielle Franco, , https://wikifavelas.com.br/index.php?title=Dicion%C3%A1rio_de_Favelas_Marielle_Franco&oldid=1582 (accessed setembro 9, 2019).
- Ducrot, Oswald (1984), *Le dire et le dit*. France : Éditions de Minuit.
- Ducrot, Oswald (2010), *Ironie et négation*. Paris : EHESS. <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/4552/files/2019/10/ironie2010.pdf>
- Indusky, Freda (2002), *O entrelaçamento entre o político, o jurídico e a ética no discurso do/ sobre o MST : Uma questão de lugar - fronteira*. Rev. ANPOLL, n.12, p.111 - 131 <https://revistadaanpoll.emnuvens.com.br/revista/article/view/507/517>
- Guimarães, Eduardo (2017), *Semântica do acontecimento-um estudo enunciativo da designação*. Campinas, SP: Pontes.

- Guimarães, Eduardo (2015), *Enciclopédia Discursiva da Cidade*. Campinas, SP: Labeurb.
<https://www.labeurb.unicamp.br/endici/index.php?r=verbete%2Fview&id=94>
- Gonzalez, Angelica (2015), Le dispositif : pour une introduction , Marges [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 10 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/973> ; DOI : 10.4000/marges.973
- Harris, Zellig Sabbetai, Dubois-Charlier Françoise. (1969) Analyse du discours. In: *Langages*, 4^e année, n°13. L'analyse du discours. pp. 8-45 ; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1969.250>
- Haroche, Claudine(1992), *Fazer dizer querer dizer*. Tradução de Eni Pulcinelli Orlandi et al. São Paulo:Editora Hucitec.
- Koren, Roselyne (2006), La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : L'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative . *Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. <https://doi.org/10.4000/semem.2820>
- Leeman, Danielle (2004), *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. France : Presses Universitaires de France. <https://doi.10.3917/puf.leema.2004.01>.
- Lefebvre, Henri ([1974] 2000), *La production de l'espace*. Paris : Éditions Anthropos.
- Lautreamont, Comte de ([1869]2011) *Les Chants de Maldoror*. Release Date: March 2, 2011 [EBook #12005] <https://www.gutenberg.org/files/12005/12005-h/12005-h.htm>
- Machado, José Pedro. (1980), *Dicionário Onomástico Etimológico da Língua Portuguesa*. Lisboa : Editorial Confluência.
- Mainueneau, Dominique. (2002), *Problèmes d'ethos*. Paris : Université Paris XII. https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2002_num_113_1_1945

- Maingueneau, Dominique. (2012), Que cherchent les analystes du discours ?
Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 10 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1354>
- Malidier, Denise, Normand Claudine, Robin Régine (1972), *Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche*. In : Langue française, n°15, Langage et histoire. pp. 116-142.
- Malidier, Denise (1990), *L'inquiétude du discours*. Paris : Editions des Cendres.
- Mazière, Francine. (2019), Pêcheux sempre trabalhou com andaimas. In: *Encontros na Análise de Discurso efeitos de sentidos entre continentes*. Coletivo Contradit Org. Editora Unicamp.
- Macherey, Pierre (2007), Idéologie : le mot, l'idée, la chose (11) Langue, discours, idéologie, sujet, sens : de Thomas Herbert à Michel Pêcheux. Groupe d'études « La philosophie au sens large. <https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/17-01-2007.pdf>
- Oliveira, Sheila Elias de (2015), Ants : um gesto de nomeação. *Vitória da Conquista: Magazine d'études de langues*. V.13/n°1 : 213-227.
- Orlandi, Eni Puccinelli ([1983] 2011), A linguagem e seu funcionamento : As formas do Discurso. 6ª ed .Campinas, SP: Pontes Editores.
- Orlandi, Eni Puccinelli (1996), Exterioridade e ideologia Cad. Est. Ling., Campinas, SP :27- 33,
- Orlandi, Eni Puccinelli (2005), *Análise de Discurso: princípios e procedimentos*. 6ª ed. Campinas, SP: Pontes Editores.
- Orlandi, Eni Puccinelli (2007a), Interpretação: Autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico. Campinas, SP : Pontes Editores.

- ORLANDI, Eni.(2007b) *As formas do silêncio: no movimento dos sentidos*. 6ª ed. Campinas: Editora da Unicamp.
- Orlandi, Eni Puccinelli (2007c), L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil. In Puccinelli Orlandi, E., & Guimarães, E. (Eds.), *Un dialogue atlantique : Production des sciences du langage au Brésil*. ENS Éditions. doi :10.4000/books.enseditions.1004
- Orlandi, Eni Puccinelli ([1990]2008), *Terra à Vista, Discurso do Confronto: velho e Novo Mundo*. Campinas, SP : Unicamp Editora.
- Orlandi, Eni Puccinelli ([1986]2011), *A linguagem e seu funcionamento: As formas do discurso*. Campinas, SP : Pontes Editora
- Orlandi, Eni Puccinelli (2017), *Eu, Tu, Ele o discurso e o real da história*. Campinas, SP : Pontes Editora.
- Oliveira, Sheila Elias de(2006). *Cidadania: história e política de uma palavra*. Campinas : Pontes e RG Editores.
- Paveau, Marie-Anne (2013), *Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033/document>
- Paveau, Marie-Anne (2017), *Le préconstruit : Généalogie et déploiements d'une notion plastique*. Classiques Garnier. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01672261>
- Plon, Michel (2019), A teoria fazia parte da luta de classes ou melhor, não escapava da luta de classes. (245-273) In: *Encontros na Análise de Discurso efeitos de sentidos entre continentes*. Coletivo Contradit Org. Editora Unicamp.
- Pêcheux, Michel (1980), *Les Vérités de la Palice*. Paris : François Maspero
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4810611v.texteImage>
- Semântica e Discurso*. (2008) Trad. Eni Orlandi, 5ed. Campinas : Editora Unicamp.
- Pêcheux, Michel (1984), In : *Langage et société*, n°27, p. 85 :

https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1984_num_27_1_2929

- Pêcheux, Michel (1988), Discourse: Structure or event? In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.) *Marxism and the interpretation of culture* (pp. 633–650). Urban and Chicago: University of Illinois Press.
- O Discurso Estrutura e Acontecimento. 2008 Trad. Eni Orlandi, 5ed. Campinas : Pontes.
- Pêcheux, Michel (1999), Papel da Memória. In: ACHARD, Pierre [et. al]. *Papel da memória*. Trad. José Horta Nunes. Campinas: Pontes. p. 49-57.
- Pinto, Luís Maria da Silva(1832), *Diccionario da lingua brasileira*. Ouro Preto : Typographia de Silva.
- Raus, Rachele (2017), *Le français pour les étudiants des sciences politiques*. Napoli : Gruppo Editoriale Simone.
- Raus, Rachele (2009), *L’Ethos entre discours théoriques et typologies empiriques en politique*. Studi e ricerche, Ed. Dell’Orso, 4-2009, 251-263.
- Rizzitelli, Clara (2012), La donna migrante nell’UE in una prospettiva italo-francese. Quaderni di Donne & Ricerca, Torino.
- Robin, Régine (2016), A memória Saturada. Trad. C. Dias et G. Costa . Editora da Unicamp.
- Serres, Michel (1985), *Les Cinq Sens*. Paris : Éditions Grasset et Fasquelle.
- Scherer, Amanda (2013), *Língua, sentido, memória e os processos de constituição do sujeito*. Projeto de pesquisa. UFMS
- <https://www.ufsm.br/app/uploads/sites/771/2020/01/L%C3%ADngua-sentido-e-mem%C3%B3ria-e-os-processos-de-constitui%C3%A7%C3%A3o-do-sujeito6.pdf>
- Scherer, Amanda. Sousa, L., Medeiros, V., & Petri, V. (2014). O lugar dos estudos franceses na constituição de uma memória da análise de discurso no Brasil. *Letras*, 0(48), 13-28. <https://doi.org/10.5902/2176148514422>.

Souza, Pedro de (2011). Sonoridades vocais: narrar a voz no campo da canção popular. Florianópolis – SC : Periódicos UFSC.

<https://periodicos.ufsc.br/index.php/Outra/article/view/2176-8552.2011n11p99>

Vargas, Rejane Maria Arce. Designação e (2011) *Designificação: A filiação dos sentidos na fraseologia contemporânea*. Tese (Doutorado em Letras) - Universidade Federal de Santa Maria : Programa de Pós-Graduação em Letras..

Veniard, Marie (2013), *La nomination des événements dans la presse*. Essai de sémantique discursive. Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté.

Woolf, Virginia (2020), *Um teto todo seu*. Trad. Adriana Buzzetti. São Paulo: Lafonte

Zoppi - Fontana, Mónica (2003), Identidades (in)formais: contradição, processos de designação e subjetivação na diferença. *Organon*, 17(35).

<https://doi.org/10.22456/2238-8915.30027>

Zoppi - Fontana, Mónica (2014), *Cidadãos Modernos Discurso e representação política*. Campinas : Editora da Unicamp.

Sitographie

Bibliothèque nationale de France - BnF

URL : <https://www.bnf.fr/fr>

Dante et Virgile face aux Érinyes à l'entrée du sixième cercle

URL : <https://florilege.edel.univ-poitiers.fr/items/show/13441>

DeepL GmbH. Linguee

URL : <https://www.linguee.com>

Biblioteca Civica Angelo Mai e Archivi storici comunali

URL: <https://www.bibliotecamai.org/a-riveder-le-stelle-compendio-della-commedia-del-1696/>

I Musei Comunali D'arte Di Ascona

URL : www.museoascona.ch

Dictionnaire des Favelas Marielle Franco

URL : www.wikifavelas.com.br

Società Dantesca Italiana

URL : <https://www.dantesca.it/>

ANNEXE

*VIDEO DESCRIPTION :

Titre du vidéo : « Dans nos bidonvilles » **Endroit**: Saint-Dennis 93 et Montreuil. **Produit par** : Konbini News, Allan Henry et Antonin Blanc.

*Les noms des personnes interrogées ont été changés afin de préserver leur identité.

Rapporteur : Alors non, on n'est pas à l'autre bout du monde on est juste à 10 bornes de Paris. Mais oui, c'est bien un bidonville. Ici, il y a à peu près 60 personnes qui vivent et des bidonvilles comme ça en France. Il y en a des dizaines et des dizaines.

Rapporteur : - Comment ça se passe, le confinement ?

Roms 1 : - Là, tu nettoies pour protéger du coronavirus. Je lave tous les jours pour nos enfants. Tous les camions tout le parking, je lave tout

Rapporteur : - Et on ne vous donne pas d'autres choses pour...

Roms 1 : - Rien, rien du tout.

Rapporteur : Normalement, c'est la mairie qui est responsable d'ici, non ?

Roms 1 : - On n'a rien eu à manger, pas de masques de différents terrains et la mairie avait mis à disposition ce terrain-là . La mairie n'est pas venue ici depuis 2-3 mois.

Rapporteur : - Ils ne sont pas venus depuis 2-3 mois ?

Roms 1 : - Non, pas du tout. La seule personne qui vient ici, c'est volontaire B. C'est un ange pour les enfants.

*Le volontaire B. est issu l'association la voix des Roms. Attaché éducation populaire.

Volontaire B : - Des familles se sont fait expulser.

Rapporteur : - Donc ce qu'on voit, là, ces Algeco et tout...

Volontaire B : - De base ces Algeco ont été posés par la mairie. Après, les familles ont pas mal bricolé aussi pour rafistoler certaines choses.

Rapporteur : - Parce qu'ils ont posé ça et après ils ont tout laissé ?

Volontaire B : - Hier, j'étais là et il y avait plein de rats partout sur des conditions très difficiles. Ici, sur ce terrain. On contraint ces populations à se cacher le plus possible parce que la politique telle qu'elle est aujourd'hui fait en sorte de leur rendre la vie impossible. Pour qu'ils partent d'eux-mêmes de France.

Rapporteur : - Ok, ce sont les toilettes pour tout le monde, ici ?

Roms 2 : - Oui, c'est pour tout le monde, les douches et tout.

Rapporteur : - Donc ici, ce sont les installations des sanitaires. Et on voit qu'il y a à peu près tout qui fruit. Vous vivez là depuis longtemps ?

Rroms 2 : - Oui, je vis ici depuis 4, 5 ans.

Rapporteur : - 4, 5 ans?

Rapporteur : - Bonjour

Rroms 3 (femme) : – Bonjour

Rroms 2 : - C'est ça, notre maison. Elle est petite, la maison

Rapporteur : Parce que là, vous vivez à 5 ici vous vivez cet endroit.

Rroms 2 : Moi, je suis ferrailleur mais c'est fermé en ce moment à cause du coronavirus. Du coup, on a aucune rentrée d'argent, rien du tout.

Rroms 3 (*La femme parle en roumain) - Pour nous, la seule chose qui compte, c'est que nos enfants soient intégrés. Il faut qu'ils continuent d'aller à l'école. Toi, tu fais le lien entre l'école et ici.

Volontaire B : Pour garder le contact et qu'à la rentrée. Ils ne soient pas complètement perdus. Mais si tu ne faisais pas ce lien, Ils n'auraient jamais ça. Avant que je vienne, ils n'avaient rien. Et il n'y avait personne pour faire ce lien qui ne parlent pas forcément français. Elle te montre le travail qu'elle a fait.

Rroms 4 (enfant) : J'aime beaucoup parce que ça me distrait beaucoup quand je travaille.

Rapporteur : Ça te distrait, Ça t'aide à passer le temps, c'est pour ça ? C'est trop joli quand tu fais ça. Tu sais ce que tu veux faire plus tard, E. ?

Rroms 4 (enfant) : - Quand je serai grande, je veux être policière.

Rapporteur : Tu veux travailler dans la police. Ah oui, d'accord.

Rapporteur : Et S1., tu veux faire quoi ? Procureure ?

Rroms 5 - Oui.

S. (Président de l'Association *Voix des Rroms*) : - Il y a environ 16 000 personnes qui vivent dans des bidonvilles en France avec une majorité de migrants roumains. Cette pandémie révèle des problèmes systémiques des problèmes structurels d'une manière plus spectaculaire. C'est une forme particulière du racisme contre les Rroms à qui on dénie l'humanité. Le Tzigane a été le contraire du citoyen. - Je suis citoyen et français parce que je ne suis pas nomade

Rapporteur : Ici, on est dans un bidonville à Montreuil où 6 familles roms vivent et le gros problème de ce confinement. Ça a surtout été le manque d'information. Par exemple, personne n'était au courant pour les attestations. Il y en a même qui ont perdu leur travail par peur d'attraper le virus. Aujourd'hui, ils demandent juste une chose : c'est de pouvoir bosser pour survivre.

Rroms 6 : - Je le prends ?

Rroms 7 (enfant) : - Tiens, grand – mère.

Rroms 6 : - Tire, vas -y, tire fort

Rroms 7 (enfant) : - Mamie

Rroms 6 : - Tire, tire, tire fort et arrête de pleurer.

Rroms 6 (la femme commence à parler en roumain) : - On doit travailler, pendant le confinement, ce n'était plus possible. Pendant le confinement, on avait tellement peur qu'on n'est pas allés dans les rues pour ramasser la ferraille. Sur ce qui se passait vraiment de hors ? On n'était pas au courant de ce virus.

Rroms 8 (l'homme parle en roumain) : - Un petit peu grâce à la télé de Roumaine.

Rroms 6 : - On est restés 2 mois dans la caravane plus rien ne marchait on était perdus. On n'allait pas mourir du coronavirus, on allait mourir de faim.

Rapporteur : Ici, en gros, tout le monde a perdu son travail pendant le confinement. Oui, on s'est retrouvés sans rien mais on a eu la chance avec mairie de Montreuil ! Et surtout L. qui s'est occupée de nous.

L. (Présidente de L'Association Roms Réussite) : - Bonjour, tout le monde.

- Ok, A.
- Il y en a encore de la farine ?
- Regarde dans l'autre boîte. Toutes les semaines, on récupère des colis préparés par le Secours Populaire des Romainville. Comme ils ne donnent pas beaucoup de colis, on essaye de faire le partage.
- Attends, il y a juste un paquet. Donc on ne peut pas donner tout le paquet. On partage avec tous les enfants.
- Ça ira pour tout le monde ?
- - Oui
- - Sûr
- Oui, merci beaucoup, Lili.
-

L. : Je ne peux pas vous dire que je suis courageuse et que je n'ai pas eu peur. Moi aussi, j'étais inquiète mais parfois on se dit qu'on a cet engagement de bénévolat. On est engagés depuis des années. Et au moment le plus difficile on ne peut pas les laisser tomber.

